



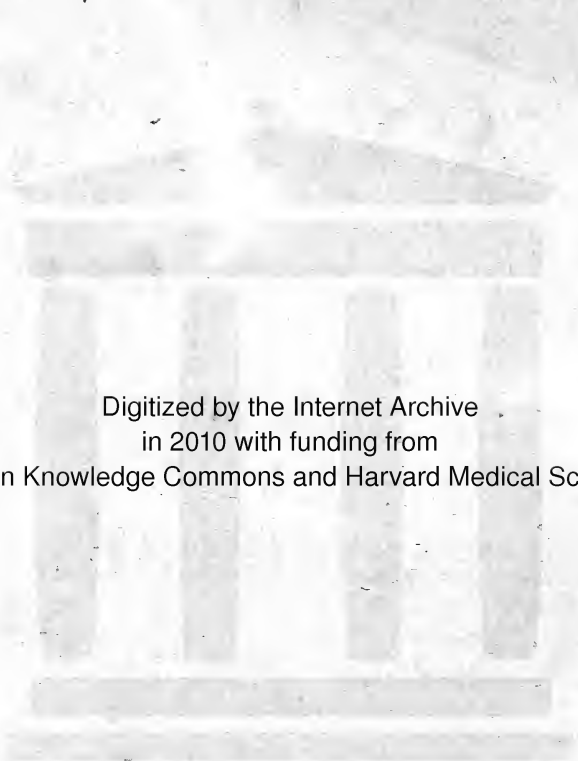
V a

HARVARD
MEDICAL LIBRARY



IN THE
Francis A. Countway
Library of Medicine
BOSTON





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

A V I S

AUX PERSONNES

QUI FONT USAGE DES EAUX

DE PLOMBIÈRES.

A V I S

AUX PERSONNES

QUI FONT USAGE DES EAUX

DE PLOMBIÈRES,

O U

T R A I T É

Sea. 9

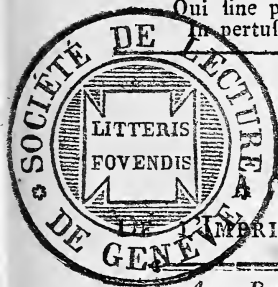
DES EAUX MINÉRALES,

3^{me}. ÉTAGE

DANS lequel on expose les diverses manières
d'user de ces eaux; le régime qu'il convient
de suivre; les différentes maladies, pour
lesquelles elles doivent être administrées;
avec plusieurs Observations de pratique,
pour en constater les effets.

Par M. DIDELOT, Médecin-Chirurgien, Associé &
Correspondant de plusieurs Académies & Sociétés
Littéraires, &c.

Qui sine præceptis fervandis balnea captat,
In pertusa vagas dolia portat aquas. *Berthem.*



332
24



A B R U Y E R E S,

DE L'IMPRIMERIE DE LA VEUVE VIVOT.

Avec Permission & Approbation. 1782.





TRAITE

DES EAUX MINÉRALES.

DANS lequel on expose les diverses manières d'user de ces Eaux ; le régime qu'il convient de suivre ; les différentes maladies , pour lesquelles elles doivent être administrées ; avec plusieurs Observations de pratique , pour en constater les effets.



ARTICLE PREMIER.

LES eaux minérales portent par-tout le caractère des grandes libéralités du Créateur ; elles sont abondantes & préparées pour tout le monde ; elles ont diverses propriétés , divers talens , pour ainsi dire. Si les maux qui affligent le genre-humain

sont variés presqu'à l'infini , ces sources salutaires , qui découlent des montagnes , qui se déclarent par leurs minéraux , par leurs exhalaisons , par leurs phénomènes , nous consolent , en quelque sorte , de tant d'infirmités.

C'est aux hommes d'user , avec actions de grâces , de ces bienfaits de la Providence ; c'est aux observateurs de la nature d'y découvrir les trésors qu'une main toute-puissante y a renfermés. Il est des pays plus favorisés que d'autres en ce genre de richesses. La *France* a des Provinces privilégiées à cet égard ; mais la *Lorraine* peut se flatter d'être une des plus célèbres , par la quantité d'eaux chaudes & froides qu'elle renferme.

L'objet qui va nous occuper , est de faire connoître combien sont salutaires les eaux minérales de *Plombières* ; en est-il un plus recommandable que celui qui peut écarter , ou au moins diminuer la somme des maux auxquels nous sommes continuellement exposés ? La célébrité de ce bienfait de la nature , selon plusieurs auteurs dignes de

foi , & selon des monumens authentiques , remonte au tems de *César* ; & une suite constante d'expériences ne laisse pas douter combien il est précieux.

Le témoignage des savans qui ont suivi ces eaux pendant plusieurs années , & qui ont sagement observé ; le nombre infini de malades , presque de toutes les nations , & des pays même où il y a des eaux minérales ; l'éloge qu'en ont fait plusieurs Médecins de la plus grande réputation , & du mérite le plus distingué , tout cela me dispenseroit d'entrer dans le détail de leurs vertus , si je n'y étois sollicité , & si je n'avois dessein d'exposer les guérisons inespérées qu'elles ont faites.

Leur efficacité est si généralement reconnue , & l'effet de leurs propriétés si constaté , qu'on est forcé d'avouer qu'elles l'emportent de beaucoup , dans certains cas , sur les remèdes les plus efficaces & les plus vantés de la pharmacie.

Si quelquefois ces eaux , si salutaires , si innocentes , exemptes de tout danger , n'ont pas eu le succès qu'on en attendoit ,

doit-on l'attribuer à une autre cause , qu'à celle d'une mauvaise administration , & d'un régime mal observé ? Nous avouons qu'un usage inconsideré peut même les rendre dangereuses , comme nous avons eu occasion de l'observer plusieurs fois. Eh ! quel est donc le remède , quelque innocent , quelque bénin il puisse être , qui ne soit suivi de quelques dangers , quand on en abuse ?

L'erreur la plus générale consiste dans l'excès & l'abus des exercices. En effet , celui-ci a besoin , pour guérir sa maladie , d'une heure de bain , & de trois à quatre verres d'eau pour boisson ; il se flatte qu'en restant trois à quatre heures dans le bassin , ou dans une baignoire , après s'être gorgé d'eau , il accélérera sa guérison. Un hypochondriaque , une femme à vapeurs , ou d'un tempérament délicat , auxquels les bains tempérés conviennent , en prendront de si chauds , que bientôt ils auront une difficulté de respirer , des palpitations de cœur , de l'altération , de l'insomnie , de la fièvre , &c. Par la même erreur , celui-ci , dont les forces suffisent à peine pour soutenir un

seul bain par jour , en prendra un second sur le soir ; aussi s'épuise-t-il , bien loin de se fortifier. Quelques douches suffisent à celui-là pour détruire des rhumatismes , pour rendre à une articulation le jeu qu'elle a perdu , pour enlever le gonflement des cartilages , la roideur des ligamens , des tendons , &c. Il espère qu'en multipliant ce genre de remède , il fera bien plutôt délivré de ses douleurs ; il croit que plus l'eau de la douche sera chaude , plus elle sera favorable ; tandis que , par une méthode aussi inconsidérée , il roidit les fibres auxquelles il étoit intéressant de donner de la souplesse & de la flexibilité. Le résultat de pareils procédés est au moins la non-guérison de la maladie pour laquelle on cherchoit du secours. C'est ainsi que , par une conduite mal-entendue , on abuse des meilleures choses ; & d'un remède innocent , favorable & indiqué , il en résulte des accidens fâcheux , & une maladie plus rebelle & plus douloureuse que la première.

„ Je puis assurer avec sincérité , dit M.

„ *Lemaire*, que , dans l'espace de trente-fix
 „ ans que j'ai fréquenté ces eaux , & dont
 „ j'ai passé sur les lieux les deux tiers des
 „ saisons propres à les prendre , je n'ai re-
 „ marqué que très-peu d'accidens , qui
 „ n'aient eu pour cause , ou l'ignorance
 „ ou la témérité , & souvent l'une & l'au-
 „ tre en même tems ; lesquels il auroit ,
 „ par conséquent , été facile de prévenir
 „ par une administration plus éclairée &
 „ plus prudente. J'ajoute que j'ai souvent
 „ rencontré à *Plombières* des malades sur
 „ le point de quitter les eaux , parce qu'a-
 „ près les avoir prises pendant un certain
 „ tems , loin de sentir du soulagement ,
 „ ils s'en trouvoient incommodés , auxquels
 „ cependant elles ont fait des merveilles ,
 „ lorsqu'ils ont changé de méthode. Il s'en
 „ est trouvé d'autres , dont les eaux , prises
 „ pendant une , quelquefois deux saisons ,
 „ avoient considérablement empiré le mal ,
 „ & qui ont été parfaitement guéris par l'u-
 „ sage des mêmes eaux , administrées d'une
 „ manière convenable ; de sorte qu'un Mé-
 „ decin , instruit de la nature & de la ma-

„ nière d'opérer de ces eaux , se trouve
 „ souvent en état de réparer les désordres
 „ qu'une administration illégitime a occa-
 „ sionnés „. On pourroit en citer un grand
 nombre d'exemples , si l'on ne craignoit
 d'être trop long.

Je crois donc rendre un service essentiel
 à la société , en détruisant les préjugés qui
 règnent parmi les Baignans , & en leur
 prescrivant une route très-différente de celle
 qu'ils suivent aujourd'hui. Je leur indique-
 rai , soit dans le régime , soit dans l'admini-
 stration des bains , des eaux en boisson ,
 des douches & des étuves , une méthode
 aisée , assurée , exempte de tout danger
 pour la guérison des maladies dont ils sont
 affligés ; & j'ai confiance qu'en réformant
 les abus , ils trouveront , dans les eaux de
Plombières , l'efficacité qu'ils ont droit d'en
 attendre.

Peut-être mon ouvrage ne plaira-t-il pas
 aux personnes qui n'aiment que leurs plai-
 sirs , qui ne veulent pas se gêner ; mais
 je suis sûr de plaire aux sages , à ceux qui
 cherchent véritablement la santé. C'est pour

ees derniers que j'écris ; les autres n'ont pas besoin de mes conseils ; & je ne ferai point d'efforts pour leur en donner.

Je gagnerai déjà beaucoup , si je viens à bout d'écarter les erreurs de régime , & les excès dans l'administration des eaux , dont les Baignans sont préoccupés. Mais ce n'est pas assez ; à cette première attention , il faut que j'ajoute une défiance qui les tienne en garde contre les illusions qui ont pu & qui peuvent encore les séduire.

On voit journellement des personnes , qui ne sont pas instruites de la nature des eaux , affurer une guérison certaine pour des maladies qui demandent le plus d'attention & les réflexions les plus sérieuses. Le ton qu'elles donnent à leurs assertions , en impose à des malades crédules ; & ceux-ci s'y livrent avec une confiance aveugle : tels sont les poisons séduifans , dont bien des esprits ont peine à se garantir , & qui entraînent les plus grands dangers. En annonçant à des malades des guérisons opérées pour des maux pareils à ceux dont on se plaint , on est presque assuré qu'on

n'aura pas le courage d'en douter ; comme s'il n'étoit pas absolument nécessaire d'examiner avec attention les choses qu'on présente comme réelles , vérifier les faits dans toutes leurs circonstances , peser les raisons sur lesquelles on doit appuyer son jugement , & n'y adhérer qu'après une mûre réflexion & une pleine connoissance. Qui est capable de faire ces réflexions , & d'avoir ces connoissances , si ce n'est le Médecin instruit ? Lui seul , destiné au soulagement de ses semblables , est en état de diriger un malade ; il ne se dissimule pas qu'une maladie , qui a quelque ressemblance avec une autre , ne doit pas être traitée par les mêmes moyens ; & , par malheur pour le genre-humain , il en arrive tout autrement.

On ne l'a que trop souvent observé sous la direction de certaines personnes , à qui on se livre avec une sorte de confiance , parce qu'on les croit d'autant plus habiles , qu'elles s'ingèrent du traitement des Baignans ; elles les soignent presque tous de la même manière. Le public , qui se laisse

séduire par des promesses spécieuses , ne voit pas qu'on lui fait adopter une pratique aveugle , incertaine , quelquefois meurtrière , sous le nom d'expérience , nom toujours imposant ; mais la raison ne confond point l'expérience avec la routine : elle rejette l'un avec dédain , & ne doit jamais cesser de diriger l'autre. Il s'agit donc d'avoir du discernement , pour distinguer la vérité d'avec l'erreur ; & après cela , il restera encore à faire une judicieuse application des règles générales au cas particulier , relativement à l'âge du sujet , à sa force , & à l'état de la maladie.

Défions-nous sur-tout de celui qui a des systèmes à soutenir ; défions-nous de nous-mêmes , si nous avons eu la foiblesse de les adopter. Nos pas se tournent naturellement vers l'endroit où nous serions bien aises d'arriver ; & si nous n'y prenons garde , nous tomberons dans le précipice , parce que nous interpréterons , en faveur d'une opinion favorite , des effets , des observations , des sentimens qui , mieux examinés , la détruiroient , plutôt que de l'appuyer.

Pour l'ordinaire , ceux qui nous offrent des systêmes , s'expriment d'une manière impérieuse , qui nous laisse à peine la liberté de douter ; comme si la force des mots pouvoit procurer aux pensées la justesse & la solidité qu'elles n'ont pas. Le ton & les expressions peuvent en imposer au vulgaire ; mais aux yeux des connoisseurs , on en est que plus ridicule.

Ayons donc de la défiance , autant qu'il en faut , pour ne point donner dans l'illusion ; mais d'un autre côté , n'oublions pas que si nous en avons trop , nos soupçons feront injure à ceux qui ont travaillé à nous instruire. Ce seroit une ingratitude de se montrer toujours incrédule , & de se persuader que toutes les observations , dont la Médecine est enrichie , ne produisent aucune nouvelle connoissance , aucune explication dans les effets de la nature. Ce langage seroit celui de l'ignorance , qui méprise ce qu'elle ne connoît pas , & qui trouve plus commode de nier l'existence d'une chose , plutôt que de prendre la peine de s'en instruire. Je suis bien éloigné

de tomber dans une pareille erreur ; & je fais trop de cas de la production des savans , pour ne pas en tirer tout l'avantage possible. Bien loin de critiquer leurs travaux , je me fais une loi de les publier avec l'éloge qu'ils méritent , & je fais l'aveu de les employer dans mon ouvrage. Je fais que de tous ceux qui s'efforcent d'être utiles à l'humanité , le Médecin est celui qui a beaucoup à souffrir : outre les difficultés de son état , qui se rencontrent à chaque moment , la jalousie de ses rivaux exerce bien autrement sa patience. S'il est assez heureux pour faire une découverte , pour publier des réflexions intéressantes , l'honneur qui s'y trouve attaché , est une récompense qui lui est légitimement due , & rarement doit-il en espérer d'autres ; mais il ne faut pas qu'il s'attende à en jouir en paix , parce que ceux qui n'ont pas atteint le même but , s'efforceront de dire & de faire croire que la chose n'est pas vraie ; & parmi les personnes qui ne sont pas en état de décider la question , il s'en trouvera qui prendront parti contre lui , & qui lui disputeront

ront le succès de son travail. Tel est le sort que je dois attendre ; mais , ne desirant pas l'encens frivole des éloges , & étant à l'abri du blâme , par une conduite honorable , ce n'est que dans le plaisir de remplir les devoirs de mon état avec exactitude , que je trouverai ma satisfaction ; ainsi je ne m'en affligerai que médiocrement ; & sans mépriser les critiques , sans me chagriner de leurs déclamations , j'attendrai que la vérité que j'ai exposée , dissipée , par son éclat , les mauvaises difficultés dans lesquelles on s'efforcera de la noyer (*). Telle étoit la maxime de l'illustre M. de Fontenelle : „ Ou les critiques sont bonnes , „ disoit-il , ou elles sont mauvaises ; si elles

(*) On voit tous les jours des jugemens différens sur des sujets où la prévention n'a point de part. Parroit-il un livre nouveau , dont l'auteur est inconnu , un lecteur le trouve excellent ; un autre dit qu'il est passable ; un troisième ne peut en soutenir la lecture. Le premier fait l'éloge de certains passages , sur lesquels l'autre fait précisément tomber sa critique. D'où vient cette diversité de sentimens ? De ce que notre esprit est trop borné pour envisager une chose dans toutes ses faces , & respectivement à tout ce qui lui est attaché. Un

„ font bonnes , on ne fauroit y répondre ;
 „ si elles font mauvaises , elles tombent
 „ d'elles-mêmes : il ne faut pas perdre son
 „ repos ni son tems , pour le donner à
 „ l'envie , à la jalousie , ou au caprice de
 „ ceux qui ne veulent pas penser comme
 „ nous ; on ne peut mieux les mortifier ,
 „ qu'en ne faisant point attention à eux.
 „ Ils font faits pour mourir avec leurs pas-
 „ sions ; semblables à ces insectes horaires ,
 „ qu'un coup de soleil vivifie , & qui re-
 „ tombent dans l'engourdissement au mo-
 „ ment où la chaleur se rallentit.

Qu'il me soit permis , avant d'entrer
 en travail , de faire des vœux pour cer-
 taines qualités du cœur , d'où dépendent ,
 selon moi , le principal mérite & la plus
 solide satisfaction du Médecin : je voudrois

l'a faisi sous un point de vue , & l'autre d'une face op-
 posée ; de-là la diversité d'opinions & de jugemens. Ce-
 lui-ci est frappé d'une raison qui a de l'analogie avec son
 tempérament , & qui est relative à sa manière de penser ;
 pendant qu'elle ne fait pas la moindre impression sur un
 autre , qui se détermine peut-être par des raisons encore
 moins relevantes , mais qui ont plus de rapport à la
 trempe de son esprit.

qu'il aimât la vérité , & qu'il eût toujours en vue le bien public. Animé par ces deux motifs , jamais l'intérêt , la jalousie ne lui feroient nier ou combattre ce que d'autres auront fait de bien. Mais quand verrons-nous l'envie & la cupidité préférer le bien public à des vues personnelles , & rendre un hommage sincère à des maximes qui blessent , en même tems , l'amour-propre & l'intérêt ?

Je termine ces réflexions , pour en venir à mon sujet. Il seroit assez inutile de m'étendre en observations , pour prouver la bienfaisance des eaux minérales de *Plombières* ; elles sont tellement connues , que personne n'en peut raisonnablement douter. Mais comme la plupart de ceux qui ont écrit , n'ont pas eu en vue cet objet , & que les Médecins , qui pourroient rendre des services essentiels à la société , en publiant ce qu'ils ont vu depuis plusieurs années , ne jugent pas à propos d'en faire part au public , je rapporterai , en son lieu , dans la plus exacte vérité , les faits dont j'ai été le témoin , & ceux qui m'ont été communiqués.

Pour mettre de l'ordre dans mon ouvrage, je dois donner la description de *Plombières*; faire connoître ses sources, ses bains, les différentes analyses qui en ont été faites; la cause de leur chaleur; la variation qu'on y remarque, &c. c'est ce dont je vais m'occuper.

Je ne me dissimule pas mon insuffisance pour un travail d'aussi grande importance. J'avoue encore bien sincèrement qu'il n'aura pas cette délicatesse de style, ces tours harmonieux, qui ravissent les suffrages; mais cette façon d'écrire est réservée à de plus heureux. Ce n'est pas à moi que *Boileau* a dit : *Soyez riches & pompeux dans vos descriptions*. J'espère cependant que l'on me saura gré des efforts que je vais faire.





A R T I C L E I I.

DE P L O M B I È R E S.

Plombières est un bourg situé à l'extrémité méridionale de la *Lorraine*, à 18 lieues de *Nanci*, cinq d'*Épinal*, quatre de *Luxeuil*, & deux de *Remiremont*.

Il est dans un vallon très-ferré, arrosé d'une petite rivière, nommée *Eau-gronne*, qui le partage en deux parties sur sa longueur. Cette rivière tire sa source des montagnes qui sont à l'orient méridional de ce bourg. Au-dessus de l'orient de *Plombières*, l'eau de ce ruisseau est très-fraîche & très-claire; dès qu'il entre dans le bourg, il passe par-dessous & derrière les maisons par des canaux; il reçoit toutes les eaux, tant chaudes que froides, qui y tombent de tous côtés des montagnes; ce qui fait que ses eaux sont tièdes, & conservent une qualité détersive, fort propre à blanchir & à nettoyer le linge.

Il est situé sous le vingt-sixième degré ; onze minutes & quelques secondes de longitude , & à quarante-sept degrés , cinquante-cinq minutes & quelques secondes de latitude.

Les montagnes , qui entourent ce bourg , sont très-élevées & très-escarpées ; les plus considérables sont de 250 toises au-dessus du niveau de la mer.

Il est composé d'environ quatre-vingt-dix maisons : celles qui sont autour du grand bain , & dans la rue par laquelle on y arrive , ont un extérieur très-apparent ; elles ont toutes un balcon au premier étage , qui sert à prendre l'air ; & par-dessous , on peut s'y mettre à l'abri , ou du soleil ou de la pluie.

L'Église paroissiale est solide , spacieuse , très-bien décorée ; elle est desservie par un Chanoine-régulier du Prieuré d'*Hérival*.

L'Hôpital est aussi beau que la nature du terrain peut le permettre : il est placé entre la tour de l'Église , & la maison du sieur Curé, *Stanislas I*, Duc de *Lorraine*, surnommé , à si justes titres , *le Bienfaisant* ,

a fondé vingt-quatre lits , en faveur des pauvres de la province , qui font reçus dans cet Hôpital , depuis le quinze mai jusqu'au quinze septembre. Cette maison est à trois étages ; les salles y sont belles ; mais j'ai observé que celle du rez-de-chaussée est très-humide ; conséquemment contraire à la guérison de plusieurs maladies : je crois même que c'est la principale raison pour laquelle plusieurs infirmes quittent *Plombières* , sans se ressentir des bienfaits des eaux. Il seroit facile de remédier à l'effet de l'humidité. Ce pays abonde en génévriers ; & il suffiroit d'en brûler tous les jours dans cette salle , pour atténuer l'humide régnant. Il seroit intéressant d'envoyer les malades aux bains dès les six à sept heures du matin , & non après qu'ils ont mangé , sur les dix heures , comme cela se pratique ordinairement ; c'est un abus très-répréhensible , qu'il seroit très-important de détruire : je parlerai ailleurs de ses dangers.

La remise , destinée à loger les carrosses & les autres voitures des personnes qui

viennent prendre les bains , est à double étage ; ce qui est assez singulier ; mais la situation du terrain , qui est sur un grand penchant , donne la facilité aux voitures d'y entrer par une porte basse pour le plain-pied , & par une autre porte mitoyenne pour le second étage. Cette remise n'étant pas suffisante pour contenir toutes les voitures , on en a construit une seconde très-spacieuse , vis-à-vis la première.

La promenade, située à l'orient , est aussi belle & aussi bien entretenue qu'on peut le désirer ; elle a coûté des difficultés & un travail étonnans ; elle a cinq cents soixante-cinq pas de longueur , & quarante-sept de largeur. Un terrain très-uni & bien sablé , quatre rangées d'arbres de tilleuls , au nombre de deux cents vingt-quatre , deux ruisseaux d'une eau claire , qui coulent de chaque côté , forment ce lieu si agréable. C'est encore aux bontés du Roi *Stanislas* , à qui on est redevable d'une promenade aussi magnifique. Ce lieu n'étoit auparavant que la pente d'une montagne , en partie couverte de gazons , en partie hérissée de rochers.

Dans le milieu de cette promenade , on trouve une source d'eau minérale , dont on doit la découverte à un Prélat , ami de l'humanité , (Mgr. l'Évêque de Soissons.) Son bassin a sept pieds de profondeur ; il est enfermé dans une grotte couverte de grosses pierres de gré ; on y descend par sept ou huit marches. On vient de l'enfermer d'une balustrade de planches de sapin , & l'on a très-bien fait , pour empêcher les ordures que des personnes mal intentionnées y alloient faire.

Cette source , dont nous parlerons ailleurs , est une mine d'or pour *Plombières*. Peu d'eaux minérales froides approchent de son degré de pureté ; ce qui doit la rendre très-précieuse.

Au bout de cette promenade , sur la route qui conduit à *Remiremont* , il y a une papeterie , qui peut amuser les personnes qui n'ont pas encore vu ces fortes d'usines.

A l'autre extrémité de *Plombières* , on trouve une autre forte de manufacture ; c'est une forge à tirer le fer en fil de

toutes fortes de grosseur ; on l'appelle *fi-
lière* , & mérite d'être vue. Avant d'y par-
venir , on trouve encore une autre pro-
menade très-agréable ; ce qui rend le che-
min facile. Cette forge est à deux cents
pas géométriques de *Plombières*.

Quoiqu'il y ait peu de ressource dans un
canton pareil à celui-ci , cependant on y
trouve tout ce qui est nécessaire à la vie :
on y fait d'excellent pain ; le vin est le
meilleur de la *Lorraine* ou de la *Franche-
Comté* ; celui de *Bourgogne* , de *Champagne* ,
de *Bar* , est dans toutes les caves ; on a
de la très-bonne viande de boucherie ; les
villes & les villages voisins nous apportent
de la volaille , du gibier , la primeur des
jardins , & le poisson des rivières ; on y
a abondamment pour satisfaire le goût ; &
la cuisine y est si délicate , si proprement
préparée , que les étrangers conviennent
qu'il n'y a pas de ville où on la fasse
mieux.

Les logemens y sont très-beaux , & pas-
sablement ornés : il n'y a pas , à la vérité ,
de lambris dorés ; mais les appartemens

font de la plus grande propreté : on y est soigné par des femmes & des filles depuis long-tems habituées à cet exercice ; & l'on voit peu d'auberges où il y ait des domestiques plus diligens & plus entendus. Les bains font aussi de la plus grande propreté : les personnes chargées de ce soin ne négligent rien pour satisfaire les Baignans. Les étuves font tous les jours lavées ; enfin , tout y respire le bon ordre , l'intelligence , le desir d'être utile aux étrangers. Il y a toujours très-bonne compagnie ; & l'on a soin , dès que le moment du repos est arrivé , de laisser les Baignans jouir de la plus grande tranquillité ; ce qui ne contribue pas peu à se rétablir des fatigues de la journée. Les estropiés trouvent des porteurs pour aller au bain ; & il y a des chaises pour les Dames , quand elles sortent du bain ou de l'étuve ; on y donne la douche & les ventouses ; remèdes favorables dans bien des circonstances , & dont on est privé ailleurs. Il y a à *Plombières* des perruquiers pour les hommes & les dames ; il s'y rend quantité de marchands étran-

gers, qui tiennent toutes fortes de denrées. Les Libraires des villes voisines y louent & vendent des livres ; on y joue ; on y fait des loteries ; enfin , il y a tout ce qui peut amuser & récréer.

Le voisinage de *Plombières* ne fournit que des fruits & des légumes très-sains. Les campagnes , enchaînées sous les rigueurs de l'hiver pendant plus de six mois , ne sont désolées par aucun insecte véni-
meux. L'atmosphère n'est jamais chargée de ces matières grasses & inflammables , qui favorisent la végétation : c'est un sol de nature vitrifiable , qui existe par-tout. Les montagnes sont un assemblage de grés, de cailloux , de granit & de mica ; & le froid , qui y domine ordinairement au printemps & en automne , garantit l'atmosphère de cette disposition prochaine à se corrompre , & à causer des maladies. Les fontaines & les ruisseaux roulent leurs eaux sur un sable pur , ou sur un cailloutage ; il n'en sort que des exhalaisons qui fortifient. Tel est l'état salubre de l'air dont on jouit à *Plombières* ; & , sans être accusé de par-

tialité , je puis assurer qu'il est naturellement si salutaire , qu'il n'est pas exposé aux maladies épidémiques , qui ravagent quelquefois les villes de *Luxeuil* & de *Bains*. Il seroit facile d'en donner des raisons physiques , s'il m'étoit permis de m'écarter de mon sujet. (*)

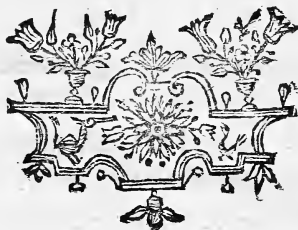
On y éprouve , à la vérité , certains jours de l'année , des chaleurs insupportables : les rayons du soleil , réfléchis en tous sens par les rochers , font de quelques vallons , & même de *Plombières*, une fournaise ardente ; mais , l'air y étant naturellement sain , il n'en résulte aucun inconvénient nuisible ; & comme elles durent peu , elles ne font aucun tort. Une tranquillité pour les personnes qui craignent le tonnerre , c'est qu'il n'y a pas d'exemple que ce météore ait jamais tombé à *Plombières*.

Les brouillards , qui paroissent sur cet

(*) La ville de *Luxeuil* est aujourd'hui attaquée de fièvres putrides ; quantité de personnes ont déjà succombé.

horizon , sont rares & légers ; si on les respire , on ne sent que cette douce fraîcheur qui porte l'eau pure dans les corps : ils n'ont aucune odeur âcre & fétide ; conséquemment aucune qualité malfaisante.

Après cette petite digression , qui m'a paru nécessaire pour établir l'état de l'air dont on jouit à *Plombières* , je reviens aux bains qu'il renferme.





A R T I C L E I I I.

DES BAINS , ÉTUVES ET FONTAINES.

IL y a quatre bains : le plus considérable est le grand bain situé au milieu du bourg ; il a dix-huit pieds de largeur , sur cinquante-quatre de longueur.

Titot , Médecin de *Montbeillard* , rapporte qu'il a vu cinq cents personnes s'y baigner à l'aïse. *Berthemín* , qui a beaucoup fréquenté ces eaux , dit que cinq à six cents personnes peuvent s'y baigner. Mais du tems de ces auteurs , ce bain étoit beaucoup plus vaste qu'aujourd'hui : il occupoit tout le terrain où est actuellement le bain neuf , & même les maisons qui sont au-delà. Comme *Plombières* , sur la fin du quinzième siècle , a été entièrement consumé par les flammes , ses bains furent négligés , & on ne commença à les réparer qu'en 1618 , sous le règne du Duc *Henri II* ; mais on n'en doit le rétablissement total

qu'aux bontés de Son Altesse Royale le Duc *Léopold*. De retour dans ses États, ce Prince s'occupa de la réparation des bains : on fit, aux deux extrémités du grand bain, & du côté du midi, l'enceinte telle qu'on la voit encore aujourd'hui.

Du tems du Duc *Henri*, il y avoit, dit *Berthemin*, autour du grand bain, des inscriptions en langues allemande & françoise, portant défense, sous peine de punition, de rien faire contre la bienfiance, & le respect dû à ce lieu. Les Allemands, qui fréquentoient beaucoup plus *Plombières* qu'aujourd'hui, avoient un des côtés de ce bain, & s'y baignoient la plus grande partie du jour; la plupart demeuroient dans ce bain depuis le matin jusqu'au soir. „ Ils „ grenouilloient, dit l'Auteur cité, y fai- „ soient même apporter leur soupe, quand „ ils se sentoient foibles „. D'autres se baignoient deux fois le jour. Telle étoit la méthode de prendre les bains à *Plombières* dans les siècles précédens. Aujourd'hui, la mode est changée; on s'y baigne avec beaucoup plus de précautions, & l'on fait mieux.

mieux. Mais on ne permet pas à certains malades de se plonger dans l'eau ; on ne veut pas que d'autres y mettent les mains , crainte d'exciter des sueurs trop abondantes. En guérit-on mieux ? Dans les bains d'*Aix-la-Chapelle* , qui sont plus chauds que ceux de *Plombières* , on s'y baigne jusqu'au cou. Pourquoi cette différence ? Est-elle fondée sur la nature des eaux , ou sur celle des maladies , ou sur une longue & sage expérience ? C'est ce dont je parlerai à la suite de cet ouvrage.

Ce grand bain , si commode , si avantageux contre quantité de maladies , est aujourd'hui abandonné ; on ne s'en sert uniquement que pour les étuves , & pour donner la douche ; c'est-là où l'on se fait ordinairement ventouser.

Le bain le plus fréquenté est celui qu'on appelle *le bain neuf* ou *bain royal* ; il est placé vis-à-vis la maison des RR. PP. *Capucins* ; il contient environ quarante personnes. Ce bain a été construit depuis le fameux orage du 26 juillet 1770 , qui faillit perdre *Plombières*. Il est très-tempéré ;

c'est aux bienfaits de *Louis XV* qu'on en est redevable. Le bassin de ce bain est circulaire ; les bords sont formés de plusieurs degrés , qui servent de siège à ceux qui s'y baignent.

Le troisième bain est celui des Dames Chanoinesses du Chapitre de *Remiremont* , qu'on appelloit autrefois *bain de la Reine* ; il est très-fréquenté ; ce bain leur appartient en propriété , par la concession qui leur en a été faite par le Duc *Ferry II* le 15 juillet de l'année 1210 : elles y ont un hôtel très-vaste , où elles ont ménagé une communication avec la chambre des bains.

L'enceinte de ce bain est quarré , mais le bassin est circulaire ; le fond est pavé de grandes pierres taillées & posées en ciment ; les bords sont formés de grosses pierres posées en retraites , qui sont des degrés de seize pouces de giron , & dix pouces de hauteur.

Le dernier bain est celui qu'on appelle communément *bain des pauvres* ; parce que les riches se sont toujours emparé des au-

tres , les croyant meilleurs. Sa situation , qui est au-deffous du grand bain & du bain neuf , est cause qu'on le regarde comme l'égoût de ceux-ci ; mais c'est mal-à-propos. Une autre raison pour laquelle il est peu fréquenté , c'est qu'il portoit autrefois le nom de *bain des lépreux*. *Berthemin* dit que les pauvres ulcérés , galeux , impotens , pleins de misères , s'y lavoient & s'y retiroient toute la journée. Mais la raison principale , c'est parce que ces eaux sont trop chaudes : il seroit facile d'y remédier & de les rendre tempérées ; ce qui seroit beaucoup plus avantageux. Ce bain a vingt-sept pieds de longueur , & vingt-un de largeur ; il y a trois degrés , dont deux mouillent ; il est cimenté & pavé proprement comme les autres , & si facile à vider & à remplir , qu'il peut l'être deux fois par jour. Il étoit autrefois si tempéré , qu'il n'étoit occupé que sur les neuf à dix heures du matin , même lorsque la saison étoit chaude. *M. Lemaire* dit qu'il n'a jamais remarqué qu'il eût causé le moindre accident , avant qu'on y eût conduit une

source , dont on prétendoit se servir pour chauffer une étuve construite à côté de ce bain. S'il étoit dans son ancienne température , il seroit à-peu-près du degré de chaleur du bain neuf ; ce qui seroit très-commode , d'autant plus que , dans ce dernier , on y est quelquefois très-ferré & mal à l'aise. Il est de l'intérêt des habitans de *Plombières* de faire rétablir ce bain dans son ancien état ; c'est le plus petit de tous , il peut contenir à-peu-près vingt personnes assises.

Les étuves sont placées à différens endroits ; elles sont plus ou moins chaudes ; elles ont la forme de caveau de pierres de taille , cimenté , élevé en voûte de la hauteur de six à sept pieds , & d'un contour à contenir six à sept personnes à-la-fois ; avec une porte que l'on tient fermée pour arrêter les vapeurs qui émanent d'une source presque aussi chaude que l'eau bouillante , qui coule abondamment au bas , & qui , séjournant dans un bassin couvert d'ais percés , permet aux vapeurs d'entrer dans l'étuve ; de façon que la personne qui y est exposée , est , dans un instant , couverte

de fueurs. Nous parlerons ailleurs des précautions à prendre pour jouir avec fruit de la bienfaisance de ce bain de vapeurs.

Pour ce qui concerne la douche , on la donne dans tous les bains ; ce remède , si salutaire , n'est connu à *Plombières* que depuis 1617. La mesure d'une douche est la colonne d'eau que l'on fait tomber sur la partie malade pendant l'espace d'une minute. Elle s'exécute par le moyen d'un cuveau suspendu , plus ou moins élevé , qui est percé dans son fond , & garni d'un tuyau qui s'ouvre & se ferme quand on juge à propos. Nous ferons mention ci-après de son utilité & de ses dangers.

L'eau ordinairement destinée à la boisson des malades , est celle du *Crucifix* ou du *chêne* , & celle du *bain des Dames*. La première fournissoit autrefois l'eau chaude à un bain auquel on avoit donné le nom de *bain du chêne* ; parce que près de la source il y avoit un arbre-chêne. Cette fontaine est enfermée par une grille sous les arcades ; elle s'écoule par deux goulots , & va tomber dans une cuvette de pierre , où

elle semble se perdre pour aller au grand bain : c'est sous ces arcades où les buveurs se rendent le matin , pour y boire les eaux chaudes & se préparer aux bains.

Cette eau ne produit aucun dégoût ; j'ai vu , l'année dernière , des malades qui ouvroient la boisson , & la rendoient par le vomissement ; un instant après , ils recommençoient à boire , sans aucune répugnance. L'eau de la fontaine du *bain des Dames* se boit par plusieurs personnes , préféablement à celle du *Crucifix*. Il est bon , comme je l'ai quelquefois conseillé , d'en boire alternativement , c'est-à-dire , de boire une partie des eaux à une fontaine , & le reste à l'autre ; ou , après avoir bu un ou deux jours à l'une , de faire usage de l'autre. Ce changement , qui paroît de mince conséquence , n'est cependant pas à négliger ; il opère favorablement ; & j'ai remarqué qu'en usant de cette méthode , les eaux passioient beaucoup mieux.

Avant l'année 1614 , on ne faisoit aucun usage des eaux en boisson ; ce fut *Henri II* , Duc de *Lorraine* , qui le premier

en prit cette année , contre le dérangement & les douleurs de son estomac : comme il en ressentit de très-bons effets , il retourna à *Plombières* , & en continua l'usage pendant plusieurs années. Avant ce tems , on ne prenoit point de ces eaux en boisson ; elles ne servoient uniquement qu'aux bains , aux étuves & aux douches.

Outre les eaux thermales , il y a encore d'autres sources qui sont ferrugineuses , & d'autres savonneuses ; ces dernières , sans doute , parce qu'elles passent sur une terre argilleuse de la couleur & de la qualité à-peu-près du savon. Il y a deux sources principales , l'une dans le jardin des *RR. PP. Capucins* , & l'autre sur le chemin qui conduit à *Luxeuil* ; elles ont leur issue dans le roc.

M. Alliot , un des Médecins de *Louis XIV* , fut le premier qui , en 1693 , mit en vogue les eaux savonneuses ; en sorte qu'aujourd'hui on en fait un usage assez constant ; & on a remarqué qu'elles opèrent favorablement dans les maladies des reins & de la vessie , les inflammations

d'entrailles , les chaleurs internes , &c. Ces eaux font un peu plus pesantes que les chaudes ; on ne les voit jamais târir , ni se glacer , mais quelquefois plus abondantes , parce qu'elles ne font pas assez défendues des eaux de pluie , qui peuvent facilement s'y mêler ; ce qui les rend moins efficaces , & quelquefois opaques , par le délayement de la terre argilleuse.

Cette terre argilleuse , de la consistance du suif ou du savon blanc , se dissout facilement dans l'eau ; étant sèche , elle tient aux lèvres , & à la langue comme la terre figillée.

On boit les eaux favonneuses telles qu'elles sortent de la source ; la manière la plus ordinaire de les prendre , est de les couper , non pas en les mêlant effectivement avec les chaudes , comme le terme paroît le signifier , mais en buvant les chaudes & les favonneuses alternativement. On les coupe quelquefois par moitié , en buvant un verre d'eau chaude , & ensuite un verre d'eau favonneuse ; d'autrefois on les coupe au tiers , au quart , selon l'état

de la maladie ; mais une attention particulière qu'il faut avoir , est de ne pas les faire chauffer , & de les boire telles qu'elles sortent de la source , ni les mêler avec les eaux chaudes , comme on le conseille très-mal-à-propos à *Plombières* ; car , comme le dit très-bien un Chymiste de nos jours , le moindre degré de chaleur qu'éprouvent ces eaux , les prive de leur *gas* ou fluide électrique , & les ramène à la qualité d'eaux thermales simples.

La fontaine située au milieu de la promenade , est abondante & recouverte d'une pellicule ochreuse , qui renvoie les couleurs de l'*iris* ; cette eau est limpide & d'un goût minéral ferrugineux. M. *Nicolas* , qui l'a analysé , dit qu'il résulte de ses expériences , que cette eau est foiblement *gaseuse* ; qu'elle tient en dissolution environ un quart de grain de fer par pinte ; qu'elle contient de la terre crétacée , de la vitrifiable & un peu de magnétie ; qu'en outre , elle tient en dissolution environ un quart de grain de *natrum* par pinte.

Toutes ces eaux sont employées dans la

pratique de la Médecine ; mais en jettant les yeux sur les richesses multipliées , en fait de sources thermales , qui sont rassemblées dans le bourg de *Plombières* , on voit qu'il y en a quantité d'autres de différens degrés de chaleur , dont l'usage seroit très-avantageux. Cette abondance d'eaux thermales , répandues dans toutes les parties de ce bourg , n'est pas une chose ignorée des habitans , ni des Médecins qui ont fréquenté *Plombières* ; mais on n'a jamais songé à en profiter : leurs énumérations & les observations que j'ai faites sur la plupart , mériteroient bien qu'on y donnât une attention sérieuse.

Telle est la description de *Plombières* , de ses bains , de ses fontaines , &c. Disons un mot de la pesanteur des eaux , de leur chaleur ; de-là nous passerons à l'analyse qui en a été faite par les anciens Médecins & les modernes , qui sont de ma connoissance : je rapporterai le sentiment des uns & des autres , & on jugera auquel on doit donner la préférence.



A R T I C L E I V.

*DE LA PESANTEUR DES EAUX , DE LEUR
CHALEUR , ET DE LEUR ANALYSE.*

LEs auteurs qui ont écrit sur les eaux de *Plombières* , & les expériences que j'ai faites l'année dernière , m'ont convaincu que les eaux de la fontaine du Crucifix , qui servent de boisson , sont plus légères que celles de la fontaine du bain des Dames. Une pinte d'eau , puisée à la source de la première , pèse moins que la même quantité de l'autre ; & celle-ci est presque du même poids que celle qui sort du gros goulot du grand bain.

Voici le résultat des différentes expériences faites avec l'aréomètre.

	<i>Degrés.</i>	
L'eau de la fontaine du Crucifix	II	1
Celle du bain des Dames. . . .	II	1
		4
Celle du gros goulot du grand bain	II	2
		1
		3

	<i>Degrés.</i>	
Celle du petit goulot du même bain.	11	$\frac{1}{2}$
Eau du goulot du bain neuf ou royal , près des douches. . .	11	$\frac{1}{2}$
Celle des deux robinets du même bain.	11	
Celle d'un autre robinet , qui donne dans ce même bain , à côté des douches.	10	$\frac{1}{4}$
Eau du robinet qui est vers le grand bain , & qui jette dans le bain royal.	11	
Eau favonneuse des Capucins. .	9	$\frac{3}{4}$
Eau de fontaine ordinaire. . .	9	$\frac{3}{4}$

Ce qui est encore constant , est le degré de chaleur qu'on remarque dans ces eaux. Comme les thermomètres construits avec le mercure , sont les seuls dont la marche soit constante & régulière , ce sont ceux-là que j'ai employés , pour m'affurer du degré de chaleur des différens bains & des fontaines ; en voici le résultat.

Le thermomètre , appliqué pendant l'espace d'un quart-d'heure , le 15 juillet 1780 , sur les dix heures du matin , précisément au goulot du grand bain , qui est au milieu du bourg , s'est porté à quarante-huit degrés.

Plongé à-peu-près vers le milieu de ce bain , le mercure est descendu à trente-quatre degrés.

Le même jour , à onze heures , plongé dans le bain des Dames , il a marqué vingt-neuf degrés & demi ; mais appliqué sous l'eau qui sort du goulot , il s'est porté à quarante-deux degrés.

Le même jour , à midi , plongé à la source du bain des pauvres , le mercure est monté à quarante degrés , & dans le milieu du bain , il est descendu à trente-deux degrés.

Le lendemain , 16 juillet , à une heure après-midi , le tems étant chaud & calme , comme le jour précédent , sans nuage , j'ai plongé le thermomètre dans le bain neuf , & il n'a marqué que vingt-quatre degrés ; mais posé sous le goulot qui est du côté des étuves , & qui , en partie , fournit l'eau

de ce bain , le mercure est monté à vingt-huit degrés.

L'eau de la fontaine du *Crucifix* , qui sert ordinairement de boisson aux malades , a donné , le 17 juillet , à onze heures du matin , quarante degrés.

Ces expériences ayant été répétées plusieurs fois , le résultat a toujours été le même , à peu de chose près.

Cette différence dans la chaleur de ces eaux , est un phénomène qui a exercé bien des Physiciens. Entre quinze à vingt sources que je connois à *Plombières* , je crois qu'on auroit de la peine d'en trouver deux qui eussent précisément le même degré de chaleur. Depuis la favonneuse , qui passe pour froide , c'est une gradation jusqu'à un degré qui va presque à l'eau bouillante. Serait-ce un paradoxe de dire que ces différens degrés de chaleur ne sont causés que par le mélange des eaux froides avec les chaudes , en proportions différentes ?

Quelques sources peu connues , qui ne servent la plupart qu'aux usages domestiques , approchent du degré de chaleur or-

dinaire à un homme qui se porte bien. D'autres sont encore moins chaudes , sans être aussi froides que l'eau de fontaine ; dans quelques-unes de celles-ci , la chaleur n'est sensible que pendant le froid , ou par le moyen du thermomètre. Ces dernières sont communément regardées comme des eaux froides ; elles sont cependant plus chaudes que l'air , pendant les chaleurs médiocres ; puisque le thermomètre , que j'y ai plongé différentes fois , monte encore , quoiqu'il ait été exposé à l'air.

S'il est difficile de donner une raison satisfaisante des différens degrés de chaleur que l'on observe ; il est encore bien plus surprenant de trouver , dans la même source , une variété de chaleur ; c'est cependant ce qu'on remarque constamment dans la hauteur de la liqueur du thermomètre , qui nous fait voir une différence sensible : cet effet arrive aux approches de la pluie.

Cette variation de chaleur dans les eaux , dépendroit-elle de la variation du poids de l'atmosphère ? Les épreuves qui ont été faites par de bons observateurs , & que j'ai

faites moi-même après eux , semblent le confirmer ; car il est constant que ces eaux sont plus chaudes aux approches de la pluie , & moins chaudes aux approches du beaux tems.

Toutes ces eaux sont crySTALLINES & aussi transparentes que l'eau de roche la plus limpide ; elles n'ont aucune odeur sensible & distincte ; elles ne caractérisent aucune saveur ; elles ne laissent aucun dépôt ; il ne se fait aucune précipitation dans les bouteilles dans lesquelles on les conserve ; rien ne s'attache au verre , qui reste aussi transparent que s'il n'y avoit eu que de l'eau de fontaine la plus claire ; elles ont quelque chose d'onctueux au toucher ; cette onctuosité est plus marquée dans les eaux savonneuses , que dans les chaudes. Mais entre celles-ci , celles qui ont le plus de chaleur , m'ont paru avoir une onctuosité plus sensible.

Tout l'extérieur ne nous apprend rien de ce qu'elles contiennent , & on ne réussit guères mieux en les analysant , parce que les analyses chimiques sont souvent trompeuses

peuses (à moins qu'elles ne soient faites par les grands maîtres) & qu'elles sont peu propres à nous découvrir exactement ce qu'il y a dans les mixtes ; car de les précipiter , l'adhésion du précipitant altère notablement la figure , la couleur , la grandeur & la quantité de leurs parties. Il faut encore craindre que par l'évaporation , les parties volatiles , ou le *gas* , qui fait peut-être leur plus grande efficacité , ne se dissipe & ne laisse que des substances grossières , très-altérées , sur lesquelles il est aussi difficile de tabler juste , que sur celles qu'on espère par une distillation ou par la calcination.

Par d'autres épreuves ordinaires sur les eaux , & d'autres examens très-exacts que j'ai vu faire & que j'ai faits moi-même ; comme des infusions de bois de brésil , de mirobolans , d'écorce de grenade , de noix-de-galles , de fleurs de roses , de feuilles de chêne , de sirop violat , &c. on n'y a remarqué aucune teinture , que celle qui arrive dans l'eau commune , ni aucune effervescence , ni précipitation par leur

mélange avec les alkalis fixes ou volatils.

C'est donc en vain qu'on a cherché , par ces moyens , à pénétrer la nature des eaux , à en démêler les principes , à en séparer les parties , enfin à définir & à connoître exactement ce qu'elles contiennent : nous serions presque tentés de croire que toutes ces recherches paroissent avoir plus de vanité que de mérite , plus de présomption que d'utilité. Les analyses qui ont été faites de ces eaux , étant contradictoires , quelle induction favorable pouvons-nous en tirer en faveur de leurs auteurs ? Des réflexions plus simples , guidées par l'expérience & l'observation , auroient été plus avantageuses.

Malgré les efforts qu'on a faits , & les peines qu'on s'est données , il semble , dit un Savant de nos jours , qu'on est encore éloigné d'avoir sur cet objet important toute la certitude & les connoissances dont on auroit besoin. Cela n'a rien d'étonnant ; car ces fortes d'analyses sont peut-être ce qu'il y a de plus difficile dans la Chymie.

La raison en est , que presque toutes les eaux minérales sont un assemblage de différentes substances , qui , toutes réunies avec l'eau , peuvent former les unes avec les autres des combinaisons sans nombre & presque à l'infini. Il arrive souvent que quelques-uns des principes d'une eau minérale sont en si petite quantité , qu'on peut à peine les appercevoir , quoiqu'ils ne laissent pas d'influer beaucoup sur les vertus de l'eau , & sur l'état des autres principes qu'elle contient.

Les opérations chymiques , auxquelles on est obligé d'avoir recours pour analyser les eaux minérales , sont quelquefois capables d'occasionner des changemens essentiels dans les substances mêmes qu'on cherche à reconnoître ; & ce qui est encore plus remarquable , ces eaux sont susceptibles d'éprouver elles-mêmes , par le mouvement , par le transport , par le repos , par la seule exposition à l'air , des changemens si considérables , qu'elles deviennent méconnoissables.

Il est très-vraisemblable aussi que les variations de l'atmosphère , les changemens

qui peuvent arriver dans l'intérieur de la terre , la jonction occulte d'une nouvelle source d'eau minérale ou d'eau pure , enfin l'épuisement des minéraux , dont l'eau tire ses principes , sont autant de causes qui dénaturent , de tems en tems , les eaux minérales.

Doit-on s'étonner , d'après ces considérations , qui sont justes , des différences qu'on ne trouve que trop fréquemment dans les résultats des analyses qu'ont fait successivement des Chymistes , dont on ne peut cependant soupçonner , ni la capacité , ni l'exactitude ?

Les conséquences qu'il faut tirer de tout cela , sont que l'examen des eaux minérales est un travail des plus difficiles , & même des plus ingrats ; qu'il ne peut être bien fait que par les Chymistes les plus profonds & les plus exercés ; qu'il demande à être répété un grand nombre de fois & dans différens tems sur les mêmes eaux ; qu'enfin il est presque impossible de donner des règles fixes & générales sur ces sortes d'analyses.

Il faut cependant avouer qu'après l'évaporation des eaux chaudes , il y reste une matière légère , de couleur grisâtre , quelque peu salée , & en très-petite quantité ; laquelle , si elle est dissoute , filtrée & évaporée jusqu'à siccité , conserve véritablement le goût & l'apparence d'un sel qui ne fait aucune effervescence avec les alkalis , mais seulement avec les acides , que l'on ne peut appeller sûrement du nom particulier d'aucun sel , pas même du sel gemme , quoiqu'à-peu-près pareil , mais bien éloigné d'avoir quelque chose de commun avec le nitre , le vitriol , l'alun , &c. comme quelques-uns le croient ; d'où l'on doit conclure que c'est véritablement un sel préparé , élaboré , formé par la disposition & le mouvement propre & naturel aux eaux thermales. Il a plu aux Chymistes de le désigner sous le nom de *natrum* ; parce qu'à la vérité , le sel alkali , qui se trouve dans les eaux thermales , a beaucoup de rapport avec le *natrum* , qui est un sel alkali terreux.

Examinons maintenant les analyses qui

ont été faites en différens tems , & nous n'aurons pas de peine à concevoir combien les unes font erronées , & les autres peu satisfaisantes. Nous pouvons cependant distinguer celle de M. *Nicolas* , qui paroît avoir été exécutée avec beaucoup d'intelligence ; & comme ce Chymiste est très-éclairé , nous sommes portés à croire qu'il est le seul qui ait peut-être atteint le but. Je rapporterai sans partialité l'extrait des unes & des autres analyses ; ce fera aux sçavans à apprécier & à juger de leurs qualités.

Par les premières analyses , faites en 1721 , par les ordres de *S. A. R. le Duc Léopold* , on a remarqué que les substances minérales , que les eaux contenoient , participoient de parties métalliques , spiritueuses , salines , sulphureuses , bitumineuses , terreuses & fixes. On a observé que l'eau de la fontaine du *Crucifix* ou du *chêne* contenoit moins de sel que les autres ; mais qu'étant plus spiritueuse , elle étoit la meilleure. De huit livres de cette eau distillée au feu de sable , il est resté au fond

du vaisseau une substance saline & terreuse , qui , ayant été filtrée & évaporée , a donné deux scrupules de sel , & douze grains d'une terre brune & grisâtre ; insipide & sans odeur , qui , étant mise sur des charbons ardents , a exhalé une odeur de soufre très-désagréable : le sel avoit peu de salure , d'acreté , de stipticité & d'amertume ; il étoit plus soluble qu'un sel lixiviel ordinaire ; il a été considéré comme étant d'une nature moyenne entre le sel fixe & le sel volatil.

La source du bain des Dames contient , selon la même analyse , dix grains de sel cristallisé , indissoluble à l'air & dans l'eau , insipide au goût.

La source des eaux du grand bain , qui est à découvert au milieu du bourg , contient une matière volatile, condensée comme un cristal minéral.

Par les mêmes opérations , on a remarqué que dans le sel volatil il y a deux portions différentes ; l'une est le sel fixe , dont la partie la plus affinée est sulphureuse , se condensant au froid & à l'humidité en fi-

gure uniforme ; l'autre principe est un soufre bitumineux : ce soufre bitumineux est chargé , dit-on , de trois portions différentes , dont la première est la plus grossière , intimement jointe avec le sel fixe , qui se tire par l'évaporation ; ce qui le rend très-difficile à dessécher ; on l'exprime par la calcination du sel , alors il devient blanc.

La seconde partie de ce soufre est celle qui s'attache , comme une huile figée , aux parois des vaisseaux , de rencontre supérieur pendant la circulation de l'eau spiritueuse ; celle-ci est inflammable. Ayant fait évaporer cinq pintes & demie d'eau spiritueuse , contenues dans la cucurbite , avec lesquelles on avoit commencé les opérations , le résidu s'est trouvé contenir 68 grains de sel noir bitumineux , résolvable à l'air , d'un goût salé , agissant comme les alkalis sur les acides du soufre.

Postérieurement à cette analyse , d'autres Chymistes eurent recours à d'autres procédés , pour bien connoître la nature des eaux. Ils mirent dans une cucurbite exac-

tement lutée , deux pintes de la fontaine du *Crucifix* ; dans une autre , deux pintes de l'eau la plus chaude du *grand bain* ; & dans une troisième , une pinte & demie de la source du *bain des Dames*.

Pour commencer la distillation , ils placèrent ces trois cucurbites sur un feu de fable gradué ; ils l'augmenterent peu-à-peu , jusqu'à l'ébullition de la liqueur. Par cette première opération , ils recueillirent environ la huitième partie du plus subtil de la liqueur , qui tomba dans le récipient.

Les vaisseaux refroidis & délutés , la liqueur se trouva insipide , n'ayant aucune odeur , parce que la partie volatile de cette eau se trouvoit encore enveloppée de trop de parties aqueuses & fluides , qui l'empêchoient de se faire sentir.

Ayant fait évaporer le résidu qui étoit au fond des cucurbites , & qui s'étoit conservé fort clair , il se trouva dans la résidence quatre scrupules de sel noirâtre , un peu salé au goût , qui a paru tenir de l'alkali , agissant légèrement sur les acides du vitriol , du soufre , du vinaigre , & a changé en

couleur jaune , la diffolution du fublimé corrolif en l'eau commune , comme font tous les fels alkalis des plantes , & l'a précipité. Ce fel contenoit du foufre bitumineux , qui le rendoit noir & onctueux ; & par le filtre , il y avoit très-peu de terre.

Après avoir réitéré féparément la diffillation de la liqueur qui s'est trouvée dans le récipient des trois alambics , ils en ont tiré environ un quart du plus fubtil , qu'ils ont luté & enfermé dans un matras à long cou , & les deux autres dans des vaiffeaux de rencontre bien lutés , pour les faire circuler pendant deux jours à feu égal ; la liqueur , contenue dans le matras , eft montée en partie dans le chapiteau , & tombée dans le récipient ; & n'y reftant plus qu'environ un demi-verre de la liqueur au fond du matras , qui commençoit à s'épaiffir & à fe fixer , le vaiffeau fe caffa , & la liqueur fe répandit dans le fable ; on retira le vaiffeau du feu ; & ayant amaffé ce qui s'étoit cryftallifé en forme de fel autour du fond du vaiffeau , & l'ayant goûté , il fe trouva infipide & indiffoluble à l'air & dans les liqueurs.

Pour un troisième procédé , on enferma la liqueur , qui étoit mont e de cette distillation , dans un nouveau matras ; & l'ayant plac e sur le sable chaud , le plus spiritueux monta d'abord comme une liqueur épaisse , ou un sirop bien cuit : on continua ce feu , jusqu'à ce que cette matière e t été entièrement fix e en petite masse , en façon d'un crystal minéral de couleur de rose.

Le dernier vaisseau s'étant encore cassé par l'action du feu , ce qui s'étoit fixé ayant pris l'air , s'est humecté & rendu liquide ; ce qui obligea à le dessécher de nouveau , pour l'enlever aisément : on enferma cette matière dans une phiole bien bouch e ; elle se trouva aussi caustique que la pierre à cautère , brûlant la langue , étant appliqu e dessus. La matière , qui se trouva au fond du matras , ne produisit aucune effervescence , m lang e avec les esprits acides de vitriol & de soufre , & il ne s'en suivit aucune dissolution ; elle changeoit en jaune la distillation du sublimé dans l'eau commune , le pr cipitoit & y causoit une parfaite dissolution ; comme

font tous les fels alkalis des plantes du vrai nitre ; elle ne coaguloit point la liqueur de l'huile de tartre par défaillance , comme fait le borax , le vitriol & l'alun.

On fit évaporer la quantité de vingt pintes d'eau de la source de la fontaine du *Crucifix* ; & lorsqu'il n'en resta plus qu'environ une pinte , on la filtra , pour en séparer la terre qui s'est trouvée peser dix grains ; ayant ensuite fait évaporer le reste jusqu'à ficcité , la résidence saline s'est trouvée peser trois gros , qui tenoit de l'alkali , & produisit une effervescence sensible , étant mélangé avec les esprits acides de vitriol & de vinaigre ; il changea la dissolution du sublimé corrosif dans l'eau commune , en couleur nacarate un peu jaune : ce fel étoit légèrement salé , & contenoit très-peu d'acidité.

Après l'évaporation de vingt pintes d'eau de la fontaine savonneuse , la résidence n'a produit que vingt grains de fel fixe , & deux grains de terre.

M. *Charles* , Médecin à *Besançon* , fit , en 1733 , l'analyse des eaux de la fontaine

du *Crucifix* , dont nous venons de parler : il prit quatre livres de cette eau , qui lui produisirent seize grains de sel alkali , c'est-à-dire , quatre grains par livre pesant d'eau. Quant au sédiment qui se trouve au fond du bassin de la même source , il dit que , mis sur la langue , il y fait la même impression à-peu-près que le sel commun ; qu'exposé à l'air , il se fond ; & si on l'approche de la pierre d'aiman , on remarque que l'aiman en détache quantité de particules de fer , &c.

Je passe sous silence les autres analyses , telles que celles de *Berthemin* , de *Richardot* , &c. pour en venir à celles de *M. Lemaire*. Ce Médecin paroît avoir fait des efforts , & avoir donné une attention particulière pour une bonne analyse. Il est vrai que de son tems la Chymie étoit encore bornée ; cependant on lui doit la justice qu'il a travaillé avec beaucoup d'exactitude : il a fait évaporer ces eaux à trente reprises différentes , tant dans un alambic , pour en ramasser toutes les parties , que dans des vaisseaux ouverts , pour n'avoir que la ré-

sidence seule ; voici ce qu'il a constamment observé.

Les eaux étant réduites à la douzième ou quinzième partie de leur volume , il commençoit à paroître sur la superficie une pellicule , comme dans les évaporations que l'on fait pour la crySTALLISATION des sels ; en continuant cette évaporation , cette pellicule s'épaississoit de plus en plus ; enforte qu'il auroit été facile d'en enlever quelques morceaux , si l'on en avoit fait évaporer une très-grande quantité , comme celle de quarante à cinquante livres. Ces morceaux avoient beaucoup de ressemblance , par leur couleur , à un talc mince & délié ; sous cette pellicule on appercevoit une matière grisâtre , ou des espèces de flocons couleur de cendre , qui étoient , en quelque manière , semblables à du coton haché ; l'eau qui étoit sous cette pellicule , & dans laquelle ces flocons nageoient , avoit une saveur urineuse , qui causoit des nausées & du dégoût , quand on en avaloit.

En continuant l'évaporation jusqu'à siccité , cette pellicule , ne pouvant se soule-

nir , se brisoit par parcelles , & tomboit sur une matière semblable à de la cendre , par sa couleur & sa consistance ; les molécules de cette matière étoient larges , plates , ou formées en petites feuilles presque semblables à la terre foliée de tartre.

L'eau étant entièrement évaporée , & la masse restant desséchée , cette pellicule , brisée en petits morceaux , n'avoit aucune odeur , ni saveur distincte ; quand on la mettoit sur la langue , elle faisoit seulement sentir une espèce d'érosion très-légère ; si on la mettoit sur des charbons ardents ; elle ne fumoit point , ne jettoit ni flamme ni étincelle ; elle ne pétillait point , ne formoit point de bulles , ne répandoit aucune odeur , & ne se dissipoit point ; elle devenoit seulement un peu blanche & plus friable ; elle ne fermentoit , ni avec les acides , ni avec les alkalis : ces sels ne formoient aucun changement avec eux.

Il n'en étoit pas de même de cette portion de la masse restante , qui ressembloit à de la cendre ; mise sur la langue , elle excitoit une impression de sel assez forte ,

suivie de dégoût & de nausées ; l'arrière-goût en étoit urineux , sans acrimonie considérable.

Cette portion de résidence , mise sur des charbons ardens , ne donnoit ni fumée ni flamme ; elle ne décrépitoit point , ne se liquifioit pas , ne formoit aucune bulle , enfin ne souffroit aucun changement sensible ; mêlée avec des acides , soit végétaux , soit minéraux , il s'en suivoit une fermentation très-sensible , accompagnée de bruit , de gonflement de la matière & d'une infinité de bulles ; en un mot , il arrivoit une vraie efflorescence. Le vinaigre , versé sur cette matière , acquéroit une couleur brune , & prenoit une saveur stiptique & ferrugineuse : cette seule expérience prouve la nature alkaline de cette résidence.

Toute la différence que M. *Lemaire* a pu remarquer entre la matière qui reste après l'évaporation des eaux prises dans différentes sources , consiste en ce que les eaux les plus chaudes , comme celles des étuves & du grand bain , laissent , par livre d'eau un grain ou un grain & demi de matière
de

de plus que celles qui font moins chaudes ; telles que celles du *Crucifix* & de la fontaine des *Dames* : les plus chaudes ne lui ont jamais donné qu'environ treize grains pour trois livres d'eau.

Il se forme une concrétion blanchâtre aux côtés des bains , particulièrement du grand , de même qu'aux extrémités des robinets des eaux chaudes , que quelques-uns ont prise pour du soufre , pour ne pas l'avoir bien examinée ; d'autres pour du sel de tartre : il y en a si peu , que le contour du grand bain pourroit à peine en fournir soixante grains. Cette concrétion est insipide & sans odeur ; si on la met sur des charbons ardens , elle ne jette ni fumée ni flamme ; elle ne pétille pas , ne forme aucune bulle ; elle se calcine simplement , & devient un peu plus friable.

Enfin , par les différentes observations qu'il a faites , il constate 10. que les minéraux contenus dans les eaux de *Plombières* , sont d'une nature alkaline fixe ; parce que s'ils étoient volatils , ils s'échapperoient pendant l'évaporation ; & loin qu'on pût les con-

centrer & augmenter leur proportion avec le principe aqueux , on la diminueroit par la dissipation des substances volatiles ; 2^o. que la raison pour laquelle elles ne reçoivent que très-peu de changement par le mélange des différens corps dont on se sert , pour en découvrir la nature , est que le minéral y est en très-petite quantité. En effet , après avoir fait évaporer l'eau de la source la plus chaude jusqu'à siccité , il s'y est trouvé seulement quatre grains de résidance concrète pour chaque livre d'eau ; de sorte qu'afin d'en avoir une quantité suffisante pour les épreuves à faire , on est obligé d'en faire évaporer une grande quantité. M. *Lemaire* en a quelquefois fait évaporer jusqu'à quatre-vingt livres en une seule fois.

M. *Nicolas* , maître en pharmacie à *Nanci* , après plusieurs expériences faites avec le sirop violat , les fleurs de mauve , la noix-de-galles , les alkalis fixes & volatils , &c. a fait évaporer vingt pintes de cette eau dans une terrine de grès ; après deux tiers d'évaporation , la surface de la liqueur s'est

trouvé couverte d'une pellicule sale ; il a continué l'évaporation dans une capsule de verre ; & étant près de sa dessiccation , elle a pris une consistance sirupeuse , sans rien perdre de sa transparence. L'évaporation achevée, il est resté dans la capsule un résidu d'un blanc sale , pesant cent quinze grains ; ce qui fait cinq grains trois quarts par pinte d'eau. Sur trente grains de ce résidu , ayant jetté peu-à-peu deux gros de vinaigre distillé , il s'est fait une vive effervescence. Pour s'assurer de quelle nature étoit cette substance , il a jetté , dans du vinaigre distillé , trente autres grains du résidu ; & après avoir étendu la liqueur avec un peu d'eau pure , il l'a filtrée , & il a ensuite versé dans une partie , de l'huile de tartre par défaillance ; & dans l'autre , de l'alkali volatil fluor : il s'est fait une légère décomposition & précipitation ; ce qui prouve , dit-il , que ce résidu contient un peu de terre , sur laquelle l'acide végétal a action.

Après avoir rassemblé les deux résidus , que le vinaigre n'avoit pu dissoudre , il a versé dessus , de l'acide vitriolique , qui a

encore occasionné un mouvement d'effervescence ; la dissolution , étendue dans un peu d'eau distillée , il y a versé un peu d'alkali fixe , très-pur en liqueur ; ce qui a occasionné un précipité blanc , sous la forme d'un *magma* , qui , étant examiné , s'est trouvé être de la nature de la terre alumineuse.

L'autre partie de ce résidu , n'ayant pas été dissoute par les acides , a été mise dans un creuset exposé à un feu violent pendant deux heures , après lesquelles la matière étoit divisée en plusieurs cristaux ; ce qui avoit produit une espèce de porcelaine , assez dure pour donner des étincelles avec l'acier ; ce qui démontre , dit-il , que la terre contenue dans les eaux chaudes , est de nature argilleuse & vitrifiable.

Des cinquante-cinq grains du premier résidu qui restoit , il en a mis la moitié dans un verre , & a versé par-dessus de l'acide vitriolique. La saturation achevée , & après y avoir ajouté un peu d'eau distillée , il l'a filtrée , & exposée à l'évaporation insensible ; elle a donné des crys-

taux de fel de *glaubert* , qu'il a reconnus être de la fêlénite à bafe vitrifiable.

Les vingt-fept autres grains & demi fournis à l'ébullition dans une once d'eau diftillée , & la liqueur filtrée , & expofée enfuite à l'évaporation fpontannée , a fourni des cryftaux de *natrum* ; de-là il conclut que cet alkali eft dans les eaux minérales dans un état particulier.

Par les procédés analytiques qu'il a employés , il a jugé que les eaux thermales de *Plombières* étoient abfolument de la même nature que celle qui fort du gros goulot du grand bain.

„ Les conféquences à tirer de ces analyses , font , dit-il , 1^o. Que toutes les
 „ eaux chaudes & tempérées font de même
 „ nature. 2^o. Qu'elles ne tiennent en dif-
 „ folution aucune fubftance métallique , ni
 „ fel neutre. 3^o. Qu'elles contiennent de-
 „ puis environ deux grains , jufqu'à deux
 „ grains & demi de *natrum* par pinte. 4^o.
 „ Qu'elles contiennent de la terre de diffé-
 „ rente nature , favoir : celle dont on fait
 „ la porcelaine , c'eft-à-dire , vitrifiable

„ en partie , en partie réfractaire ; de la
 „ terre calcaire & de la magnésie. 50. Que
 „ les différentes espèces de terre , conte-
 „ nues dans ces eaux , pourroient fort
 „ bien n'être que le produit de la décom-
 „ position d'une matière spathique , sur la-
 „ quelle l'eau a un peu d'action. „

Je passe actuellement à la cause de la chaleur des eaux de *Plombières*. Cette question est , à la vérité , moins utile aux malades , que leur guérison ; elle ne fera cependant pas tout-à-fait indifférente , si elle peut contribuer à leur satisfaction. Mais comment expliquer la cause de cette chaleur ? Il faudroit avoir quelque chose de plus précis & de plus certain que ce qui s'est dit jusqu'à présent sur une matière aussi obscure , pour satisfaire des personnes éclairées.

La chaleur des eaux est-elle produite par quelques feux souterrains , qui agissent immédiatement sur elles , ou sur la terre , à travers laquelle elles coulent , & qui leur impriment cette qualité , comme le prétendent différens auteurs , tels que *Platon* ,

Aristote , Pline , Baccius , Fallopius , Bourdon , Kircher , & quantité d'autres ?

Mais d'où vient ce feu ? quel est son aliment ? d'où vient l'air qui le souffle ? par où s'évapore-t-il ? comment se peut-il faire que les eaux conservent toujours le même degré de chaleur ? Si le soufre , le bitume , l'alun , entretiennent ces feux souterrains , qui est-ce qui les renouvelle ? pourquoi ces eaux ne conservent-elles pas l'odeur de ces matières ?

Est-il possible , pour expliquer cette chaleur , de recourir à une communication établie avec les volcans , dont la fureur ne se développe que par accès ? La chaleur de la *Solfatarre* , de *Pouzzols* , celle des bains chauds qui en sont voisins , est toujours égale ; leurs effets sont les mêmes , quelque soit l'état du *Vésuve* , qu'il soit tranquille ou furieux. Il n'y a donc point de communication , comme on le croyoit , avant qu'on eût bien observé ces phénomènes. Ce seroit aujourd'hui une absurdité d'avancer un pareil système ; & je suis , on ne peut pas plus étonné que M. Nicolas , (*Analyse*

des Eaux de Plombières) avance ce paradoxe , & adopte cette opinion ridicule. „ De toutes les opinions , dit-il , celle qui a été „ plus généralement adoptée par les Chymistes & les Naturalistes , est celle qui „ attribue la chaleur des eaux minérales à „ des volcans , ou à des masses de charbons de terre enflammés. En effet , continue-t-il , cela paroît assez probable , &c. „

Il ne faut pas beaucoup d'efforts d'esprit pour détruire cette proposition. Les voyageurs , qui ont vu le *Mont-Etna* en *Sicile* , le *Mont-Vésuve* proche *Naples* , le *Mont-Écla* en *Irlande* , & beaucoup d'autres dans différentes parties du monde , nous assurent que , de tems en tems , ils vomissent des fleuves de feu. La chose est indubitable , & s'explique facilement ; mais dans ces montagnes , le feu ne dure pas toujours ; il s'éteint dès que les matières sont épuisées : cette flamme a besoin d'aliment & d'air pour se nourrir , & de jour pour s'évaporer. Si l'orifice de la montagne vient à se fermer , la flamme fait effort pour le rouvrir ; & si ses efforts sont impuissans ,

elle s'étouffe & s'éteint. Ces réflexions ne nous permettent pas d'admettre cette hypothèse ; parce que la chaleur des eaux de *Plombières* est constante & perpétuelle, toujours à-peu-près égale. On ne voit à *Plombières*, ni aux environs, aucune mine où il y ait du soufre, du nitre, du bitume, &c. comme on en voit au pied du *Vésuve*. D'ailleurs, c'est qu'à *Plombières*, & dans le voisinage, il y a un grand nombre de sources d'eaux froides ; ce qui prouve que la matière qui cause la chaleur des eaux thermales dans les sources où l'on boit, & où l'on prend le bain, n'est pas répandue dans tout le terrain de ce bourg, mais seulement en certains endroits, & qu'on voit, à une très-petite distance l'une de l'autre, des sources d'eaux chaudes, & d'autres d'eaux froides ; on voit même à *Luxeuil*, une source d'eau chaude, foudroyer au milieu d'un étang d'eau froide.

On conçoit aisément que les eaux qui font dans le voisinage des volcans, peuvent en recevoir de la chaleur ; mais on ne se persuade pas aussi facilement que celles

dans le voisinage desquelles on n'a jamais apperçu aucun vestige de feu souterrain, comme celles de *Bourbonne*, de *Luxeuil*, de *Bains*, de *Plombières*, &c. où on n'en a jamais soupçonné, soient échauffées de la même façon. On accorde que ce moyen peut rendre raison de ce phénomène; mais il ne suffit pas que la chose soit possible, pour conclure qu'elle existe; il faut encore des preuves convaincantes.

C'est trop nous arrêter sur cet objet, pour renverser un édifice si mal étayé; il est si ruineux, qu'il tombe de lui-même, à la moindre réflexion: c'est le desir de passer pour savant, qui a enfanté un pareil système.

Supposons-nous vrai le sentiment de *Paracelse*, renouvelé par *Richardot*, qui prétend que ces eaux sont chaudes naturellement, comme celles de la mer, des rivières & des fontaines, sont salées, froides ou fraîches? Ce système de *Richardot* ne nous apprend rien; car dire que les eaux sont chaudes, parce que Dieu l'a voulu ainsi, ce n'est raisonner ni en Mé-

decin ni en Philosophe. Tout pieux que soit ce sentiment, il ne donne pas la cause prochaine & immédiate de cette chaleur. On fait bien que Dieu est la première cause de tous les effets naturels ; mais quelle est la manière dont Dieu produit ces effets ? C'est à quoi la vraie Philosophie s'applique.

La pierre de chaux est-elle la vraie cause, l'origine de la chaleur des eaux thermales ? Et supposons-nous qu'il en existe dans les montagnes de la Vôge , qui communiquent à l'eau la même chaleur que quand on jette de l'eau sur la chaux vive, sans qu'il soit nécessaire que les matières soient enflammées , leur efflorescence étant suffisante , sans ignition ? Mais il n'est pas possible de prouver , ni même de supposer ces pierres de chaux dans le centre de la terre : ces pierres ne sont pas naturelles ; & quand on les y supposeroit , elles ne pourroient subsister long-tems ; elles s'éteindroient bientôt. Comme la chaleur de la chaux s'éteint assez vite , & que cette pierre s'affaïsse considérablement, lorsqu'elle

est éteinte ; ainsi le terrain , où on l'a supposée , devroit s'affaïsser sensiblement , à mesure que la chaux ou des matières semblables feroient fondues ou refroidies.

Suivrons-nous le sentiment de *Lister* , qui attribue la chaleur des eaux minérales aux pierres de feu ou de fusil (pyrites ?) Mais il n'y a , dans nos montagnes , point de pierres de cette qualité.

Croirons-nous avec quelques-uns , qu'un fluide igné , trouvant en quelque partie de la terre un amas de matières sulphureuses & métalliques , jointes à une certaine humidité , les met en fermentation , & que leur chaleur égale dépend de l'action continuée de ce même fluide sur les matières qui , à mesure qu'elles se développent par l'évaporation , sont reproduites de nouveau par le mouvement général , qui les rassemble à leurs parties similaires , dans certains endroits de la terre , plutôt que dans d'autres ?

Est-ce une explication sensible & satisfaisante de ce phénomène , qui subsiste dans le même état , depuis une si longue suite

de siècles ? Il n'est pas possible de l'admettre.

Certains Physiciens donnent pour cause de la chaleur des eaux , les fermentations qui se font dans la terre , par le moyen de certains sels ou soufres , ou autres matières auxquelles les eaux venant à se mêler , s'échauffent & se fermentent , à-peu-près comme nous voyons cet effet arriver dans la chaux vive , dans la limaille d'acier mêlée avec du soufre , dans l'étain pur avec le sublimé , dans l'antimoine avec l'eau-forte , &c. Toutes ces différentes matières , mêlées dans l'eau commune , fermentent avec elle , & y produisent de la chaleur.

On ne trouvera pas , à la vérité , dans le centre de la terre , des matières ainsi préparées , pour échauffer les eaux qui y coulent , ou qui y sont amassées. Mais qui osera assurer qu'il ne peut pas s'y rencontrer certaines matières qui auront quelque rapport avec celles-là , & qui seront propres à produire les mêmes effets ? Personne , à ce que je pense , ne s'avisera de

le dire. Quoi qu'il en soit , ce système est , sans contredit , le plus plausible de ceux qu'on a proposés sur la chaleur des eaux de *Plombières* ; pour en donner la solution , il faudroit prouver qu'il y a en effet dans nos montagnes , ou dans leur voisinage , des matières capables de s'échauffer par le mélange des eaux. Mais l'Auteur de la nature ne nous a pas encore découvert les mystères de ses opérations à cet égard. Nous ignorons la manière dont se fait cette admirable effervescence ; pourquoy , depuis tant de siècles , la matière qui la cause , ne s'épuise point ; comment cette chaleur conserve une activité constante & perpétuelle , de façon qu'elle est toujours la même , ou très-à-peu-près , le jour & la nuit , l'hiver & l'été , & que l'on voit à très-peu de distance deux ou trois sources , l'une chaude , l'autre tiède , & une troisième froide.

La fermentation nous paroît cependant le moyen le plus soutenable pour rendre raison de ce phénomène. Elle peut se faire dans le silence , sans aucun tumulte , &

sans qu'on s'en apperçoive. Il nous reste à rapporter quelques preuves qui semblent appuyer ce sentiment. (*)

M. *Lemaire* , qui a été un observateur très-exact, a remarqué plusieurs fois dans les rochers de *Plombières* , d'où sortent les sources , des indices de fermentation. „ J'ai „ eu occasion , dit-il , de remarquer des „ vestiges peu douteux d'une fermentation „ dans la veine savonneuse que je fis creuser en 1719. J'ai eu lieu d'observer la „ même chose dans les veines d'eau tiède , „ que l'on découvrit en coupant la montagne qui est au nord de *Plombières* , „ pour faire la chaussée d'*Épinal*. J'ai vu „ des marques d'une fermentation parfaitement semblable aux précédentes , dans

(*) Je ne suis pas du nombre de ceux qui se piquent de tout expliquer , & qui se croient déshonorés d'avouer que la nature a des mystères qu'ils ne comprennent pas. J'avoue ingénument que le système que je propose , a de la vraisemblance ; mais la fermentation est-elle bien la vraie cause de la chaleur des eaux minérales ? Je le crois ; mais ai-je raison ? c'est ce que décideront des plus savans que moi.

„ le rocher d'où sort l'ancienne fontaine
 „ favonneuse , lorsqu'on coupa ce rocher ,
 „ en faisant la chaussée de *Franche-Comté*. „

Je ne doute pas , dit un Savant , que si l'on suivoit de près cette découverte , on ne parvint à la connoissance certaine de la cause de cette chaleur , qui , depuis tant de siècles , fait l'objet des recherches , & l'admiration des curieux.

Ce qui paroît encore confirmer que la chaleur des eaux thermales est due à la fermentation , est l'observation d'un Médecin qui , parcourant les montagnes des *Alpes* , s'arrêta dans une colline où il y avoit une fontaine d'eau chaude ; il fit ouvrir la terre , en remontant jusqu'à la source ; y étant parvenu , il trouva une eau claire , un peu salée , & légèrement acide , froide & sans chaleur ; mais il remarqua que cette même eau , passant à travers une mine métallique , sulphureuse & fixe , excitoit une ébullition très-forte , en forte qu'elle devenoit chaude. De cette observation , ce Médecin conclut , avec assez de raison , que la chaleur des eaux minérales provient

provient de l'effervescence continuelle qui se fait dans les eaux qui passent à travers des veines métalliques , sulphureuses , salines , &c.

Si les faits que je viens de rapporter , sont vrais , comme nous devons raisonnablement le présumer , nous ne pouvons douter que les eaux thermales ne contractent leur chaleur par leur mélange avec des parties salines , &c. qui se trouvent dans les montagnes ou dans les autres lieux , à travers lesquels elles se filtrent & se font passage.

Nous sommes donc portés à croire que les eaux de *Plombières* doivent leur chaleur à des causes semblables ; & nous pensons que les matières , dont ces eaux sont imprégnées , ne sont que des fragmens , des portions détachées des corps qui les ont échauffées , soit par leur déflagration , soit par leur fermentation.

Il se présente ici une difficulté , c'est que cette eau ne târit jamais , & coule toujours également. La raison en est que , dans l'intérieur des montagnes , il y a des réservoirs immenses , d'où l'eau ne s'écoule que par

le fond (*). On ne peut douter de cette vérité, en réfléchissant sur la forme de celles de *Plombières* ; je les ai parcourues exprès plusieurs fois , & j'ai observé , de même que M. *Lemaire* , que le sommet de celles qui sont au midi & au nord , s'étend en une plaine spacieuse , d'où les eaux de pluies ne s'écoulent pas facilement , à moins qu'elles ne soient en très-grande quantité ; c'est ce qui se remarque très-aisément au-dessus de la montagne située au midi : les côtés sont relevés en forme de bourlet , derrière

Si l'on pouvoit pénétrer dans l'intérieur des montagnes , on y découvreroit l'origine de toutes les rivières , des amas d'eaux immobiles , & souvent sans communication , destinés à changer quelques jours la face des pays au-dessus desquels ils sont suspendus ; on y verroit des couches de sable , rangées avec un ordre merveilleux , & des crévasses entr'ouvertes d'espace en espace , pour donner passage aux eaux des pluies & des neiges fondues , à l'humidité même qui distille des brouillards & des rosées abondantes ; on y verroit des réservoirs immenses , formés pour contenir ces eaux. C'est de-là qu'elles s'échappent à travers les sables , & par des canaux tortueux ouverts , dans les rochers desquels sortent différentes sources ; telles sont les fontaines qui sortent des montagnes de *Plombières* ; la seule fonte des neiges & les pluies les entretiennent.

lequel le terrain va en s'abaissant insensiblement , environ deux cents pas vers le midi ; ensuite il s'élève de tous côtés , & forme un bassin , dans lequel je me suis toujours apperçu qu'il y avoit de l'humidité , quand il n'y avoit pas d'eau. Qui peut assurer que cette eau filtrée ne passe sur des matières , & qu'il ne se fasse une fermentation ?

Je crois en avoir assez dit pour établir mon système sur la fermentation ; j'aurois pu employer encore d'autres moyens pour appuyer ce sentiment ; mais je les crois inutiles sur un objet où tout concourt à le mettre en faveur. Cependant si les raisons que je viens de donner, ont quelque chose de précieux , celles qui sont contre , ne paroissent peut-être pas moins pressantes aux yeux des Physiciens ; & dans l'impuissance où je suis de les concilier , il ne me reste qu'à mettre la chaleur des eaux au nombre des grands phénomènes , qui sont faits moins pour satisfaire la curiosité , que pour exciter l'admiration , qui ont des causes physiques , mais tellement élevées au-dessus de notre

portée , que nous n'y connoissons rien , & nous ne devons pas en être surpris. L'homme n'est pas fait pour tout comprendre ; il y a mille questions sur lesquelles on dispute depuis long-tems , & sur lesquelles on disputera jusqu'à la fin des siècles , sans qu'on puisse assurer qu'on a trouvé la vérité. On croit lever le voile qui couvre les opérations les plus mystérieuses ; mais la nature ne laisse pas facilement pénétrer son secret : c'est souvent en vain qu'on multiplie les expériences , & qu'on perfectionne les procédés. Quelques succès , plus spécieux que réels , éblouissent ; on les fait reparoître sous une autre forme ; on les annonce comme de nouveaux progrès , comme de nouvelles notions acquises ; cependant on est toujours au même point , & la masse des connoissances n'en est pas augmentée. C'est le goût pour la nouveauté qui enfante la manie des systèmes , & on s'efforce de les rendre dominans par la fantaisie que l'on a de prétendre à l'explication de tous les phénomènes de la nature.

Mais je m'appерçois que cette digression

m'entraîne hors de mon sujet ; il est tems de la finir , pour parler de l'action des eaux , examiner leurs effets , & par-là connoître les cas où elles conviennent , & ceux où elles sont contr'indiquées.





ARTICLE V.

MANIERE DONT LES EAUX AGISSENT.

U Ne multitude de Médecins ont avancé que , s'il étoit possible de trouver un remède universel , il faudroit le chercher dans l'emploi de l'eau. N'est-il pas , à la vérité , très-vraisemblable que les cures surprenantes qu'on a obtenues par l'eau à la glace , sont plutôt dues à la vertu dissolvante de l'eau , à sa qualité adoucissante & à sa pénétrabilité , qu'au grand froid qu'on lui a communiqué par la glace ? Si même l'usage de nos fontaines , continué pendant quelque tems , est si avantageux dans le traitement des maladies chroniques ; si ceux qui sont travaillés de la goutte , de la migraine , en sont soulagés , &c. En un mot , si l'eau guérit , comme le dit *Galien* , (*Lib. 2. de Sanit. tuenda* ,) les maladies les plus rebelles , & si elle prévient celles qui nous menacent , de combien d'effets plus effica-

es n'est-elle pas capable , quand elle se trouve chargée de minéraux ? Elle devient si puissante , qu'elle dompte les maux les plus opiniâtres & les plus invétérés ; elle emporte la cause qui les produit , & détruit les levains qui les entretiennent. Telles sont les eaux minérales de *Plombières* , dont la pureté approche de celle de l'eau distillée ; les substances qu'elles contiennent , bien-loin de troubler l'économie animale , en s'affimilant à nos humeurs , leur donnent de la fluidité , & raniment la circulation languissante.

Pour se convaincre plus efficacement de la vertu bienfaisante de ces eaux , dans les maladies dont je parlerai dans un moment , il suffit non-seulement d'interroger les habitans de *Plombières* , qui sont depuis si long-tems les témoins oculaires des cures singulières qu'elles opèrent , mais de lire les nombreuses observations rapportées par quantité d'auteurs , qui ont écrit sur ces eaux : on ne pourra voir sans étonnement , dans les ouvrages de *Richardot* , *Rouvrois* , *Zuiger* , *Berthemin* , *Lemaire* , & d'autres , le

grand nombre de guérisons radicales que l'usage des eaux a opérées , tant en boisson , qu'en douches & étuves. „ Je puis assurer , „ dit *Rouvrois* , que , pendant plus de „ vingt-cinq ans que j'ai donné mon ministère aux malades qui s'y sont rendus „ à chaque saison , j'y ai vu guérir , ou „ beaucoup soulager , tant par les bains que „ par la boisson , douches & étuves , pris „ avec méthode , & secondés des remèdes , „ en certaines occasions , un nombre extraordinaire de personnes , de celles même qui pouvoient peu espérer de soulagement , à cause de la grandeur , de la „ durée & la rébellion de leurs infirmités. „

En passant actuellement aux conséquences qui résultent de ce que nous venons d'établir , tant sur la nature de l'eau simple , que sur celle de *Plombières* , il s'ensuit que son usage est favorable , quand il faut délayer , ouvrir , désobstruer ; quand il faut résoudre , dissiper des humeurs coagulées , épaissies , & qui sont d'une nature gommeuse , résineuse , &c. lorsqu'il s'agit de fortifier les parties , & redonner du ton

à des fibres foibles & lâches. Les substances que ces eaux charrient, sont si parfaitement dissoutes, si intimement unies au principe aqueux, qu'on ne peut les précipiter par aucun moyen ; elles les rendent propres à être portées dans tout le système vasculaire sans précipitation, & leur donnent l'avantage précieux de se mêler facilement avec les humeurs ; elles s'insinuent dans les vaisseaux les plus fins, & dissolvent les concrétions, sur-tout quand leur action est favorisée par celle du bain, de la douche ou de l'étuve.

Le principe alkalin, dont ces eaux sont imprégnées, sollicite les fibres nerveuses, & les oblige à des mouvemens plus actifs & plus souvent réitérés ; alors la circulation devient plus libre, les sécrétions se rétablissent, & les excrétions sont favorisées. Il est même possible de prévoir l'effet que doit produire une certaine quantité d'eau prise à jeun, dans le cas où l'estomac & les intestins seroient remplis d'humeurs gluantes & visqueuses, où les viscères du bas-ventre seroient engorgés ; car en faisant ré-

flexion sur la vertu dissolvante & anodine de l'eau simple , & que celle de *Plombières* est en outre pénétrée d'un alkalin favonneux , que l'analyse y découvre , & qui lui sert d'aiguillon , nous verrons , à n'en pouvoir douter , qu'elles délayeront ces viscosités , & que le mouvement vermiculaire , devenu plus vif & plus fréquent par l'effet du principe alkalin , aidera ces humeurs à se détacher & à se mêler avec ces eaux , qui les entraîneront , ou par les felles , ou par les sueurs , ou par les urines.

Il est donc sûr que ceux dont les maladies sont appropriées aux eaux de *Plombières* , & qui les prennent avec les précautions nécessaires , en doivent ressentir des effets aussi prompts que merveilleux. En effet , cette eau , en tombant dans l'estomac , & parcourant ensuite avec activité tous les autres viscères , que nous comprenons sous le nom de *premières voies* , en emporte les glaires , en fond les mucosités concrètes & arrêtées , incise & enlève les viscosités qui engouent les membranes ; entraîne & dissout les matières qui forment

les obstructions ; nettoie les glandes & les fibres accablées par des matières grossières , & rend ainsi aux parties solides leur oscillation & leur premier ressort.

Ces eaux , se mêlant avec le fang , accélèrent le mouvement de toutes les liqueurs qui circulent dans le corps , & les purifient , en poussant , par des sueurs & des urines abondantes , les sérosités & les humeurs paresseuses qui embarrassoient leur circulation ; c'est pour cela qu'on doit aider la transpiration , en évitant le froid avec un grand soin , tandis qu'on les boit.

En considérant ensuite ce qu'elles produisent dans la tête , elles pénètrent la substance du cerveau , & le réjouissent ; elles en parcourent tous les *sinus* , les glandes & les replis ; & ranimant les esprits animaux , elles les font rayonner dans tout le corps , en délivrant l'origine des nerfs du domaine des humeurs pituiteuses qui l'abreuvoient. Par leur alkali elles absorbent ces minières acides , sources des affections spasmodiques , qui produisent quelquefois des effets si bizarres.

Enforte qu'il n'y a point de remèdes plus efficaces , après les attaques d'apoplexie , dans la plûpart des paralyfies ; l'expérience a fait connoître qu'elles en triomphoient.

Mais comme le raisonnement feul , quel qu'évident qu'il foit , ne peut servir de guide affuré dans l'ufage des eaux minérales , & qu'il tient , en quelque forte , à l'empyrifme , nous nous faisons une loi de l'abandonner , pour ne pas déplaire à nos lecteurs ; & nous allons parler des maladies qu'une expérience de plufieurs fiècles a confirmé être détruites par leur ufage. C'est fur-tout ici où nous n'aurons égard aux raifonnemens , qu'autant qu'ils feront conformes aux faits , & nous apporterons des preuves qui viendront à l'appui des conféquences précédentes.

Pour mettre de l'ordre dans une matière fi intéreffante , je parlerai 1°. des maladies contre lesquelles les eaux , fagement adminiftrées , font efficaces & couronnées du plus grand fuccès. 2°. Je rapporterai celles où on les croit dangereufes par préjugés , ou parce qu'elles ont été mal confeillées ,

ou par l'abus que les malades en ont fait.
 3°. J'indiquerai celles où elles sont absolu-
 ment nuisibles. Voyons si je remplirai cette
 tâche si importante à la santé de ceux qui
 se rendent à *Plombières*.





ARTICLE VI.

MALADIES OU LES EAUX SONT FAVORABLES.

IL est de toute notoriété que les eaux minérales de *Plombières* enlèvent les douleurs de tête périodiques & invétérées , les migraines , les paralysies particulières & universelles , même avec perte de sentiment , si l'on en use pendant un tems suffisant ; ce n'est pas un laps de tems de vingt à vingt-quatre jours qui peut détruire des maladies invétérées ; il faut souvent deux à trois mois , quelquefois davantage. Les observations suivantes vont appuyer mes allégations à cet égard.

Un Marchand suissoit avoit , depuis plusieurs années , une céphalalgie périodique , dont les accès devenoient très-violens , surtout quand le vent du midi régnoit & que le tems étoit pluvieux : de tous les remèdes qu'il avoit mis en usage , aucun ne l'avoit soulagé ; il souffroit , disoit-il , un peu

moins , quand on lui ferroit la tête avec force. Ce mal étoit accompagné de vomissemens , d'insomnie , & quelquefois d'évanouissement. Son Médecin , voyant l'inefficacité des remèdes , crut la maladie incurable , & s'imagina que cette affection spasmodique étoit occasionnée par des polypes dans les *sinus* du cerveau ; on conseilla les eaux de *Plombières* , qui guérèrent le malade dans l'espace de six semaines.

Toutes les personnes qui ont fréquenté les eaux , avouent qu'elles sont victorieuses pour la curation de la migraine , maladie si douloureuse & si rebelle ; je pourrois en rapporter une multitude d'exemples , qui ne seroient que des répétitions ennuyeuses ; je me borne aux suivans.

Une Dame de ma connoissance étoit travaillée d'une migraine périodique , qui la tourmentoit tous les six jours à quatre heures après midi , jusques vers les onze heures du soir ; après lesquelles elle ne ressentait aucune incommodité : la saignée , les vésicatoires , les ventouses , les purgatifs , &c. n'apportèrent aucun soulagement ; elle

se rendit à *Plombières* , qui a radicalement détruit cette maladie dans l'espace de cinq semaines.

Un Marchand de *Nanci* étoit attaqué d'une paralysie du côté gauche , suite d'une apoplexie ; sa prononciation étoit si gênée , qu'il ne faisoit que balbutier , & que l'on comprenoit à peine ce qu'il disoit ; on l'amena aux eaux pendant le mois de juin 1768. M. *Courtois* , Médecin très-instruit , auteur de cette observation , lui fit administrer les bains & les douches convenablement à son état ; le succès en fut si marqué , qu'après quinze jours d'exercice , sa prononciation étoit libre , & put marcher avec des croffes : il retourna chez lui , très-satisfait de son état ; l'année suivante , il eut recours au même remède , qui lui procura un parfait rétablissement.

Ces eaux sont efficaces pour rétablir la mémoire affoiblie , contre les convulsions , les mouvemens convulsifs , les tremblemens de tête , des bras & des jambes.

Une fille de cette province , âgée de 24 à 25 ans , d'une constitution assez bonne ,
se

se trouva tout-à-coup attaquée de douleurs si vives dans les jambes , qu'il lui fut impossible de marcher , sans tomber. Quelques tems après , il survint des mouvemens convulsifs , au point qu'étant assise , elle frappoit continuellement des pieds : elle avoit , au commencement , des intervalles de deux à trois jours , qui se rapprochèrent , & qui rendirent la maladie presque continuelle : elle duroit depuis deux ans , sans espoir de guérison , quand on s'avisa de la conduire à *Plombières*. La première saison lui rendit la santé ; mais ce ne fut pas pour long-tems. Quelques semaines après son retour , elle fut attaquée de mouvemens convulsifs dans les bras , qui étoient dans une agitation presque continuelle. Les eaux ayant , la première fois , opéré si favorablement , quoique la cure n'eût été que momentanée , on décida que l'unique moyen étoit encore d'y recourir. La première saison guérit les bras , & diminua le mouvement des jambes , au point que la malade pouvoit mar-

cher feule , à l'aide d'une canne : à la seconde faison , elle eut une guérison parfaite. Depuis ce moment , elle jouit d'une bonne fanté.

J'ai vu , l'année dernière , un homme de *Saint-Diez* , qui étoit à l'hôpital , & qui avoit des mouvemens convulsifs dans les bras & le cou ; ce qui étoit cause que la tête étoit dans une agitation continuelle. Les bains ne lui ont donné aucun soulagement , parce qu'ils lui ont été mal administrés , ne les prenant qu'après avoir mangé. D'ailleurs , une faison de 15 jours n'étoit pas suffisante pour détruire cette maladie.

On ne peut disconvenir de leur efficacité dans les fluxions sur les yeux , causées par des humeurs âcres , qui se jettent sur ces organes. Il est rare qu'elles résistent plus de 8 à 15 jours à la bienfaisance des eaux. La cécité de plusieurs mois , occasionnée par les suites d'une couche , des furdités récentes , le tintement des oreilles , les ulcères cèdent en peu de tems aux in-

jections , aux bains & à la boisson. Les contorsions de la bouche y sont enlevées dans cinq à six jours.

M. D*** Avocat de la ville de *Bruyères*, avoit la bouche torse ; ce qui fut regardé , avec raison , comme l'effet d'une légère attaque d'apoplexie. Je lui conseillai les eaux de *Plombières*. Le troisième jour qu'il baigna , sa bouche fut remise dans l'état naturel ; & depuis ce moment , il ne s'est ressenti d'aucune incommodité. On y a vu le goût & l'odorat , perdus & dépravés , se rétablir entièrement par la boisson , & quelques jours de bains.

Comme tous ces faits sont journaliers , je deviendrois trop long , si je rapportois les observations que j'ai auprès de moi , pour les constater ; mais tous les Médecins qui ont fréquenté les eaux , n'ignorent pas combien elles sont précieuses pour la guérison des maladies dont j'ai parlé jusqu'à présent ; ils savent qu'elles sont l'agent le plus salutaire que la Médecine puisse employer.

Si leurs effets , depuis plusieurs siècles ,

ont mérité l'attention & l'admiration des Médecins, dans plusieurs maladies défespérées ; si quantité d'étrangers y ont trouvé la guérison des maux , qu'ils avoient inutilement cherchée ailleurs , c'est principalement contre le vice de l'estomac où elles agissent avec plus d'efficace & de promptitude ; car la vérité est qu'il y a peu de douleurs de ce viscère où elles ne soient triomphantes ; elles en emportent avec facilité les coliques & les foibleffes ; les dévoiemens , les indigestions , les embarras de la bile , le hoquet , le dégoût , le vomissement , leur cèdent sous peu de jours ; elles détruisent les vents contenus dans cet organe , rétablissent l'appétit , & conservent enfin l'estomac dans une bonne & parfaite disposition.

Pour confirmer ces assertions , il suffit d'examiner l'action de ces eaux. Chargées de substances alkales , elles ne sont pas plutôt parvenues à l'estomac , qu'elles reçoivent une nouvelle impression de mouvement ; elles lavent & nettoient les membranes de cet organe ; elles incisent & at-

ténuent les glaires & les mucilages superflus qui s'y rencontrent, & rendent bientôt aux fibres de cette partie, le ressort & la liberté nécessaires pour une bonne digestion. C'est dans l'estomac que les eaux minérales portent d'abord le remède, & souvent c'en est assez pour guérir bien des maladies ; tels sont, comme je l'ai dit, les foiblesses, les indigestions, les vomissemens, le hoquet, &c. & même les vapeurs qui ont leur siège, comme je le dirai bientôt, & comme quelques Médecins l'ont remarqué, dans l'orifice supérieur de l'estomac.

Mais, en suivant les eaux dans les autres voies du corps humain, il est naturel de penser que, mêlées avec le sang, elles en parcourent, avec lui, tous les vaisseaux, les débarrassent, levent les obstacles qui retardoient le cours des liqueurs, & les empêchoient de circuler, & rendent au sang & à la lymphe les passages libres, dégagent par-là le système des nerfs de la domination d'une humeur paresseuse.

Ces eaux sont d'un prompt secours aux

personnes travaillées de coliques humorales , bilieuses , venteuses , convulsives , néphrétiques. Elles sont singulièrement favorables pour détruire les obstructions du foie & des autres viscères ; elles les ramollissent & les dissipent.

Les obstructions sont les maladies les plus communes , & peut-être , comme l'a très-bien dit M. *Lieutaud* , les moins éclaircies. Leurs progrès sont lents ; la douleur , s'il y en a , est légère & obscure : ces fortes d'engorgemens ne passent alors que pour des obstructions , mais qui peuvent se convertir en squirre , dont ils sont véritablement le premier degré. Les causes prochaines viennent du resserrement de la capacité des vaisseaux , ou de l'épaississement de l'humeur qui y passe.

L'usage constant des eaux en bains , en boisson , & quelquefois en douche , les détruit radicalement.

Une Dame de condition avoit une tumeur & une dureté à l'hypocondre droit : tous les remèdes qu'elle avoit pris , n'avoient eu aucun succès : à cette maladie se joi-

gnoient des vomissemens d'alimens à-demi digérés : le ventre étoit constipé , la respiration difficile. Elle ne connoissoit plus le sommeil. Les eaux de *Plombières* , prises pendant deux saisons consécutives , ont mis fin à tous ces maux , contre l'espérance même de la malade. Je multiplierois à l'infini mes observations sur cette maladie , si je croyois qu'elles pussent plaire , & que je persuadasse l'efficacité du remède dans cette occasion ; mais je suis forcé d'être succinct. Tout ce qui me reste à dire , est qu'il n'est pas possible d'en trouver un plus puissant.

Après quelques jours de boisson , les eaux minérales de *Plombières* enlèvent , comme par enchantement , les fièvres intermittentes , même les plus invétérées , & en empêchent la récurrence. J'ai vu quelques Médecins , peu instruits de la nature de ces eaux , qui les faisoient discontinuer à leurs malades auxquels il survenoit une fièvre intermittente. Cependant tous les habitans de *Plombières* , les Médecins des villes voisines savent que nous les faisons

boire aux fiévreux , avec un tel succès , qu'on n'en a jamais vu résister à la boisson des eaux bien administrée.

L'année dernière , il régna beaucoup de fièvres quotidiennes & tierces. Après les remèdes généraux , ceux qui sont allés à *Plombières* , ont tous été parfaitement guéris , sans aucune récurrence ; & ceux qui n'ont pu ou n'ont pas voulu y aller , n'ont eu de guérison que long-tems après.

On a vu des fièvres quarts de deux & même de trois ans guéries par la boisson des eaux chaudes. La seule attention principale consiste à ce que les malades ne s'approchent pas des bains. Enfin , on ne peut douter un instant de leur grande efficacité , qui est telle qu'elles emportent & guérissent , non seulement toutes les fièvres intermittentes , mais en empêchent aussi la rechûte si ordinaire après l'usage du quinquina ; sur-tout quand on n'a pas eu soin de détruire le foyer de la fièvre.

Cette maladie se passe ordinairement d'elle-même , sans aucune évacuation sensible , autre que celle de la sueur ; mais , je le

répète , il faut bien se garder d'entrer dans l'eau chaude ; il faut même éviter , autant qu'il est possible , de s'exposer à la vapeur des bains.

Les malades affectés d'un flux hépatique , de lienterie , de diarrhée habituelle , y trouvent une guérison radicale ; elles tuent & chassent les vers.

La Femme d'un boulanger de la ville de *Schlestat* en *Alsace* , souffroit depuis très-long-tems des douleurs dans le bas-ventre , que rien n'avoit apaisées ; elle avoit des difficultés d'uriner , que l'on attribuoit à une pierre dans la vessie ; on la fonda , & on n'en trouva point. Réduite dans l'état le plus fâcheux , on lui conseilla les eaux de *Plombières* ; elle s'adressa à M. *Courtois* pour la guider ; après quelques jours de bains & de boisson , elle rendit , par la voie des urines , quantité de vers , comme des ascarides. M. *Courtois* , qui m'a communiqué cette observation , m'a dit les avoir vus ; & que , dès ce moment , cette femme avoit été rétablie.

Comme ces eaux prennent ordinairement la voie des urines , elles emportent les douleurs de reins , en chassent le *pus* & le sable. On a vu plusieurs pierres , de la grosseur d'un haricot , jettées par des hommes. Le Duc *Henri* , étant à *Plombières* , en a jetté plusieurs. On a vu des femmes en rendre 'qui pesoient deux gros & plus. Elles guérissent les ulcères de la vessie , provoquent l'urine supprimée ou diminuée , en corrigent l'ardeur & l'acrimonie.

Elles fortifient les lombes des malades qui sont dans l'impuissance de marcher , & les dégagent. J'ai vu des personnes souffrir considérablement aux reins , être foulagées dès le premier bain. Elles ne sont pas moins recommandables pour fortifier la matrice & ses ligamens , & prévenir l'avortement ; elles provoquent les règles supprimées ou diminuées ; & dans ces derniers cas , j'ai observé que l'eau de la fontaine ferrugineuse , prise en boisson , étoit préférable aux eaux chaudes : cette eau ferrugineuse , jointe aux bains d'eau chaude , est très-effi-

cace pour remédier aux pertes excessives & aux pâles-couleurs : nous en parlerons ci-après.

Les eaux minérales chaudes guérissent les fleurs-blanches & toutes les incommodités causées par des couches fâcheuses.

Elles conviennent dans les occasions où il est nécessaire de fortifier , & dans celles où il faut relâcher les fibres trop tendues. Quoique ces effets soient , en apparence , contradictoires , l'expérience n'y est pas moins conforme ; & il me seroit facile de les éclaircir par des exemples sensibles.

Elles rendent les femmes fécondes ; en supposant cependant que les causes de la stérilité se peuvent corriger. L'expérience a fait voir plusieurs fois que l'usage de ces eaux a produit , immédiatement après , l'effet qu'on en desiroit ; mais il faut s'en servir méthodiquement , & conformément à la nécessité du sujet , en boisson , en bains , & en manière d'étuves. Dans le bain que nous avons nommé *bain des pauvres* , il semble que la nature a donné & disposé , exprès pour remplir ce but , un lieu où

l'on peut recevoir la vapeur de l'eau. Tout Praticien connoît l'effet que les vapeurs peuvent procurer , lorsqu'elles sont immédiatement portées sur la partie malade.

Personne ne doute du bien qu'elles font à ceux qui sont travaillés de douleurs de rhumatismes , de celles de la goutte , de sciaticques , &c.

Un Père Minime étoit perclus depuis plus de quatre ans , & avoit , outre cela , une soif si cruelle , qu'il étoit obligé de boire continuellement. M. *Courtois* le mit à l'usage de l'eau savonneuse , le fit baigner ; & par ses soins , il a été délivré , après quelques semaines , de l'incommodité la plus grande , qui étoit la soif. Quant à l'autre infirmité , son état étoit très-amélioré après une première saison. Il ne doute pas de sa guérison , s'il eût retourné à *Plombières*.

Un Religieux Récolet , définitiveur de l'ordre , paralytique , & qui avoit peine à parler , se fit amener à nos eaux. Dès la première saison , il articula avec moins de difficulté , & marcha à l'aide d'une canne ;

à la seconde , il marcha librement , sans aucun aide.

M. *Pierre* , Médecin à *Lunéville* , attaqué de la goutte depuis plusieurs années , ayant des *nodus* aux extrémités supérieures & inférieures , a reçu un soulagement marqué chaque fois qu'il a fait usage des eaux.

M. *Muller* , marchand à *Bâle en Suisse* , paralytique depuis long-tems , en a ressenti tant de bien , que leur usage auroit pu le guérir entièrement , s'il l'eût continué.

M. *** marchand à *Nanci* , affecté de rhumatisme & de sciatique , ne pouvoit marcher qu'avec des croffes. Après la première saison , il les quitta , pour ne plus se servir que d'un bâton. M. *Courtois* , qui le dirigeoit , lui conseilla de faire une seconde saison ; mais ses occupations le rappellèrent chez lui. L'année suivante (1768) il revint au mois de juin , pour remercier les eaux ; il marchoit avec autant d'aisance que s'il n'eût jamais eu d'incommodité.

On voit , par ces observations , & par

dix mille autres , qui sont constantes , que , si elles sont victorieuses dans les rhumatismes chroniques , elles ne le sont pas moins pour détruire les *nodus* , les anchyloses , pour fortifier les bras , les genoux & les jambes affoiblis ; elles les rétablissent souvent dans leur première force , en ôtant les douleurs , sur-tout quand on emploie les douches , &c. Elles mondifient les ulcères , les cicatrisent , sans le secours d'onguens ni d'emplâtres ; elles guérissent les contractions , les relaxations & les foiblesses des jointures ; elles éteignent les érépèles , les brûlures , les feux volages ; détruisent toutes sortes de gales , les dartres rebelles , les prurits & les demangeaisons de la peau.

Les eaux de *Plombières* ont des effets très-favorables pour la guérison des vapeurs , communes aux deux sexes ; mais nous déclarons d'abord qu'on ne doit les ordonner qu'avec circonspection. Dire à un malade : il faut boire les eaux , il faut se baigner , & ne pas assigner une méthode convenable pour remplir ces deux objets ;

c'est nécessairement lui rendre les eaux inutiles , & peut-être dangereuses ; c'est ce qui est cause que plusieurs Médecins conseillent les eaux de *Plombières* dans cette maladie , tandis que d'autres les regardent comme pernicieuses. Entrons dans un petit détail concernant cette maladie.

L'affection hypocondriaque , si commune dans ce siècle , n'est pas la moindre des maladies spasmodiques qui affectent le système nerveux ; son nom vient parce qu'elle exerce principalement sa tyrannie au-dessous du cartilage *xiphoïde* & des fausses côtes , dans la région des hypocondres. Les anciens & plusieurs modernes se sont trompés en assignant le siège de cette affection. Les premiers , ayant souvent remarqué une tumeur accompagnée de tension , au côté gauche , au-dessous des fausses côtes , où la rate est située , ont cru que cette maladie avoit son siège dans cet organe. *Rhodius* & *Heurnius* ont adopté ce sentiment , qui ensuite s'est perpétué.

Quelques modernes placent cette maladie dans la *veine-porte* & dans ses ramifica-

tions , & regardent le sang qui croupit dans ces endroits , comme la véritable cause de tous les symptômes.

D'autres mettent le siège de cette affection dans le conduit alimentaire , qui constitue l'estomac & les intestins. L'état non-naturel du mouvement péristaltique établi , disent-ils , l'affection hypocondriaque ; & les conséquences immédiates de la diminution de ce mouvement sont l'indigestion , la chyification imparfaite , & un défaut d'excrétions des matières superflues , qui occasionnent , par leur séjour , des crudités ; cause principale de la grande quantité de flatuosités , dont sont tourmentés les hypocondriaques.

Sydenham attribuoit cette maladie au cours irrégulier des esprits animaux ; *Hoffman* à la tension spasmodique des nerfs ; *M. Raulin* reconnoît le même vice des nerfs , qu'il appelle sensibilité du genre nerveux , ou son irritabilité , accompagnée de l'obstruction des viscères du bas-ventre.

Méad prétend que ce mal n'a point de siège particulier. „ On peut le regarder ,
dit-il ,

„ dit-il , comme une maladie de tout le
 „ corps. Elle vient de plusieurs causes ,
 „ dont les principales sont, le défaut d'exer-
 „ cice du corps , & les passions de l'ame : les
 „ premières ralentissent le mouvement des
 „ humeurs ; les dernières retardent tantôt
 „ le mouvement du sang , tantôt l'accé-
 „ lèrent. Dans tous ces cas , la santé se
 „ trouve dérangée , sur-tout dans le cha-
 „ grin & la tristesse , qui sont un poison
 „ lent , qui relâche & affoiblit les parties
 „ solides „.

M. *Pomme* reconnoît le spasme , l'érétisme , & le racornissement des nerfs ; il prétend que les autres vices qui accompagnent cette indisposition , n'en sont que les effets ; mais il nous permettra de ne pas être de son sentiment , qui , à tous égards , est faux. Ce racornissement des nerfs est imaginaire : sa doctrine , aussi absurde que mal fondée , a été combattue par nos meilleurs Médecins.

Mais il est inutile de pousser plus loin cette théorie. Il vaut mieux examiner les remèdes propres à combattre la maladie.

Après l'exercice à pied & à cheval , nous croyons que le meilleur moyen est le bain ; & nous regardons les eaux de *Plombières* comme très-indiquées. Les différentes propriétés qu'elles acquièrent par les différens degrés de chaud & de froid , qu'on peut leur donner , nous ont tant de fois démontré leur bienfaisance , qu'il est impossible d'en douter ; mais je ne puis trop le dire , le bain doit être très-tempéré , & il faut avoir soin d'entretenir la liberté du ventre par des lavemens , quelquefois des purgatifs doux. Les bains trop chauds jettent ces fortes de malades dans une inquiétude , une agitation qui les obligent à quitter les eaux ; tandis que ceux qui en font un usage légitime , sont délivrés de cette triste maladie. C'est la conduite des uns & des autres , qui a fait dire à des personnes de l'art , qu'elles étoient efficaces , & à d'autres , qu'elles étoient dangereuses. Une observation pourra rendre sensible ce que j'ai avancé à ce sujet.

Un Militaire se rendit à *Plombières* , pour y prendre les eaux. Cet homme , ensuite

d'un chagrin violent , étoit tombé dans une telle mélancolie , dont les progrès avoient été si rapides , qu'il avouoit qu'il se sentoît des dispositions au délire , s'il ne trouvoit du remède à son mal. M. *Lemaire* lui fit boire les eaux quelques jours , en commençant par une petite quantité , le conduisit par degré à une plus grande ; il fit joindre ensuite les demi-bains à la boisson. Il avoit soin que ce demi-bain fût très-tempéré , & qu'il n'y entrât qu'une demi-heure après avoir bu les eaux ; dans la crainte que le sang , trop en raréfaction , ne portât à la tête. La boisson consistoit dans un verre d'eau chaude , & un verre d'eau favonneuse , pris alternativement : il le faisoit purger chaque trois jours. Il remarqua , pendant la première quinzaine , qu'il étoit gai le jour de la purgation , & la matinée suivante. L'après-dîner , il commençoit à devenir rêveur & inquiet ; le lendemain , sa mélancolie & ses inquiétudes augmentoient au point qu'il désespéroit de sa guérison , & vouloit quitter les eaux. Cependant , après 15 ou 18 jours

de boisson , & après avoir été purgé , on ne s'appercevoit plus que la maladie augmentât au second ni au troisième jour ; il s'amusoit à jouer , amusement auquel on ne pouvoit le déterminer au commencement. Il continua la même méthode jusqu'au vingt-huitième jour , qui fut la fin de ses eaux , & qui lui firent assez de bien pour pouvoir se passer de les prendre l'espace de huit à dix ans , au bout desquels il retourna à *Plombières* ; mais son état étoit infiniment moins fâcheux que la première fois.

Par le long détail des maladies , dont je viens de faire l'énumération , il paroît que j'ai outré la bienfaisance des eaux. C'est cependant ce qui est généralement avoué en *Lorraine* , en *France* , en *Suisse* , en *Allemagne* , & différens autres pays ; ce qui est principalement remarquable , c'est que , de trois à quatre cents personnes qui s'y rendent chaque année , il ne se trouvera pas , dans l'espace de dix à quinze ans , qu'il y soit arrivé un accident de mort , qui puisse raisonnablement leur être imputé. On y a

vu des femmes avec égarement d'esprit , effet de dépôt laiteux dans le cerveau , se rétablir parfaitement dans l'espace de trois à quatre mois : quoi qu'on en dise , il faut que je parle de cette maladie , parce qu'on connoîtra par-là combien les eaux peuvent contribuer à la détruire.

Le lait , répandu ou épanché , maladie si commune , si opiniâtre , si difficile à guérir , ne forme pas une affection particulière ; il est plutôt la source d'une infinité de maux différens , d'autant plus funestes , qu'ils restent très-long-tems cachés , & qu'ils tardent plus à se développer ; c'est un levain vicieux , qui altère soudainement le sang , imprime aux humeurs un mauvais caractère , & qui prépare de loin , tantôt des ophtalmies , tantôt des ulcères , quelquefois des tumeurs dans diverses parties : chez quelques femmes , des attaques de vapeurs ; dans d'autres , une suite d'indispositions , souvent plus fâcheuses que des maladies décidées. Tous ces maux , effets du lait répandu , sont toujours rebelles , & cèdent très-rarement aux remèdes usités ;

c'est aussi une tradition qui se perpétue chez les femmes , que ces fortes d'accidens sont incurables. On voit journellement que cette tradition n'est pas tout-à-fait sans fondement ; parce qu'une des grandes causes de l'incurabilité , est que , dans le traitement , on perd de vue cet objet ; on oublie , ou l'on ne fait pas attention que la maladie est produite ou entretenue par un lait répandu. Ce qui donne occasion au repompement ou à l'épanchement de lait , c'est l'inattention & l'imprudence des nourrices qui , étant dans le dessein de ne plus nourrir , négligent tous les secours propres à faire perdre le lait ; elles se contentent de quelques applications extérieures , inefficaces ou trop actives , sans continuer pendant quelque tems de se faire tetter , ou d'exprimer elles-mêmes leur lait surabondant : la même chose arrive aux nouvelles accouchées , qui ne veulent pas allaiter. Lorsque la fièvre de lait est foible & de courte durée , & qu'elle n'est pas supplée par des vuidanges abondantes , ou quelque autre excrétion augmentée , alors le

lait , repompé dans le fang , se mêle avec lui , & l'altère infensiblement.

On emploie , pour combattre cette maladie , un fel devenu le favori de la Médecine ; c'est l'*arcantum duplicatum*. Sa naissance au tems des *Clément* , des *Mauriceau* , son règne pendant leur vie , sa chute & son oubli après leur mort , enfin , sa résurrection & son crédit de nos jours , sembleroient nous flatter de quelques espérances , si le succès répondoit aux vues de ceux qui en font usage. J'ai vu des Médecins l'employer dans les circonstances où il est absolument prohibé. L'expérience a démontré quantité de fois qu'il étoit très-nuisible dans les maladies aiguës , ou susceptibles d'inflammation , pendant le cours des tranchées , dans les violentes douleurs & la tension du ventre , &c. La raison en est qu'on ne peut absolument dépouiller ce fel de quelques parties caustiques , dont les effets sont toujours dangereux dans la phlogose ; son emploi n'est donc indiqué que dans les maladies chroniques , dans le rallentissement des lochies , dans les menaces

de dépôts & dans les infiltrations laiteuses.

Enfin , quand il n'a pas été possible de vaincre cette maladie par les moyens indiqués par l'art , il faut avoir recours aux eaux minérales ; l'expérience a fait voir quantité de fois que des dartres , des gales , des abcès fistuleux ; des foiblesses de parties , des tremblemens , &c. causés par des dépôts laiteux , avoient été absolument domptés.

Telles sont les maladies où les eaux minérales de *Plombières* sont victorieuses , quand elles sont bien administrées , & lorsque les malades observent le régime qui est absolument nécessaire : nous allons actuellement parler de celles où on les croit dangereuses.





ARTICLE VII.

*MALADIES OU L'ON CROIT LES EAUX
DANGEREUSES.*

ON est dans l'opinion que les eaux minérales de *Plombières* sont nuisibles aux personnes qui ont la poitrine délicate ; conséquemment qu'elles ne conviennent pas aux maladies de poitrine ; que même elles sont très-dangereuses. Ce préjugé est tellement répandu , qu'on en interdit l'usage à tous ceux qui sont dans cette indisposition. Pour faire évanouir cette crainte , qui est on ne peut pas plus mal fondée , je rapporterai des faits qui attesteront que quantité de malades ont été guéris de maladies de poitrine très-caractérisées , quand ils ont fait un usage approprié de ces eaux en boisson.

Nous avançons , d'après plusieurs observations bien faites , que les maladies chroniques des poumons , les toux sèches ,

les difficultés de respirer , causées par des humeurs épaisses & visqueuses , s'y dissipent entièrement. Quand on fait réflexion sur les substances dont sont imprégnées les eaux minérales , peut-on disconvenir de leurs propriétés dans ces cas ? Elles ne conviennent pas moins dans les irritations de la gorge , les douleurs habituelles de la poitrine , les palpitations de cœur , causées par un sang épais & grossier.

L'enrouement invétéré , l'extinction de la voix depuis plusieurs années , & qui avoient été rebelles aux remèdes les mieux administrés , ont cédé à la bienfaisance de ces eaux , ou du moins ces accidens ont été considérablement diminués.

J'avoue cependant que dans tous ces cas , j'ai été dans l'opinion commune ; j'ai toujours regardé les eaux de *Plombières* comme contraires aux maladies de poitrine , & je n'ai été tiré de cette erreur , qu'après avoir vu des malades en avoir reçu le plus grand bien dans ces indispositions. Si mon suffrage avoit autant d'autorité que celui de *M. Lemaire* , je rapporterois les faits dont

j'ai été témoin ; mais je préfère les observations de cet habile Médecin , qui a suivi les eaux pendant l'espace de trente-six ans , & qui étoit bon observateur & excellent Physicien.

Le sieur *Rouvrois* , Apothicaire exerçant à *Plombières* depuis vingt-cinq à trente ans , & autant consulté sur les eaux qu'aucun Médecin que j'aie connu , fut attaqué d'un crachement de sang , occasionné par des excès dans le régime ; il mit inutilement en usage les remèdes ordinaires : comme il étoit dans le préjugé commun , il n'eut recours à la boisson des eaux chaudes , que quand il vit que les autres remèdes étoient sans effet. Cependant la boisson de ces eaux dissipa bientôt la chaleur qu'il ressentoit , modéra & guérit enfin parfaitement le crachement de sang , & le délivra de son préjugé.

Cette observation & beaucoup d'autres déterminèrent le Médecin cité à les conseiller à Madame la Comtesse *Duhamel* , Dame du Chapitre de *Remiremont* , pour lors attaquée d'un crachement de sang ; c'étoit une

Dame grande , fluette , maigre & sèche , qui avoit le cou long & la poitrine ferrée. Cette Dame but au mois de mai les eaux coupées par moitié , & fut délivrée de son crachement de sang jusqu'au mois de mars suivant ; elle retourna à *Plombières* au mois de mai , & les eaux lui firent le même effet que la première fois. Pendant quinze ou seize ans , elle fut obligée de faire le même exercice pour se délivrer de cette hémoptysie , qui reparoissoit tous les ans , vers l'équinoxe du printems ; elle est morte à l'âge de quatre-vingt ans & plus.

Il a fait prendre l'eau chaude coupée avec la favonneuse à plusieurs phtyiques , qui se sont très-bien rétablis , & qui ont vécu plus de vingt ans après , sans se ressentir de leur infirmité.

Je suis moi-même , dit-il , un exemple qui prouve que la boisson des eaux chaudes de *Plombières* , coupées , loin d'être dangereuses dans les maladies de poitrine indistinctement , est très-salutaire dans quelques-unes.

Je fus attaqué , en 1742 , de cette fièvre

catharrale , qui régna dans les mois de décembre & janvier , en *Lorraine* , & dans les Provinces voisines : comme il ne me fut presque pas possible de me ménager , comme j'aurois dû le faire , étant obligé de sortir aussi-tôt que j'étois un peu mieux , j'eus depuis la fin de décembre jusqu'au mois de mai suivant , dix à douze rechûtes , qui me réduisirent dans un tel état , que mes amis ne croyoient pas que je dussé en revenir. En effet , quoique j'eusse été beaucoup mieux par intervalles , la toux ne m'avoit jamais quitté ; outre la couleur jaune & la maigreur extrême , il m'étoit survenu une douleur au côté droit , qui occupoit la poitrine & l'hypocondre ; lorsque j'avois fait dix pas , je ne pouvois ni respirer , ni parler ; je rejettois , de tems en tems , en crachant , de petites molécules blanches & dures , qui ne me laissoient presque pas douter qu'elles ne fussent des tubercules détachées de la face interne des vésicules pulmonaires. Malgré ces symptômes & beaucoup d'autres , qu'il seroit trop long de rapporter , je n'eus pas bu les eaux de *Plombières* coupées .

pendant huit jours , que la mauvaife couleur & le dégoût disparurent ; en forte qu'avant la quinzaine mes forces furent rétablies , ma gaieté ordinaire revint ; en un mot , j'étois méconnoiffable à ceux qui ne m'avoient pas vu depuis que j'étois à *Plombières*.

Les habitans de *Plombières* , qui font attaqués de rhumes de poitrine , ne connoiffent pas de remède plus efficace que la boiffon des eaux chaudes ; ils ne font pas même attention à la quantité ; ils en boivent beaucoup , & perfonne ne fe fouvient d'en avoir été incommodé.

La raifon qui a fait dire que les eaux chaudes étoient contraires aux perfonnes affectées de quelques maladies de poitrine , eft la mauvaife adminiftration qui en a été faite. Il eft hors de doute que les malades qui étoient dans ce cas , & qui ufoient des bains fort chauds , & fouvent de douches violentes & outrées , en refentoient des douleurs aigues , qui ne leur permettoient pas de continuer ; mais dès qu'ils en finiffoient l'ufage , pour s'en te-

nir uniquement aux eaux chaudes coupées avec les favonneuses , bientôt les accidens se terminoient , & il n'y avoit plus aucun danger à craindre.

Il n'en est pas de même de l'hydropisie avec épanchement , à laquelle les eaux sont préjudiciables. On a vu des personnes ascitiques aller à l'étuve , & qui ont avancé leurs jours par son usage. Si la boisson peut quelquefois être favorable , c'est quand l'hydropisie est naissante , & qu'il n'y a aucun épanchement ; mais il faut bien se garder d'aller à l'étuve , comme on le conseille bien mal-à-propos. L'effet de la vapeur étant de relâcher , on augmente le mal , puisque les fibres sont déjà trop relâchées , & que les vues doivent être de leur rendre le ressort qu'elles ont perdu. L'eau chaude en boisson , en rendant aux liquides engorgés leur première fluidité , avec la précaution de procurer des évacuations fréquentes par les selles , est du plus grand avantage , comme le prouve l'observation suivante.

Une Dame qui avoit eu plusieurs en-

sans , rendoit de tems en tems des calculs par les voies urinaires : elle se plaignit un jour de douleurs violentes fixées vers les vertèbres des lombes ; les urines furent bientôt presque totalement supprimées , & l'on s'aperçut d'une tumeur à l'endroit de la douleur ; la fièvre survint , avec un dégoût pour toutes sortes d'alimens , & des envies de vomir. On ne pouvoit douter que le rein ne fût tuméfié par la présence d'un calcul ; les pieds & les jambes devinrent œdémateux ; le ventre se météorisa ; enfin , on réussit à faire rendre quelques graviers assez considérables , & une grande quantité de matières purulentes ; mais aucun remède ne put dissiper l'œdémie. On conseilla à cette Dame de boire les eaux chaudes de *Plombières* : elle en fit usage pendant 27 à 28 jours consécutifs , à la quantité de 40 à 45 onces par jour. On lui faisoit prendre , chaque deux à trois jours , deux heures avant qu'on lui apportât les eaux , un bol fait avec un *demi-gros de rhubarbe en poudre* , *six grains de jalap* , & *un demi-scrupule de tartre vitriolé*.

Au

Au bout de 24 jours , l'enflure fut entièrement dissipée ; l'appétit & le sommeil revinrent ; les forces se rétablirent si bien , qu'elle affuroit qu'elle n'avoit jamais joui d'une meilleure santé.

Telles sont les maladies où l'usage approprié des eaux minérales est efficace. Examinons celles où elles sont contraires.





ARTICLE VIII.

MALADIES OU LES EAUX SONT CONTR'INDIQUÉES.

UN remède , quelque souverain & quelque'avantageux il puisse être , ne peut être universel ; il n'y a que le charlatanisme qui tienne un autre langage. Il y a des affections auxquelles son activité ou sa manière d'agir seroit très-contraire , & dont il favoriseroit plutôt les progrès que de les détruire ; il seroit même très-imprudent de suivre l'expérience qu'on prétend avoir de la curation de quelques maladies pareilles à celles qui se présentent. J'ai quelquefois entendu des personnes dire qu'un malade étoit désespéré , & que les eaux minérales l'avoient bien rétabli , conséquemment qu'on ne devoit pas douter d'avoir du succès dans un cas semblable , ou presque semblable. Ces propos de cures désespérées tiennent de l'ignorance , & ne doivent jamais autoriser

Phomme de l'art à expoſer un ſujet , quand il y a danger pour ſa vie , & quand il n'eſt pas moralement sûr d'en retirer quelques avantages.

Je crois que les eaux minérales de *Plombières* feroient nuifibles aux indifpofitions ſuivantes , & même qu'elles en favoriseroient plutôt les progrès que de les détruire. Tels ſont l'hydropiſie avec épanchement , ſoit de la poitrine , ſoit du bas-ventre , les abcès du foie , de la rate ou des autres viſcères , les inflammations de poitrine , & les ſquirres invétérés.

Prouvons ces affirmations , que l'expérience a tant de fois démontrées , par quelques exemples récents , connus d'une multitude de perſonnes , & de quelques Médecins qui ont été préſens à l'ouverture des cadavres.

L'hydropiſie de poitrine & celle du bas-ventre ont des ſymptômes ſi ſenſibles , qu'il eſt phyſiquement impoſſible qu'une perſonne éclairée puiſſe ſe tromper ſur leur caractère : par quelle fatalité des Médecins ont-ils donc ordonné des bains dans ces circonſtances ? Ils reſſemblent à ces êtres

dont parle l'illustre M. *Sauvages* dans sa *Nosologie*. Les Médecins , dit-il , qui entreprennent la cure d'une maladie qu'ils ne connoissent pas , s'égarent à tous momens ; ils s'engagent parmi des écueils , au milieu des ténèbres ; & le malade court grand risque entre leurs mains ; le plus souvent il est la victime de l'ignorance.

Une fille de la campagne , âgée de seize à dix-sept ans , étoit travaillée d'une hydropisie du bas-ventre , qui , ayant résisté à tous les remèdes , m'avoit obligé d'avoir recours à l'opération de la *ponction*. J'y avois déjà procédé quatre à cinq fois , dans l'espace de huit à neuf mois , lorsqu'un Médecin eût occasion de voir cette fille ; il l'engagea d'aller à *Plombières*. Cette pauvre fille , sous l'espoir d'une guérison qui lui étoit bien promise , s'y rendit effectivement ; elle y fit des exercices qui augmentèrent sa maladie , & qui la mirent au tombeau quelque tems après son retour.

Une Dame de considération , ensuite d'une maladie aigue , qu'elle avoit eue à *Plombières* , ressentoit une violente douleur

de poitrine , qui fut regardée comme une affection spasmodique. On lui conseilla le bain , comme le seul moyen de détruire le mal ; mais , bien loin qu'il remplit le but dont on s'étoit flatté , il augmenta la maladie , au point qu'elle périt quelques jours après ; l'ouverture du cadavre fit remarquer un épanchement dans la poitrine.

Une Dame à qui les vœux publics promettoient les années de *Neslor* , avoit , depuis quelque tems , une douleur à la région du foie , que l'on caractérisoit de rhumatisme ; on la faisoit baigner , on vouloit même qu'elle restât trois heures dans une baignoire. Les foibleesses qui arrivèrent après quelques jours de cet exercice , les douleurs qui devinrent plus violentes , la fièvre , &c. forcèrent cependant les personnes intéressées à abandonner les conseils du Médecin , que l'on suivoit très-exactement. Cette Dame mourut ; l'ouverture du cadavre découvrit un foie absolument corrompu ; les autres viscères étoient dans un état sain. Telle a été la relation qui m'a été

envoyée par un Médecin présent à l'ouverture qui en a été faite.

N'est-il pas à présumer que le bain avoit accéléré la putréfaction de cet organe , & que la malade auroit encore pu vivre , peut-être quelques années ? C'est ce dont on ne peut douter d'après les observations des bons auteurs , & ce que je prouverois très-facilement , s'il étoit nécessaire.

Un Ecclésiastique âgé de 60 ans , qui emporte avec lui les regrets d'une multitude d'amis , que ses qualités sociales lui avoient acquis , fut travaillé d'un abcès très-considérable au-dessus de l'ombilic , lequel fut pansé méthodiquement , & dont il fut parfaitement guéri. Quelque tems après , il lui survint une jaunisse produite par l'engorgement du foie. Consulté par cet homme respectable , dont j'avois la confiance , je lui prescrivis les fondans & les apéritifs , en attendant que la saison fût favorable pour aller à *Plombières* , dont j'espérois le plus grand succès. Les premiers bains parurent être efficaces ; mais quelques

jours après , il ressentit des coliques violentes , que les bains n'appaisèrent pas : je lui conseillai de quitter les eaux minérales ; & il auroit cédé à mes conseils , s'il n'avoit été sollicité , avant son départ , de faire une consultation. Le sentiment des Médecins qui ne connoissoient , ni la maladie , ni le tempérament du malade , prévalut sur le mien ; il leur donna sa confiance. Ils lui firent continuer les bains , & le mirent à l'usage de l'*hypécacuanha* à petites doses ; mais , bien loin d'en retirer le moindre avantage , comme je l'annonçai aux personnes intéressées à la conservation de cet Ecclésiastique , la maladie augmenta , ses forces s'épuisèrent , & il succomba quelques jours après cet exercice.

On décida qu'il seroit ouvert , & l'on remarqua une suppuration dans la substance du foie , & une pourriture absolue dans sa partie concave.

Les bains dans ce malade ont-ils accéléré la putréfaction du viscère , comme il est arrivé dans l'observation précédente ? Les douleurs tensives & gravatives , que

le malade ressentoit , & que le bain augmentoit prodigieusement , n'étoient-elles pas un signe qui s'opposoit à la continuation de ce remède , & qui annonçoient que l'organe étoit menacé de suppuration ? L'indication qui se présentoit , n'étoit-elle pas d'abandonner les eaux minérales , pour recourir aux médicamens ordinaires , & aux fomentations émollientes ? Je le pensois , & malheureusement je ne fus pas écouté. Peut-être étois-je dans l'erreur : cependant l'engorgement du foie , son irritation dès que le malade baignoit , ne pouvoient faire illusion , de même que les douleurs actives dont il étoit tourmenté.

Les eaux minérales feroient nuisibles , dans toutes sortes d'inflammations internes , dans les fièvres continues , aux personnes qui ont des chaleurs d'entrailles , & dans tous les cas qui ont rapport à ces affections. La maladie dont je viens de donner l'observation , étoit précisément dans ce cas. Je demande aux savans qui me liront , de me dire si j'étois dans l'erreur ; ils me feront le plus grand plaisir de m'instruire.

Quoique certains Médecins prétendent qu'elles sont favorables pour la guérison de l'épilepsie , je suis obligé , pour l'amour de la vérité , d'avouer que de tous les épileptiques à qui on a vu prendre les eaux de *Plombières* , pas un , peut-être , n'en a tiré du soulagement. Ainsi , nous les regardons , si-non comme nuisibles , au moins comme inutiles. Les causes de l'épilepsie , ni son remède , ne sont pas encore connus. *Averroës* , *Craeon* , *Arétée* , &c. parmi les anciens ; *Hoffman* , & beaucoup d'autres parmi les modernes , ont fait des vœux pour bien connoître cette maladie , & jusqu'à ce moment , ils n'ont pas encore été accomplis.

Je ne les conseillerois pas aux petits enfans , à moins qu'ils ne fussent rachitiques ; dans ce dernier cas , on en a vu qui étoient dans la langueur , d'une maigreur considérable , dans l'impuissance de se soutenir , y trouver un parfait rétablissement.

Elles me paroissent contr'indiquées aux personnes avancées en âge , sur-tout si elles

manquent de forces , & s'il leur arrive des défaillances.

Elles ne feroient pas salutaires à ceux qui font d'un tempérament ardent , qui font maigres & exténués par une maladie , & attaqués de vertiges. Elles font auffi défendues aux personnes fujettes aux fluxions , aux hémorragies & aux phtisiques ; ou du moins ces derniers ne doivent en faire ufage que fous l'infpection d'un Médecin éclairé.

Quoique les eaux minérales de *Plombières* ne foient pas un remède curatif pour la guérifon des maladies vénériennes , cependant je me garderai bien de les confidérer comme pouvant caufer la mort à ceux qui en feroient affectés , comme le préjugé l'a établi. Elles font , au contraire , un moyen préparatoire pour l'adminiftration des remèdes convenables à la maladie.

J'ai vu des personnes attaquées de ce vice , fe baigner & aller à l'étuve , pendant une faifon , fans en ressentir aucune incommodité. On ne peut cependant douter

que le *virus* , mis en action par l'effet des eaux chaudes , soit en boisson , en bains , &c. ne se développe , & ne rende les douleurs plus aiguës. Ainsi , les malades travaillés du *virus* vénérien ne trouveront jamais leur guérison dans les eaux minérales : elles ne feront que préparatoires pour l'emploi des moyens capables de détruire le mal.

Telles sont les maladies où les eaux chaudes & savonneuses de *Plombières* sont prohibées. Voici le moment d'effectuer la promesse que j'ai faite au commencement de mon ouvrage , en disant un mot de la fontaine qui est au milieu de la promenade , & en rapportant les maladies où ses eaux sont singulièrement favorables.





A R T I C L E IX.

*FONTAINE FERRUGINEUSE , SITUE'E AU MI-
LIEU DE LA PROMENADE.*

EN réfléchissant aux substances contenues dans les eaux de la fontaine qui est au milieu de la Promenade , & en faisant attention combien elles ont été salutaires depuis leur découverte , qui pourroit disconvenir des avantages qu'elles procureront , quand elles seront prudemment conseillées ?

Cette eau , selon l'analyse qui en a été faite , tient en dissolution , environ un quart de grain de fer par pinte ; on ne peut douter de cette vérité , en jettant les yeux sur les pierres du bassin de cette fontaine , & sur celles du canal qui sert de décharge à cette eau : elles sont couvertes d'un vernis très-doux au toucher ; ce vernis a une couleur qu'il feroit très-difficile d'imiter qu'avec de la rouille de fer ; il a un goût

qui n'appartient qu'à cette rouille ; son sédiment , bien desséché , a cette couleur , qui est la même que celle qui se rencontre sur les bassins de toutes les fontaines ferrugineuses : la matière ochreuse , que l'on aperçoit dans le fond du bassin , provient également du fer privé de l'intermède qui favorisoit sa dissolution. Ce sont les molécules ferrugineuses , dit M. *Nicolas* , les moins divisées , qui se sont précipitées. Ces indices de *mars* se convertissent en démonstration par la pierre d'aimant : cette expérience , tant de fois répétée , est hors de tout doute ; l'on peut dire qu'elle a le sens pour elle , & il n'y a point d'opinion plus certaine que celle qui est établie sur le rapport des sens ; leur autorité est du plus grand poids en physique.

Le fer a le suffrage des Médecins , pour dissoudre les engorgemens , & détruire les obstructions du bas-ventre. Il excelle dans le traitement des maladies chroniques ; & c'est avec justice qu'on s'accorde à lui donner cette pompeuse épithète , *suprema morborum chronicorum panacea*. Introduites dans

là masse du sang , les particules de fer en divisent les molécules , & les broient , pour ainsi dire. C'est un remède aussi prompt qu'efficace contre la cachexie , la jaunisse , les pâles couleurs , & la suppression des règles. Dans le traitement des flux de ventre , des sueurs continuelles , & autres maladies qui ont pour cause une trop grande quantité de sérosités , le fer est un agent très-puissant , & peut-être le plus salutaire de la Médecine ; puisqu'il en chasse le superflu , affermit les fibres , & rétablit leur élasticité. Les mélancoliques , les vaporeux , sur-tout ceux qui se plaignent de crudités acides , ou , pour parler avec eux , qui ressentent des aigreurs , se trouvent très-bien de son usage. Quelques observations vont mettre en évidence ce que je viens de dire.

Une Fille de 19 ans , qui , à cette époque , ne connoissoit pas encore la maladie attachée à son sexe , étoit sujette , chaque mois , à des vomissemens affreux , & à des palpitations qui l'obligeoient à garder le lit. Tous les remèdes prescrits par l'art ,

lui ayant été inutiles , elle s'est rendue , cette année , à *Plombières* , où , par mes conseils , elle a fait usage des eaux thermales en bain , & des ferrugineuses en boisson. Dans l'espace de quatre semaines , ses incommodités sont disparues , & les règles ont coulé.

Une Demoiselle de 21 ans , s'étant beaucoup échauffée à danser , but de la limonade , dans le tems qu'elle étoit couverte de sueur : ses mois se supprimèrent ; le lendemain , l'appétit se perdit ; elle ressentit des douleurs violentes à la région du foie ; il survint une jaunisse , & une grande difficulté de respirer. Un Médecin instruit lui administra des remèdes qui diminuèrent la somme de ses maux ; mais elle n'en fut parfaitement délivrée qu'ensuite de la boisson des eaux ferrugineuses , qui , en même tems , rappellèrent l'évacuation menstruelle.

Une Fille âgée de 24 à 25 ans , d'un tempérament bilieux , étoit , depuis longtemps , travaillée des pâles couleurs : quoi-

que ses règles ne fussent pas absolument supprimées , elle étoit affectée de coliques très-aigues. Les purgatifs , les apéritifs , les emménagogues , &c. ne la soulagèrent pas ; & elle ne doit sa guérison actuelle & son embonpoint qu'aux eaux de la fontaine ferrugineuse , qui , en quatre ou cinq semaines , lui ont assuré une santé parfaite.

Je ne finirois pas , si je continuois de rapporter les observations qui prouvent l'efficacité de ces eaux. Il n'y a pas de Médecin qui ne sache combien elles sont précieuses , & préférables à tout autre remède , quand il faut diviser des humeurs épaissies , & donner du ressort à des fibres qui sont dans l'atonie. Je ne puis concevoir par quelle fatalité certaines personnes les regardent comme inutiles , & ne veulent pas les conseiller dans les maladies où elles l'emportent de beaucoup sur les eaux thermales. Il suffit , pour se convaincre des vérités que j'ai exposées sur les effets des eaux de la fontaine dont on est redevable aux soins d'un Prélat , ami de l'humanité ,

manité , de consulter les personnes qui en ont fait usage cette année & la précédente. Si l'on est de bonne foi , on sera forcé de leur rendre la justice qu'elles méritent. (*)

Je ne les conseillerois cependant pas aux personnes attaquées de la poitrine. Si quelquefois on les a vu réussir , c'est que la maladie avoit sa cause dans d'autres parties , & que les malades avoient naturellement la poitrine forte. Je ne dois pas omettre que l'exercice est nécessaire à ceux qui en font usage : il agit de concert avec

(*) Monseigneur l'Évêque de Soissons , aussi bon Physicien que grand Prélat , a tiré cette fontaine de l'obscurité où elle étoit ; c'est à ses frais qu'on a pratiqué un bassin pour en recevoir les eaux ; mais elle demande encore quelques dépenses pour la mettre dans l'état où elle doit être : il faut espérer que leurs propriétés , généralement reconnues , engageront quelques personnes à achever l'ouvrage qui est absolument nécessaire. On ne peut se dispenser de suivre la direction du cours de l'eau , pour trouver la source immédiate , & sur-tout mettre cette fontaine à l'abri des eaux étrangères.

les eaux , soit pour rétablir l'oscillation des fibres , soit pour accélérer le mouvement des humeurs.

Entrons maintenant dans un léger détail relatif aux étuves & aux douches ; exposons les effets des unes & des autres.





ARTICLE X.

*MANIERE DE PRENDRE L'ÉTUVE ; MALADIES
OU ELLE CONVIENT , ET CELLES OU ELLE
EST DÉFENDUE.*

LEs étuves , de même que les bains , ont des effets particuliers , & une propriété spéciale pour la guérison de certaines maladies.

L'étuve , comme je l'ai déjà dit , est un petit caveau de pierres de taille , voûté , & enfoncé dans terre , s'élevant peu au-dessus du rez-de-chauffée , avec une porte que l'on tient fermée , pour arrêter les vapeurs qui émanent d'une source très-chaude , qui coule abondamment au-dessous , & qui provoque aux personnes exposées à l'effet de cette vapeur , une sueur très-abondante.

Il ne faut pas croire que l'étuve ne soit propre qu'à exciter des sueurs : si l'on n'avoit en vue que ce seul moyen , la Médecine pourroit lui substituer d'autres agens ,

qui exciteroient les sueurs avec autant de force. Mais s'agit-il de relâcher , de ramollir , de rendre le tissu des fibres souple & flexible ? Rien ne supplée à l'effet de la vapeur de l'eau chaude.

C'est pour cela que ces vapeurs seront utiles , & sont d'une propriété reconnue pour enlever certaines maladies auxquelles le bain seroit insuffisant , inutile , & même préjudiciable : il ne faut cependant en user qu'avec modération ; c'est un remède qu'il faut caresser ; car vouloir l'outrier , ce seroit l'aigrir.

L'étuve a une vertu singulière pour enlever la lymphe épaissie sous la peau , & qui est devenue acrimonieuse : la sueur qu'elle excite , détruit les demangeaisons , les prurits , la grâtelte , & autres maladies de la peau : elle est recommandable contre les maladies froides , les tendons crispés , les tumeurs molles & indolentes , les rhumatismes , les sciaticques , la goutte , la paralysie , & autres maladies de cette classe.

Les précautions à prendre pour recevoir des effets salutaires de l'étuve , sont 1°. de

se faire purger avant d'y entrer ; 2°. de boire les eaux auparavant , l'espace de cinq à six jours , & même davantage ; 3°. de ne commencer ce genre de remède que par gradation , c'est-à-dire , n'y demeurer , le premier jour , qu'environ un quart-d'heure , & s'y accoutumer insensiblement , pour y rester une demi-heure , ou trois quarts-d'heure au plus (*).

Il est intéressant & même prudent de se reposer un jour entre chaque troisième ou quatrième étuve ; ceux qui sont foibles & délicats , ne doivent même y aller que de deux jours l'un. Il ne faut y entrer qu'une heure après la boisson , crainte de détourner les eaux par une autre voie que celle des urines ; il seroit souvent préjudiciable de porter les étuves au-delà de douze à quinze dans la même cure ; on s'en tient communément à six jusqu'à dix. Il est dangereux de les prendre deux fois par jour ; c'est un

(*) J'ai vu des malades n'y pouvoir rester au-delà d'un demi-quart-d'heure : s'ils y fussent demeurés plus long-tems , ils auroient eu des défaillances dangereuses.

abus répréhensible , qui fatigue & épuise la nature. Si l'on s'apperçoit que l'étuve échauffe trop , il est sage d'alterner cet exercice , & même de le quitter pendant quelques jours.

Les personnes sujettes aux inflammations , aux oppressions , qui ont la respiration courte , les poudons affectés , & celles qui sont dans le cas d'avoir des défaillances , doivent éviter ce genre de remède.

Les vapeurs qui émanent de l'étuve , peuvent encore quelquefois causer des maux de tête , en raréfiant trop le sang du cerveau ; elles peuvent nuire à la vue & à l'ouïe. Pour obvier aux deux derniers accidens , il faut , avant d'y entrer , boucher les oreilles avec du coton , & fermer les yeux pour quelques momens , quand on y est entré.

Comme il est impossible de modérer la chaleur de l'étuve , puisqu'elle dépend de l'eau qui l'échauffe , toutes les précautions que nous pouvons conseiller , se réduisent , comme nous l'avons déjà dit , à n'y pas rester trop long-tems. Je répète que trente ,

ou tout au plus quarante minutes font un tems fuffifant pour les perfonnes les plus robustes ; les autres y doivent refter moins , à proportion de leurs forces.

J'ai vu des malades qui ont voulu , fous l'efpoir d'une plus prompte guérifon , outrer cet exercice , & qui en ont été incommodés : les accidens qui s'enfuivent ordinairement , font une trop grande raréfaction dans les humeurs , qui fe manifefte par les fymptômes fuivans. Le malade fent un battement de cœur en fortant de l'étuve ; il a la voix rauque , & il s'apperçoit d'une certaine âcreté à la gorge & au palais ; fousvent il eft enchifrené , & il a de l'altération ; l'appétit affez bon auparavant , cefle fans caufe particulière ; le pouls s'élève fur le foir ; le fommeil eft agité , inquiet , & accompagné de rêves embarraffans , &c. (*).

(*) J'ai conftamment obfervé que les étuves qui font au grand bain , font infiniment préférables à celles dont j'ai parlé , & qui font placées , l'une près de la maifon des RR. PP. Capucins , & l'autre au-deffus des arcades. Moins chaudes , les malades peuvent y refter beaucoup plus long-tems , & ne font jamais expofés aux accidens

Après avoir parlé des maladies où les étuves conviennent , de celles où elles sont contraires , & des précautions à prendre pour en tirer avantage , je vais actuellement examiner l'effet des douches.

qui résultent de l'action des autres ; d'ailleurs , elles guérissent plus sûrement. Je conseille donc aux malades de les préférer , & je suis très-convaincu qu'ils en retireront plus d'avantages ; ou du moins il seroit prudent de commencer la cure par les premières ; alors quelques étuves plus ardentes opèrent très-favorablement : sans ces précautions , il y a du danger dans bien des circonstances.



ARTICLE XI.

MANIERE DE PRENDRE LA DOUCHE ; MALADIES OU ELLE CONVIENT ; CELLES OU ELLE EST CONTRAIRE.

ON entend par *douche* , la chute d'une colonne d'eau , de la hauteur de trois à quatre pieds , sur une partie malade. C'est souvent par ce moyen que l'on donne du mouvement aux liqueurs en stagnation , qu'on les atténue , qu'on les divise , & qu'on en favorise la résolution ; elle a la faculté , par les chocs & les secouffes qu'elle occasionne , de broyer les fucs épaissis : ces fucs sont comme pétris par cet agent , qui , par sa manière d'agir , molle , douce , uniforme , l'emporte quelquefois sur tous les autres moyens extérieurs qu'on a pu mettre en usage.

L'effet prompt & avantageux de la douche , donnée comme il faut , ne doit pas étonner , dit le célèbre M. *Louis* : trois

choses agissent en même tems sur les liqueurs arrêtées & épaissies. 1°. La chute de la colonne d'eau qui tombe avec roideur , brise , par sa compression , les suc épaissis. 2°. La nature de l'eau qui sert à faire la douche , peut aussi contribuer à son effet , si les parties salines & pénétrantes , qui y sont contenues , peuvent être introduites jusques dans le tissu de la partie malade. Y a-t-il un moyen qui puisse mieux les faire pénétrer , que la chute précipitée de la colonne d'eau , où elles sont répandues ? 3°. La chaleur de l'eau , qui se communique à la partie malade , & qui l'échauffe jusques dans le profond , aide au mouvement de toutes les liqueurs , l'accélère , & même en communique à celles qui sont arrêtées.

On emploie ordinairement les eaux les plus chaudes , mêlées au tiers , au quart ou à la moitié , avec des eaux froides , ou avec celles qui sont reçues dans les bafins. Ces eaux tombent sur la partie affectée , de la hauteur qu'on juge à propos ; pendant qu'on est assis dans le bain ou

dans les étuves , & même fans être ni dans l'un ni dans l'autre ; car on peut présenter au robinet des fontaines , ou sous les cuveaux qui servent à donner la douche , le bras ou la main , la jambe ou le pied ; mais quand il faut doucher quelqu'autre partie , on est plus commodément au bain & à l'étuve.

Il n'arrive que trop souvent qu'on abuse de cet agent salutaire , en prenant les eaux trop chaudes , sur-tout au commencement qu'on s'en sert : bien loin d'en retirer alors quelques avantages , il devient nuisible , & rend le mal rebelle à ne pouvoir plus guérir ; parce que la chaleur des eaux , alors trop active , resserre les pores de la peau , tandis qu'on a intention de les ouvrir ; elle épaisit les humeurs stagnantes , en faisant évaporer ce qu'il y avoit de plus subtil & de plus fluide.

Quand bien même je ne pourrois prouver cette assertion , la raison seule suffit pour en soupçonner le danger ; mais l'expérience en a tant de fois démontré les accidens les plus redoutables , qu'il est im-

possible d'en disconvenir. *Richardot* , qui a passé un grand nombre d'années à *Plombières* , dit qu'il a observé „ qu'à certaines occasions qu'on a reçu les douches trop „ chaudes , sur-tout au commencement „ qu'on s'en fert , elles ont rendu le mal „ rebelle , à ne jamais guérir , bien loin de „ profiter aux malades „.

Quelques observations , faites par M. *Lemaire* , vont mettre cette allégation dans le plus grand jour.

Un Ecclésiastique prenoit les eaux de *Plombières* pour une sciatique qui le tourmentoit depuis trois à quatre ans , & pour laquelle il avoit déjà pris les mêmes eaux deux ou trois fois , sans succès , à cause du peu de méthode qu'il observoit en les prenant. C'étoit un homme vigoureux & d'un bon tempérament , & qui ne vouloit s'affujettir à aucun régime. Son Médecin , qui avoit projet de l'observer , le visitoit souvent. Étant allé le voir un jour , vers les quatre à cinq heures du soir , il lui dit qu'il ressentoit une espèce de tiraillement à l'épaule , qu'il soupçonnoit être causé par

l'effet de la douche , qu'il s'étoit avisé de prendre sur cette épaule , qui , en tombant sur cette partie , lui paroissoit aller jusqu'au cœur , tant elle étoit chaude ; & voulant donner une idée plus juste de ce qu'il sentoît , il remua l'épaule , en disant : *Voilà comme cela fait*. Le Médecin , s'apercevant qu'il continuoît ce mouvement , qu'il répétoit le même discours , soupçonna quelque chose d'extraordinaire : il le fit marcher , en le soutenant ; mais à peine l'eut-il soulevé , que le mouvement convulsif s'étendit à la cuisse & à la jambe du même côté. A l'instant ; il le fit saigner au bras , & lui donna quelques cuillerées d'une potion anti-spasmodique ; en moins d'un quart-d'heure les mouvemens convulsifs cessèrent. Cet accident effraya tellement le malade , qu'il retourna chez lui , sans vouloir faire davantage aucun exercice.

Une Demoiselle , âgée de soixante-cinq ans , travaillée d'un engourdissement au bras ; fut conseillée d'aller à *Plombières*. Bientôt cette douleur se calma ; mais elle en ressentit une autre le long du *sternum*

avec chaleur , qui fut suivie d'une toux sèche & d'une difficulté de respirer. Cette nouvelle maladie , plus fâcheuse que la première , étoit occasionnée par des douches trop chaudes. A ces symptômes se joignirent la maigreur , un embarras dans la tête , qui sembloit tenir de la folie , avec une petite fièvre qui ne la quitta qu'à la mort.

Un Religieux fut attaqué , à l'âge de cinquante-cinq ans , d'un rhumatisme qui occupa d'abord toutes les parties inférieures jusqu'à la ceinture ; on l'envoya à *Plombières* , où , étant arrivé , il se baigna au grand bain , par préférence aux autres qui sont beaucoup plus tempérés. Il falloit , lui disoit-on , des remèdes violens aux maux violens. Dès la première fois qu'il prit ce bain , le rhumatisme gagna l'épaule , le bras & tout le côté , sans quitter les parties inférieures : ce mauvais succès fit qu'on l'envoya à l'étuve , après avoir décidé que le bain ne convenoit pas à son mal. L'étuve n'eut pas un succès plus heureux ; le rhumatisme gagna l'autre côté , avec le bras & l'épaule , en sorte qu'il n'y avoit que le cou

& la tête qui fussent exempts de douleurs. On décida que les eaux ne lui convenoient en aucune manière ; on lui fit quitter la boisson , & on le reconduisit dans son couvent. Cependant un état si fâcheux , auquel les remèdes ordinaires ne procurèrent aucun soulagement , déterminà à l'envoyer de nouveau à *Plombières*. La conduite qu'il y tint , très-différente de la première , triompha de la maladie. On commença à le faire boire pendant trois jours ; il prit médecine le quatrième ; le sixième , deux jours après la purgation , on le fit porter dans un bain tempéré , dans lequel il resta vingt-cinq minutes. Le second bain fut d'une demi-heure ; au troisième , il prit une douche légère sur les pieds & les jambes seulement ; au quatrième bain , on fit doucher les pieds , les jambes & les cuisses ; en augmentant ainsi par degrés , il la recevoit sur toutes les parties qui souffroient ; enfin , il fut en état de se promener au bout de quinze jours. Après avoir resté à *Plombières* vingt-deux ou vingt-trois jours , il retourna dans son monastère , très-bien guéri.

Cette observation , une des plus belles que l'on puisse faire , donne lieu à bien des réflexions , & fait voir le danger que l'on encoure , en se comportant mal dans l'usage des eaux minérales. J'ai donc bien raison de répéter qu'en rendant la douche beaucoup plus tempérée qu'on ne le fait ordinairement dans pareilles circonstances , elle feroit beaucoup plus efficace. Cette vérité sera très-palpable à celui qui voudra bien faire attention que la bonté de cet agent consiste principalement dans les mouvemens & les secouffes qu'il occasionne , par sa chute , à la partie souffrante. Or ce mouvement & ces secouffes ne dépendent point de la chaleur de l'eau , mais de sa vitesse & de sa masse. Ainsi , il est facile de conclure que la grande chaleur de l'eau de la douche , souvent si dangereuse , n'est jamais utile. Une eau qui est tempérée , n'a jamais l'inconvénient de ressermer les fibres , & de diminuer le calibre des vaisseaux de la partie sur laquelle on la recevra. Il y a déjà bien long-tems que des observateurs exacts se sont élevés contre

tre

tre la pratique usitée jusqu'aujourd'hui ; mais le préjugé est difficile à détruire ; c'est un tyran cruel , qui conserve long-tems son empire. Sans doute que les accidens qui arrivent si fréquemment par l'effet des douches trop chaudes , feront un jour ouvrir les yeux.

Lorsque les douches sont reçues dans un degré de chaleur convenable au mal , & que leur activité , naturellement pénétrante , est favorisée par une chute d'eau continuelle , souvent , en frottant avec la main la partie affligée , on s'apperçoit que les tumeurs s'amollissent , & l'on y ressent un sentiment fourmillant , accompagné de légers picotemens ; ce qui est de très-bon augure.

Mais , pour tirer de la douche les avantages qu'on a droit d'en attendre , il seroit imprudent d'en faire usage , sans avoir fait précéder le bain ou la boisson pendant l'espace de trois à quatre jours. Avant d'avoir recours à ce genre de remède , il est de nécessité de rendre les fibres flexibles , les disposer à s'étendre , à se prêter aux

mouvemens nécessaires pour déplacer l'humeur , & en favoriser la résolution : sans cette précaution , on ne peut se flatter du succès.

Quand on est entré au bain ou à l'étuve , il ne seroit pas sage de prendre la douche aussi-tôt ; ce n'est qu'à la fin de l'un ou de l'autre exercice , qu'il faut s'en servir. On doit donner aux liqueurs un certain degré de mouvement & de chaleur : sans cette attention , elles se raréfieroient trop subitement , & il pourroit s'ensuivre des varices. Il faut donc donner à toute la masse des humeurs une raréfaction proportionnée , qui rende moins sensible la partie qui doit recevoir la colonne d'eau. Il est encore très-essentiel de ne pas la recevoir continuellement sur le même endroit ; il faut conduire la partie malade de droite & de gauche , enfin , la mouvoir de façon que les parties adjacentes soient également exposées à la chute de l'eau ; si l'on y manque , on rend les vaisseaux variqueux.

On peut recevoir la douche sur toutes les parties du corps , dans les cas de ca-

tharre , de céphalalgie , de vertiges , d'apoplexie , de mémoire affoiblie , &c. L'expérience a montré plusieurs fois l'utilité de ce remède , en recevant la colonne d'eau sur la nûque & l'épine. Il est dangereux de la recevoir sur le sommet de la tête , comme je l'ai vu conseiller très-mal-à-propos : quand bien même on auroit la précaution de la couvrir d'un bonnet d'éponge , il en peut résulter des accidens très-fâcheux. On a vu plusieurs fois des personnes , qui ont eu lieu de se repentir de leur témérité. Il est souvent survenu des commotions violentes au cerveau , & une très-grande raréfaction dans les liquides de ce viscère , qui ont fait craindre pour la vie. On en a vu dont l'œil est sorti de son orbite.

Un Soldat , en garnison à *Strasbourg* , attaqué d'une paraplégie parfaite , fut envoyé à *Plombières* : il dit à M. *Lemaire* , que , suivant le conseil qu'on lui avoit donné , il devoit prendre la douche sur le côté de la tête paralytique ; mais il lui

défendit absolument d'en faire cet usage , non seulement sur la tête , ce qui pouvoit lui causer la mort , mais encore sur la face. Ce Soldat , méprisant cet avis , prit la douche sur la tête ; à la seconde fois , son œil parut enflammé ; à la troisième , il sortit de son orbite , & pendoit sur le milieu de la joue.

Il faut s'accoutumer insensiblement à l'effet de la douche , crainte d'irriter & de fixer une humeur qu'on a dessein de fondre & de dissiper ; c'est à quoi ceux qui sont travaillés de la goutte , de sciatique , de douleurs fixes , de tumeurs dures , indolentes & œdémateuses , doivent faire la plus grande attention.

Il y a des infirmités auxquelles il est d'un grand avantage d'y faire des frictions , & leur donner du mouvement , quand on reçoit la douche , ou aussi-tôt après l'avoir reçue : c'est , par exemple , lorsque les muscles & le tissu cellulaire sont imbibés & gonflés par des humeurs qui y sont fixes ; lorsque des tendons sont retirés ,

ou durcis par quelque cause que ce soit ; quand des parties sont douloureuses & affectées de loupes , de ganglions , de *nodus* , de tumeurs froides & indolentes , de scrophules , & autres vices de cette nature.

Il n'en est pas de même des incommodités qui sont les suites d'une apoplexie , d'une paralysie , de rhumatisme , de fluxions , &c. Le mouvement & les frictions y sont au moins inutiles dans le tems de l'action de la douche , & pourroient même y être nuisibles : il seroit superflu d'en donner ici la raison ; les personnes instruites la connoissent.

C'est particulièrement dans le traitement des anchyloses où la douche convient. Cet agent , en portant un mouvement doux dans les fucs épaissis qui forment ces maladies , en commençant même leur liquéfaction par les particules pénétrantes qu'il peut leur envoyer , est dans le cas d'affouplir les ligamens & les aponévroses , qui deviennent par-là d'excellens précurseurs du mouvement qui doit rendre aux pièces

articulées la liberté de leur jeu , & faire évanouir l'anchylose.

Il n'est pas moins salutaire dans la rétraction des tendons , les tumeurs blanches des articulations , & dans toutes les maladies de ce caractère , qui ne sont pas de nature à s'enflammer ; car , dès que l'inflammation paroît sur une tumeur , il est dangereux , & il faut aussi-tôt l'abandonner.

On l'emploie avantageusement contre le tremblement & la foiblesse des parties. On ne peut douter de son effet salutaire pour fortifier l'estomac , & par-là faciliter les digestions ; il dissipe efficacement les ventosités contenues dans cet organe , qui occasionnent des douleurs si violentes ; enfin on le donne sur toutes les parties du corps qui ont besoin d'être échauffées & corroborées.

En disant qu'on peut prendre la douche sur toutes les parties du corps , on a vu , il n'y a qu'un moment , que la tête ne doit pas y être comprise ; les viscères du bas-ventre

seroient également respectés , si l'on ne prenoit pas les précautions suivantes. Dans ce cas , on la reçoit étant dans le bain , & on fait en sorte que la partie qu'on veut doucher , soit couverte d'un ponce d'eau , ou l'on se sert d'une serviette pliée en plusieurs doubles ; par l'une ou l'autre de ces précautions , on brise la force de la colonne d'eau , & l'on en diminue l'action. Je ne conseille ces moyens , qu'après avoir vu plusieurs malades avoir pris ainsi la douche avec succès , dans différentes maladies des viscères du bas-ventre.

Ce remède se prend à toutes heures , depuis le printems jusqu'en automne , pendant plus ou moins de tems , selon que les forces le permettent , & l'état de la maladie.

Quelque bienfaisantes que soient les douches données convenablement , elles peuvent causer des accidens redoutables , quand elles sont mal administrées ; nous avons rapporté des observations qui prouvent l'une & l'autre assertion. Il en est de même

des eaux prises en boisson & en bain ; l'induite de certaines personnes qui en font usage , peut entraîner des dangers auxquels il est souvent difficile de remédier : il peut en arriver de très - sérieux , lorsqu'on les prend pour des maladies où elles ne conviennent pas , quand bien même ces maladies paroîtroient légères.





A R T I C L E X I I .

A T T E N T I O N S G E N E R A L E S S U R L' U S A G E D E S E A U X .

L'Intérêt que tout citoyen doit prendre pour ses semblables , l'honneur que ces eaux ont acquis depuis tant de siècles , sont les motifs qui me déterminent à prévenir

- 1°. Que si , dans leur usage , il arrive qu'on se trouve foible ou trop fatigué , on doit les interrompre pour un , deux ou trois jours.
- 2°. Si l'appétit se trouve perdu , diminué ou dépravé ; si une foiblesse , une douleur d'estomac , un hoquet , un vomissement , &c. surviennent , on doit porter son attention , savoir , si c'est l'excès de ces eaux qui le cause , alors il faut en diminuer la quantité pendant quelques jours ; mais si ces accidens proviennent d'embarras dans les premières voies , si l'estomac se trouve chargé , si la bouche est amère ou pâteuse , il faut nécessairement se purger.
- 3°.

Si le malade ressent des chaleurs d'entrailles , des douleurs de reins , une soif ardente ; s'il lui survient des vertiges , des convulsions , des veilles importunes , il faut absolument discontinuer les eaux pendant plusieurs jours , pour se mettre à un régime rafraîchissant , & leur substituer les eaux minérales de *Bussang* , ou celles de la fontaine de la *Promenade* , qui , dans ces circonstances , peuvent être de la plus grande efficacité. 4°. Si le Baignant se trouve assoupi , s'il a des pesanteurs , il doit observer un régime , éviter les alimens de difficile digestion , chercher des compagnies amusantes , faire un léger exercice , soit à la promenade , soit par d'autres moyens , & sur-tout avoir le ventre libre. Quelquefois il faut employer la saignée ; quelquefois il faut faire des frictions modérées , qui sont souvent du plus grand avantage. 5°. Il arrive assez fréquemment que l'on ressent , dans le bain , des douleurs aiguës à l'estomac : ces douleurs proviennent , le plus souvent , d'une mauvaise digestion ; dans ce cas , le bain est nuisible , & il est sage

de détruire , par l'effet d'une médecine , les mauvais levains qui existent , & observer ensuite un régime très-exact. 6o. Quand un malade est attaqué de la fièvre , il faut faire la plus grande attention à la cause de cet accident , pour lui opposer les remèdes convenables : tant que la fièvre subsistera , il n'est pas possible de se baigner.

Il n'est pas rare de voir tous ces accidens à *Plombières*. Certaines personnes négligent les conseils qu'on leur donne ; elles s'imaginent que des eaux aussi bénignes ne peuvent leur faire de mal ; elles les prennent sans précaution , sans régime , comme si c'étoit un remède dont on dût abuser , & dont on pût se servir sans méthode ; mais souvent la suite de cette conduite est au moins la non-guérison de la maladie.

Après ce préliminaire , que j'ai cru nécessaire , je vais indiquer la manière de se servir des eaux chaudes en boisson & en bain , & du régime qu'il faut observer.





ARTICLE XIII.

PRECAUTIONS QU'IL FAUT AVOIR PENDANT L'USAGE DES EAUX EN BOISSON.

IL n'est guères possible de prescrire une règle générale & uniforme dans l'emploi des eaux minérales, à cause des différentes maladies, du tempérament, de l'âge, du sexe, ou des divers accidens qui peuvent survenir. En voulant y assujettir les Baignans, ce seroit les exposer à ne pas ressentir les effets favorables qu'ils ont droit d'en espérer. Il faut qu'ils soient prudents, qu'ils se consultent, ou pour mieux faire, qu'ils s'adressent à un homme de l'art éclairé, qui leur indiquera la route qu'ils doivent suivre pour la guérison de leurs infirmités. Ce seroit bien à tort, si l'on soupçonnoit que c'est mon intérêt particulier qui m'engage à conseiller aux malades de consulter un Médecin, puisque je ne vais à *Plombières* que pour y voir les malades

que j'y envoie , & pour y examiner les effets des eaux. C'est uniquement l'envie que j'ai d'être utile ,—qui me détermine à donner ce conseil.

Il y a des règles générales qu'on doit absolument observer : bien des malades , pour les avoir négligées , ont quitté *Plombières* sans aucun foulagement , & quelquefois plus incommodés. Qu'on ne s'imagine pas , parce que quelques Baignans ont été guéris d'une maladie pareille à celle dont on est attaqué , sans s'être gênés , & sans avoir suivi une méthode sage , que l'on fera assez heureux pour avoir le même succès.

Je conseille donc aux étrangers , qui sont dans le cas de prendre les eaux minérales , de se préparer à ce voyage huit ou quinze jours auparavant , par un bon régime , & par les remèdes prescrits par leurs Médecins. Il seroit salutaire que ceux-ci donnassent l'histoire de la maladie , sa durée , le tempérament du sujet , l'âge , l'habitude , les remèdes qui ont été mis en usage ; enfin , établir la nature , l'es-

pèce & le genre de la maladie , afin que les Médecins , qui feront consultés , pussent avoir une connoissance parfaite d'un mal qu'une consultation momentanée ne peut donner , & que par-là ils fussent en état d'ordonner ce qui est nécessaire. Il leur seroit avantageux de se rendre à *Plombières* sans fatigue , à petites journées , & sans perdre leur sommeil ; mais sur-tout ils ne doivent point avoir de soucis ni d'inquiétudes.

Il seroit encore intéressant pour leur santé, qu'ils se reposassent un ou deux jours , pour se remettre des fatigues d'un long voyage ; ensuite commencer par les remèdes généraux , s'ils en ont besoin , avant l'usage des eaux , qui doit varier dans chaque sujet , selon l'âge , le tempérament , & la nature de la maladie. Ces remèdes généraux consistent dans la saignée & la purgation : quelquefois la première opération n'est pas nécessaire ; quelquefois il faut la répéter.

Il n'en est pas de même de la purgation ; il est presque toujours indispensable

de l'employer , pour mettre les premières voies en état de se débarrasser des humeurs qui pourroient s'introduire dans le sang. Ainsi , je pense que cette préparation est nécessaire avant de boire les eaux.

Il se rencontre des tempéramens auxquels la boisson de quelques jours est utile avant de se purger : par ce moyen , on délaye les matières contenues , on les rend plus fluides , & l'effet du purgatif est plus assuré & plus avantageux.

Les purgatifs doivent être doux , les drogues récentes & d'une bonne qualité ; & pour en faciliter l'effet , on se trouve très-bien de la boisson d'eau chaude de la fontaine du *Crucifix*.

On voit journellement des malades tomber dans des inconvéniens , même fâcheux , pour avoir négligé cette précaution , avant ou en commençant les eaux. On est si persuadé de sa nécessité , qu'il est moralement impossible de prendre les eaux à *Plombières* , pendant quelques jours , sans en être averti. Les uns sont attaqués de coliques ; d'autres de douleurs à l'estomac ;

ceux-ci perdent l'appétit ; ceux-là ont des lassitudes dans les membres , &c. Mais une erreur principale , qui règne parmi les Buveurs , est de croire que les mêmes précautions fussent à tous ceux qui font usage des eaux , dans quelque'état qu'ils soient , & de quelles circonstances cet état soit accompagné ; mais l'observation fait penser très-différemment. Ces attentions , qui sont , à la vérité , suffisantes pour un grand nombre de ceux qui prennent les eaux , seroient inutiles , de même que les eaux à beaucoup d'autres , s'ils n'avoient soin d'y en ajoûter de particulières. Par exemple , ceux qui sont attaqués d'enflures œdémateuses , ceux qui ont des maux de tête périodiques , ne remporteroient aucun fruit de l'usage même des eaux , s'ils se bornoient de les prendre seulement avec les précautions ordinaires. Les femmes à vapeurs , les hypocondriaques n'en recevraient pas plus d'avantages ; il en seroit de même des sujets chez lesquels les humeurs sont extrêmement tenaces & visqueuses ; les eaux n'ont pas assez d'activité pour les

les

les détruire , il faut les aiguïſer & les aider par quelques purgatifs légers , qui , pris à petites doſes , & réitérés tous les trois ou quatre jours , favorifent l'effet des eaux , en détachant ces humeurs , & en les évacuant par les felles.

Quoique je prétende , d'après l'expérience , que la ſaignée & la purgation ſont néceſſaires , il ſe rencontre cependant des cas où elles ne conviennent pas , & même où elles feroient nuifibles ; c'eſt lorsqu'un malade a été ſaigné & purgé depuis peu ; que l'eſtomac & les viſcères ſont affoiblis au point de ne pouvoir ſupporter les purgatifs , ou qu'ils ne ſont pas embarrasſés par des humeurs étrangères ; lorsqu'il y a chaleur dans les entrailles , & quand les urines ſont ardentes , rouges , & en petite quantité : dans ces circonſtances , & beaucoup d'autres qu'il ſeroit trop long de rapporter ici , il faut ſ'en abſtenir.

La ſaignée eſt contr'indiquée chez les vieillards & les enfans ; quand les forces ſont épuifées ; quand le viſage eſt pâle ou

jaune ; quand le pouls est foible ; que l'on mange peu ; que l'on mène une vie frugale & laborieuse ; quand on est fort gras & replet ; que l'on a du chagrin , & quelques peines d'esprit.

La méthode la plus ordinaire de faire usage des eaux minérales , est de commencer par la boisson : on ne peut désigner l'heure ; elle dépend de la saison & de l'habitude où l'on est de se lever matin , & de dormir tard.

Lorsque le tems est froid & pluvieux , quand il y a des brouillards , il est prudent de ne pas les prendre si matin , ni même aussi-tôt qu'on est levé : il feroit à craindre que l'estomac n'eût pas exactement digéré les alimens de la veille ; & alors il feroit bon de faire un peu d'exercice avant la boisson.

Quand le tems est chaud & serein , on peut boire dès les cinq heures du matin , sans cependant interrompre son sommeil , si l'on est dans l'habitude de dormir plus tard. La nature réclame contre

les changemens subits : d'ailleurs , il est suffisant que la boisson soit terminée trois heures avant le dîner.

Ceux qui commencent avant cinq heures , & il y en a beaucoup , se mettent dans le cas de précipiter une digestion qui n'est pas achevée , & de faire passer dans le sang un chyle crud , mal élaboré , grossier , dont le caractère est très à craindre. Outre cela , ils sont forcés de prendre sur un sommeil qui devient aussi nécessaire que la nourriture.

Si , au contraire , on commence trop tard , & qu'on n'ait pas fini la boisson à huit heures , l'intervalle entre cette boisson & le dîner , n'est pas suffisant ; l'usage de *Plombières* étant de dîner à onze heures : il est alors de nécessité de dîner plus tard , si l'on ne veut pas s'exposer à des inconvéniens.

Ceux qui commencent la boisson trop tard , sur-tout s'ils baignent , & s'ils vont à l'étuve , encourent des dangers , parce qu'il est nécessaire , avant de manger , que la chaleur causée par les exercices soit dis-

lipée : l'espace de tems est trop court ; & je préviens que cette attention importante ne doit pas être indifférente aux Buveurs.

On ne peut cependant désapprouver la conduite de ceux qui , par habitude , ne dinant qu'à midi ou à une heure , commencent à boire les eaux seulement vers les sept à huit heures : il suffit , comme je l'ai déjà dit , de mettre un intervalle de trois heures , avant de prendre des alimens.

Pour ce qui est de la quantité d'eau qu'on doit prendre par jour , il faut s'y accoutumer peu-à-peu , & consulter les forces de son estomac. L'usage ordinaire est d'en boire , les premiers jours , deux , trois ou quatre verres , de quatre à cinq onces l'un , en mettant un intervalle entre les uns & les autres , qui n'est pas susceptible d'une règle générale. Les eaux passent plus facilement & plus vite chez les uns que chez les autres. Pour se conduire prudemment , il ne faut retourner à la fontaine , que quand on se sent en état de boire de nouveau , sans faire aucun effort. Il est des jours où l'estomac a

peine à les digérer ; c'est quand il tombe de la pluie ; qu'il y a du brouillard , ou que le tems est couvert : il est certain qu'on boit plus difficilement , quand l'atmosphère est ainsi modifiée.

Le jour suivant , on peut augmenter d'un ou de deux verres , & ainsi graduellement jusqu'à telle quantité que l'estomac pourra aisément supporter , & s'y tenir , si l'on peut , jusqu'à la fin : il est dangereux de le trop charger , & abusif de les diminuer , avant de finir , à la même proportion qu'on les a augmentées : cette méthode pourroit diminuer leurs effets , & empêcher de les bien rendre sur la fin. Cependant si l'estomac se trouve surchargé de la dernière quantité qu'on a prise , comme dix , douze à quinze verres , on doit nécessairement se réduire à une moindre quantité , afin de ne le pas trop fatiguer , & s'en tenir là , à moins d'une grande répugnance : il y a des tempéramens auxquels dix verres de boisson feront autant d'effets , & peut-être plus , que vingt-cinq dans un autre.

Il faut , dit-on à *Plombières* , autant qu'il

est possible , boire les eaux immédiatement à la sortie de la source , & aussi-tôt qu'elles sont puisées , sans les laisser évanter , en tenant long-tems le verre à la main. Je ne suis pas de cet avis , que je regarde comme un abus très-répréhensible : cette eau , comme l'a très-bien observé M. *Nicolas* , charrie des paillettes de *mica* , lesquelles venant à se loger dans les replis de la membrane veloutée de l'estomac , peuvent y occasionner une irritation capable de causer des coliques , & provoquer le vomissement. Il est donc nécessaire de laisser reposer l'eau un moment , avant de la boire , pour donner lieu au *mica* de se précipiter au fond du verre.

On interrompt la boisson d'un verre à l'autre , par quelques pas de promenade , que l'on fait en plein air , si le tems le permet , en gardant cependant , dans cet exercice , de la modération ; car , en se promenant avec activité , on détermine les eaux par les sueurs , qui ne sont pas toujours la voie la plus favorable. En restant dans l'inaction , les eaux séjourneraient

trop long-tems dans l'estomac , & pourroient exciter le vomissement. Si des malades , pour des causes particulières , étoient dans cette dernière disposition , on leur conseille d'aider l'effet du vomissement par une surcharge d'eau qui le facilite , & un instant après on recommence la boisson.

Il y a des cas particuliers où les eaux passent beaucoup mieux , & font plus de bien , en les prenant étant encore dans son lit ; mais l'expérience décide en faveur de la promenade , pour le plus grand nombre. En général , il n'y a pas d'inconvénient à en boire quelques verres dans son lit , pourvû qu'en se levant quelques momens après , on aille continuer à la fontaine.

On facilite l'évacuation des eaux par un petit exercice à pied ou à cheval , en se mettant au lit , ou en entrant dans le bain : si ces eaux ne passent pas , ou si elles passent par une voie qu'on ne desire pas ; si le ventre se dérègle , il faut administrer les remèdes qui déterminent les eaux par une voie salutaire.

C'est un abus très-répréhensible de per-

mettre un bouillon gras , après avoir bu les eaux ; il n'y a que les personnes maigres , exténuées , à qui on pourroit le conseiller ; encore feroient-elles mieux de s'en passer , s'il leur étoit possible : le mélange du bouillon peut nuire à l'efficacité des eaux.

Bien des personnes délicates s'imaginent qu'elles ne pourroient soutenir le bain , ou l'étuve ou la douche , fans avoir pris , ou du potage , ou quelqu'autre aliment solide. C'est une erreur préjudiciable , que nous confirmerons ci-après par des observations ; car il est très-certain qu'elles soutiendront ces exercices beaucoup plus facilement , lorsqu'elles n'auront point pris d'alimens ; & il est de notoriété qu'elles feront d'autant plus fatiguées , que les alimens feront plus nourriffans , ou en plus grande quantité ; de façon que celui qui aura pris un potage , avant d'aller au bain , fera plus fatigué que s'il n'eût pris qu'un bouillon. C'est pour cette raison que je dois avertir ceux qui voudront absolument se baigner matin & soir , de ne prendre le dernier exercice que le plus loin du dîner qu'il fera

possible. C'est , sans doute , pour cette raison que les pauvres malheureux qui sont à l'Hôpital , ne se ressentent jamais , ou que très-rarement , de la bienfaisance des eaux , parce qu'on ne leur permet , je ne fais par quel motif , d'aller au bain que sur les neuf à dix heures du matin , & qu'après avoir mangé : tous les Médecins sentent le danger d'une pareille méthode.

Le tems nécessaire pour espérer quelques effets des eaux , ne peut être moins que de trois semaines , & très-souvent davantage , suivant la nature du mal , & son opiniâtreté. Il y a des maladies qui obligent à une seconde & à une troisième saison , avant d'en obtenir la guérison. Il est très-souvent impossible de savoir dans un intervalle de douze à quinze jours ce que les eaux opéreront ; on n'a jamais , ou très-rarement , vu des malades à qui ce tems eût été suffisant , à moins que les maladies ne soient légères. Il est d'une observation constante que des personnes qui n'ont eu aucun soulagement , après quinze jours d'exercices faits avec exactitude , ne laissent pas de

se trouver parfaitement bien , & d'obtenir une guérison radicale en les continuant vingt ou vingt-quatre jours. On a presque toujours remarqué qu'il étoit dangereux de les quitter à moitié , c'est-à-dire , après en avoir fait usage pendant dix , douze ou quinze jours , & que ceux qui s'étoient ainsi comportés , pour des raisons particulières , se trouvoient beaucoup plus mal : c'est , sans doute , pour cela que les infirmes de l'Hôpital , qui n'y peuvent rester que quinze jours , retournent chez eux souvent plus mal qu'à leur arrivée.

Cette assertion n'étonnera pas , quand on voudra bien faire réflexion que ces eaux agissent très-lentement ; qu'il faut un laps de tems suffisant pour corriger & dissiper les humeurs viciées qu'elles commencent par délayer , en les rendant plus fluides , conséquemment plus propres à rentrer dans les couloirs & être évacuées ; ainsi , en ne les continuant pas assez long-tems , ces humeurs morbifiques , devenues étrangères , ne peuvent être dissipées ; elles sont donc dans un état bien plus capable de blesser les fonctions.

Quoique le caractère des eaux minérales soit de passer par la voie des urines , ou de celle des sueurs , cependant il se rencontre quelques personnes à qui une quantité médiocre procure plusieurs selles ; il faut qu'elles s'en tiennent à cette quantité. Cet effet est souvent très-salutaire , en ce qu'elles entraînent des humeurs qui , par leur grossièreté , ne pourroient être chassées par d'autres voies , si ce n'est par l'action de ces eaux ; ce qui demanderoient beaucoup de tems. Ceci , dit M. *Lemaire* , est si parfaitement conforme à l'expérience , que j'ai peu vu de personnes purgées par la boisson de ces eaux , à qui elles n'aient reussi à souhait. En effet , elles entraînent plus d'humeurs en cinq ou six jours , lorsqu'elles purgent , qu'elles ne font dans vingt jours , en ne passant que par les sueurs & les urines.

Cependant si la boisson des eaux chaudes occasionnoit une diarrhée qui fatiguât le malade , il faudroit en arrêter la violence : il suffit de les couper avec l'eau savonneuse , c'est-à-dire , en buvant l'une & l'autre al-

ternativement. Cette pratique , quelque simple qu'elle soit , a été tant de fois couronnée du plus heureux succès , qu'il n'est pas possible d'en douter.

La nécessité oblige quelquefois d'interrompre la boisson & le bain , ou l'un sans l'autre ; il est même très-utile de le faire pour donner quelque relâche à une personne délicate , qu'un exercice trop long-tems continué fatigueroit , ou par d'autres raisons qui regardent particulièrement le sexe.

Enfin , la saison des eaux étant expirée , il seroit très-à-propos de se reposer un ou deux jours , avant de se mettre en campagne ; ne s'y point fatiguer ; marcher à petites journées ; sur-tout ne pas marcher la nuit , & observer , pendant très-long-tems , un régime de vie très-exact.

J'ai encore un mot à dire sur cet article , que je vais finir par une réflexion de la plus grande importance ; & je prie les Buveurs de ne pas la regarder comme indifférente.

Il est de principe en Médecine , que

presque toutes les maladies , & principalement celles qui sont invétérées , exigent que les remèdes séjournent pendant quelque tems , pour opérer efficacement la destruction de leur cause. Or , si les eaux passent promptement , on les rendra , pour ainsi dire , comme on les aura prises. Auront-elles eu le tems d'aller fouiller jusques dans les réduits des viscères ? Auront-elles entraîné les obstacles qu'elles ne trouveront pas dans leur route ? Que deviendront les impuretés glaireuses , inhérentes aux parties qui y sont retenues depuis plusieurs années ? Peut-on s'imaginer que les eaux , qui prendront subitement la voie des urines & des sueurs , puissent lever les obstructions du foie , de la rate , du pancreas , &c. si elles n'y pénètrent & n'y séjournent ? Il est bien plus sûr que l'eau demeure pendant quelque tems , afin qu'elle puisse se porter où son action est nécessaire. Alors , en arrosant les humeurs viciées , en les imbibant , en les divisant , en les absorbant , elle les entraînera par des issues convenables.

La plûpart des Buveurs font fouds à cette doctrine ; ce qui est caufe qu'ils ne profitent pas de la bienfaifance des eaux : ils regardent comme un danger , dès qu'ils ne les rendent pas quelques minutes après les avoir bues ; ils ont recours à des fels ou à des purgatifs , & empêchent , par cette conduite , l'action des eaux. La plûpart boivent trop , comme s'il étoit indifférent de furcharger l'estomac par un grand volume d'eau. Quand bien-même l'eau de *Plombières* ne feroit que de l'eau commune , la conduite de ceux qui en boivent dix-huit à vingt verres , ne feroit pas moins répréhenfible : c'est par un moyen auffi inconfidéré , qu'on affoiblit l'estomac ; qu'on noye les fucs digestifs ; que les digestions deviennent pareffeufes & imparfaites , & qu'on irrite fon mal. Falloit-il venir de fi loin , & fe mettre en dépense , pour tomber dans de pareilles fautes ?

Bien des gens , plus affervis à une miférable routine , qu'éclairés par des principes rationels , les confeillent déterminément , fans ordre , pour fe donner l'air

important de guérisseurs vigilans & éclairés ; mais il faut bien se garder de suivre de pareils guides ; car , loin de noyer ainsi son estomac , de le relâcher plus qu'il ne l'est , il faut faire des efforts pour enlever les humeurs visqueuses , qui sont adhérentes à ses membranes , le fortifier , & rendre à ses fibres leur contractilité digestive. On doit regarder l'eau minérale de *Plombières* comme une quintessence stomachique , dont il ne faut prendre que ce qui est nécessaire pour servir de bain aromatique , ou de fomentation confortative à l'estomac. Quatre , cinq , six ou huit verres d'eau , rarement davantage , favoriseront parfaitement les vues du malade. C'est par cette méthode simple , mais sage , que j'ai vu guérir des anorexies causées par le dérangement de l'estomac , des dégoûts absolus , des hoquets fatigans , des vomissemens habituels , des coliques d'estomac & d'intestins très-fréquentes & très-opiniâtres , des aigreurs qui désoloient les malades depuis plusieurs années , & qui

n'avoient pas cédé aux remèdes les mieux administrés.

Telles sont les précautions que nous jugeons nécessaires pour jouir de l'effet des eaux , & en retirer avantage. Examinons maintenant de quelle manière on doit prendre le bain ; & les accidens qui arrivent , quand l'on s'écarte de la vraie route.





ARTICLE XIV.

MANIERE DE PRENDRE LE BAIN.

LE bain est un amas de liquides , où l'on se plonge dans quelques vues de santé , ou de pur amusement ; & comme il y a différentes espèces de liquides , il doit y avoir aussi plusieurs sortes de bains ; tels sont ceux d'eau , de lait , de vin , &c. Je ne parlerai que du premier , étant le plus usuel , & celui dont on se sert à *Plombières*.

De tout tems on a fait usage des bains , tant pour la propreté du corps , que pour la santé ; on les emploie beaucoup moins aujourd'hui qu'autrefois. C'est peut-être à cette négligence , que l'on doit imputer une infinité de maladies de la peau , auxquelles nous sommes exposés ; car on ne peut disconvenir que de tous les remèdes extérieurs le bain est celui qui est le plus efficace pour enlever la crasse que la transpiration laisse sur la peau ; il tend & amollit

les fibres , selon son application , & il porte dans le sang un rafraîchissement qu'on attendroit en vain de tout autre remède.

L'usage des bains remonte à la plus haute antiquité. Les religions établies en *Orient* ont ordonné les fréquentes ablutions , comme un devoir indispensable. La plupart de ces peuples se baignent régulièrement tous les jours ; mais en *Europe* , & sur-tout dans les pays les moins chauds , on se baigne très-rarement. C'est pour cela que les *Orientaux* disent que les *Européens* sont mal-propres , parce qu'ils négligent de se baigner. Il y a cependant des occasions où le bain , pris par des personnes qui jouissent d'une parfaite santé , ne contribue pas peu à les y maintenir. D'ailleurs , on est souvent attaqué d'indispositions & de maladies où il est indiqué , soit pour aider à en procurer la guérison , soit pour préparer à la pratique des autres remèdes qu'on doit employer.

On prend le bain de deux manières , ou l'on plonge dans le bain tout le corps jusqu'au cou , & alors on l'appelle *bain* ; ou l'on ne trempe le corps qu'à demi , c'est-à-dire ,

jusqu'à la ceinture , & on l'appelle *demibain*.

On distingue trois espèces de bains , le chaud , le froid & le tempéré. Le premier a la propriété de relâcher les fibres , donner de la souplesse à la peau , favoriser la transpiration , attirer les humeurs à la circonférence du corps ; de-là vient que , quand on fait usage des bains chauds , le corps se trouve souvent couvert d'éruptions de toutes espèces ; aussi est-ce un moyen presque sûr pour extraire les impuretés du corps ; mais ils ne conviennent qu'à ceux qui sont robustes & vigoureux , qui ont la fibre dure , & dans quelques maladies.

Le bain froid resserre , pour le moment , les fibres du corps , repousse une partie de la transpiration , calme la fougue du sang , &c. aussi convient-il dans les tempéramens gras & pituiteux ; il donne plus d'action aux fibres , qui par-là deviennent plus propres à broyer les humeurs , à les faire circuler , & à favoriser toutes les sécrétions.

Otto Helbigius assure que le bain d'eau froide est d'usage dans les *Indes* , presque dans toutes les maladies , sur-tout dans la

dyssenterie , dans les fièvres hors du paroxysme , & que les malades s'en trouvent fort foulagés. Il n'en feroit pas de même dans notre climat ; mais il est d'expérience qu'il est salutaire pour la curation du rhumatisme chronique , de la folie , du tremblement des membres , de la suffocation utérine , de la passion hystérique , du rachitis , & différentes autres affections du genre nerveux.

Par le moyen du bain froid , on est moins sujet au rhume , à la pleurésie , à la péripneumonie ; maladies qui viennent le plus ordinairement d'un froid violent & inattendu. Rien n'est meilleur pour détruire les liqueurs visqueuses & gluantes , qui séjournent dans les vaisseaux capillaires , & causent plusieurs maladies fâcheuses , comme des obstructions , la goutte , le rhumatisme , l'épilepsie , les écrouelles , &c.

C'étoit la coutume , chez les *Romains* , de passer des bains chauds aux froids ; *Galien* ne désapprouve pas cette pratique ; il croyoit que par-là les hommes devenoient plus robustes , que la peau en devenoit plus dure ,

& leur fanté plus ferme & plus vigoureuse ; & qu'ainfi ils acquéroient plus de force pour fupporter les changemens d'air , & les injures du tems. C'eft par cette méthode , qu'*Antoine Mufa* a rétabli la fanté à l'Empereur *Augufte* , qui étoit fi fujet aux fluxions & aux catharres , qu'il avoit long-tems défefpéré de fa guérifon. C'eft par le confeil de ce Médecin , qu'*Horace* quitta les eaux chaudes de *Baïes* , parce qu'elles étoient nuifibles à fes yeux enflammés , & qu'il alla à *Clufium* & à *Gabies* , pour y prendre les bains froids.

Malgré les avantages précieux que procurent les bains froids , je ne les confeillerois cependant pas aux perfonnes foibles & délicates , aux vieillards , ni à ceux qui font travaillés de cacochymie. Je les crois nuifibles dans la fuppreffion des hémorroïdes , des règles , des lochies , dans les douleurs de colique , la paralylie qui affecte la moitié du corps , les ulcères , tant internes qu'externes , de quelque nature qu'ils foient. Ils ne font pas fans danger dans le commencement des fièvres. Il faut bien fe garder de les prendre immé-

diatement après l'usage du mariage , une grande lassitude , après le vomissement , la diarrhée , de même qu'après le repas.

Pour prévenir la noueure , les écrouelles , la toux , les descentes , on fera bien de plonger , chaque matin , tout le corps de l'enfant dans l'eau froide ; c'est un précepte que nous devons au grand Apôtre de la réforme de l'éducation , (*Jean-Jacques Rousseau.*) Si cette découverte a trouvé peu de mères pour la mettre en pratique , elle a trouvé bien des auteurs pour en vanter les bons effets ; c'est assez le fort des nouveautés. Mais je prie d'observer que cette pratique ne doit pas être générale , & que j'en ai vu des suites très-sérieuses. Je remarquerai seulement , en passant , que si un enfant sort du bain froid avec gaieté , & s'il est d'abord rechauffé , c'est signe que ce bain lui convient ; mais s'il en sort tout frissonnant , & pâle , & qu'il demeure une partie de la journée dans cet état , il faut bien se garder de continuer cet exercice. Qu'on me pardonne cette digression en faveur de ces petits êtres , exposés à

perdre la vie , en suivant une méthode vantée avec enthousiasme , & qui est défendue dans une infinité de circonstances.

Le bain tempéré est celui qui n'est ni chaud ni froid , & qui a à-peu-près un degré de chaleur relatif au degré de chaleur de celui qui se baigne ; c'est ce bain qui , en général , doit être le plus usité. Ce n'est pas par le moyen d'un thermomètre , qu'on pourra savoir précisément le degré de chaleur convenable. On remarque tous les jours qu'un bain est chaud à l'égard d'une personne , & tempéré à l'égard d'une autre ; un troisième le trouveroit peut-être froid. Ainsi , la température du bain conviendra à celui qui y étant , sera à son aise , & ne le trouvera ni trop chaud ni trop froid. J'ai vu des Baignans avoir froid dans un bain qui marquoit vingt - six degrés au thermomètre de *Réaumur* ; tandis que d'autres le trouvoient ardent. J'en ai vu qui étoient dans des baignoires au vingtième degré , & d'autres le trouvoient glacé : c'est la chaleur du sang dans l'un , & moins dans l'autre , qui occasionne

cette différence. Au reste, il importe peu dans la pratique , qu'il soit un peu plus ou un peu moins chaud , pourvû que, dans l'un & dans l'autre, la différence ne soit pas considérable , & n'excède pas de beaucoup la chaleur de celui qui se baigne.

L'effet du bain , en général , est de tenir le corps net au-dehors & au-dedans ; de dissiper les humeurs superflues qui l'embarraissent , & rendre fluides celles qui sont nécessaires à ses fonctions ; de déboucher les passages fermés , & remettre la machine dans un état de bien-être ; conséquemment , de détruire les maladies , entretenir la santé , & prolonger la vie. Tel est le sentiment des plus habiles Médecins , tant anciens que modernes. C'est ainsi qu'on a pensé dans tous les tems chez toutes les nations. Les anciens *Romains* en particulier , ces hommes d'un génie supérieur & d'un goût exquis , faisoient tant de cas des eaux minérales , qu'ils mettoient une partie de leur splendeur & de leurs délices à avoir , à cet usage , des édifices également commodes & magnifiques, com-

me on s'en apperçoit dans tous les lieux qu'ils ont fréquentés. Il feroit à defirer , dit un Auteur célèbre , que nos ancêtres n'euffent pas laiffé perdre une fi falutaire coutume ; nous ne verrions pas tant d'apoplexies & de morts fubites , ou du moins tant de goutteux & d'impotens qui , au milieu de l'abondance , mènent une vie cent fois plus trifte que celle du laboureur & de l'artifan ; car ceux-ci , par le travail & la tranfpiration qu'il occafionne , joint à la frugalité de leur table , trouvent , dans leur condition , les mêmes préfervatifs que ceux que l'on retire de l'ufage des bains.

Pour que le bain puiſſe rendre nos humeurs fluides , comme je l'ai dit ci-devant , & opérer toutes les vertus que je lui ai attribuées , il eſt de néceſſité que les particules d'eau s'inſinuent dans le corps par les pores abſorbans , & qu'elles délayent le ſang & la lymphe. On fera convaincu de cet effet , en faiſant attention aux réflexions ſuivantes , qui ſont établies ſur l'obſervation.

10. Si l'on entre dans un bain avec la soif , un quart-d'heure après , on n'est plus altéré ; ce qui ne peut venir que de l'intromission des particules aqueuses.

20. On éprouve un relâchement dans les muscles , qui fait sentir une véritable foiblesse , causée par les particules aqueuses qui sont entrées , & qui ont relâché les fibres musculaires.

30. Le soulagement infini que le bain procure dans le traitement de différentes maladies , & principalement dans la douleur néphrétique , a-t-il une autre cause que celle de l'introduction des particules d'eau les plus déliées , qui diminuent & détruisent la crispation des fibres , & l'érétisme des parties nerveuses ?

Ce seroit en vain si l'on s'attendoit d'avoir le même avantage de l'eau prise en boisson. Quoiqu'elle soit une liqueur qui s'affimile très-bien à nos humeurs , elle contient cependant des particules fines & plus déliées les unes que les autres ; & ce sont celles-là précisément qui , étant séparées & filtrées par les pores , sans mélange

d'air , qui produisent les grands effets que nous éprouvons du bain dans la pratique ; telle est l'hypothèse la plus probable de son action.

Mais , pour prendre le bain avec succès , & en retirer les avantages qu'on se promet , il faut absolument se restreindre aux conditions suivantes , qui me paroissent si nécessaires , que je suis persuadé que , sans elles , on ne doit pas se flatter de guérir ; je pense , au contraire , qu'il seroit préjudiciable.

La première condition est de ne prendre le bain qu'après avoir bu les eaux pendant trois , quatre ou cinq jours.

La seconde exige de n'y pas entrer , sans avoir été auparavant purgé.

Pour remplir la troisième , il faut s'accoutumer au bain par degré , c'est-à-dire , d'y demeurer moins de tems les premiers jours , & de s'y enfoncer moins qu'on ne le fera dans la suite.

La quatrième est de boire , dans le bain , quelques verres d'eau , quoique , cet usage soit rarement pratiqué.

La cinquième , de ne pas prendre le bain trop chaud , sur-tout dans les premiers jours ; ce qui est très-dangereux , comme je le démontrerai ci-après.

La fixième consiste à entrer dans le bain assez matin , si l'on prend la douche & l'é-tuve , afin que les exercices soient finis long-tems avant le dîner.

La septième , de ne prendre aucun aliment , avant de se baigner.

La huitième enfin , est d'avoir le ventre libre.

Il importe actuellement de faire connoître , par le raisonnement & l'observation , combien ces précautions sont essentielles à ceux qui prennent les eaux minérales de *Plombières*.

Se baigner avant que le sang soit détrempé , avant d'humecter des humeurs épaisses , visqueuses ou coagulées ; avant de relâcher , par la boisson de quelques jours , des fibres qui sont trop tendues , c'est rendre le bain inutile , ou du moins c'est s'exposer à n'en pas tirer le fruit qu'on a droit d'en attendre. Il y a long-tems que

les Médecins éclairés se plaignent de cette pratique ; & par une fatalité inconcevable , elle n'est pas encore absolument abandonnée. Nous croyons donc qu'il est de nécessité d'humecter & ramollir les solides , les rendre plus flexibles , de délayer les liqueurs , les rendre plus fluides & plus méables , par quelques jours de boisson , avant d'entrer dans le bain. Cette conduite aura des avantages précieux , & l'emportera de beaucoup sur celle que suivent quelques Baignans.

Quoique nous ayions dit ci-devant que l'on pouvoit boire les eaux chaudes pendant quelques jours , avant de se purger , & que nous ayions même jugé cette pratique salutaire dans certains sujets , il n'en seroit pas de même à l'égard du bain : il seroit très-imprudent d'y entrer , sans avoir pris cette précaution. Il y a très-peu de personnes à qui on puisse permettre cet exercice , sans avoir fait précéder la purgation : elle est tellement nécessaire , que cette règle souffre peu d'exceptions , si ce n'est pour les personnes qui ont les nerfs

déliçats , irritables , qui font fujettes aux vapeurs ; celles qui font tourmentées d'affections hyftériques ; parce que leur tempérament eft fi fenfible , que le purgatif le plus doux peut leur faire beaucoup de mal : dans ce cas , il faut faire précéder la boiffon pendant cinq à fix jours , afin de rendre le genre nerveux moins fufceptible d'irritation. Il faut avoir la même attention pour celles qui font fujettes aux crachemens de fang , aux douleurs vives de poitrine ; celles qui font d'un tempérament ardent , exigent auffi des précautions dans l'adminiftration des purgatifs : on doit toujours faire précéder la boiffon , ou des eaux chaudes , ou du petit-lait , quelquefois des lavemens , afin de détendre les folides , & les rendre plus propres à recevoir l'impreffion des purgatifs.

Quoiqu'il y ait difficulté à bien placer un purgatif chez les malades dont nous venons de parler , ils ne font pas moins dans l'obligation d'en ufer , avant d'entrer au bain. C'eft à celui qui les dirige , à mettre en ufage les plus doux , & ceux

qui conviennent le mieux à la constitution. On a des exemples fréquens des dangers qu'encourent ceux qui négligent cette précaution. Il est rare qu'ils ne paient pas leur négligence à cet égard.

Quoique le bain des eaux minérales de *Plombières* soit d'un secours merveilleux , & généralement reconnu efficace dans un grand nombre de maladies ; quoiqu'il soit le remède le plus innocent & le plus sûr , il arrive cependant qu'il n'est pas exempt de dangers , & qu'on n'en retire pas le fruit qu'on s'en étoit promis , quand on en abuse : ses bons effets dépendent de la manière dont il est administré. Prendre le bain dès le lendemain de son arrivée à *Plombières* , sans être préparé , ni par la boisson , ni par la purgation , c'est outrer la maladie ; & quand bien-même ces préparations auroient eu lieu , il est imprudent de commencer sa guérison , en prenant un bain entier , & en y demeurant long-tems : cette méthode est , on ne peut pas plus défavantageuse. Il est donc essentiel de suivre une route différente. Celle que je vais

tracer , d'après des Médecins vraiment éclairés , est si d'accord avec le bon sens , que personne n'en peut raisonnablement contester ni l'utilité ni la nécessité.

On doit s'accoutumer au bain par degrés. Ceux qui baignent dans le bassin , doivent s'y enfoncer moins profondément le premier que le second jour , le second moins que le troisième ; y demeurer , le premier jour , seulement vingt à vingt-quatre minutes ; le lendemain , à-peu-près une demi-heure ; commencer à se mettre à l'endroit où le bain est le moins chaud ; c'est-à-dire , le plus loin de la source , en s'en approchant tous les jours peu-à-peu , & graduellement s'enfoncer davantage dans le bassin.

Ceux qui se servent d'une baignoire , peuvent facilement suivre ce procédé , en mettant moins d'eau le premier jour , s'y enfonçant moins , & augmentant graduellement , de façon qu'ils y resteront une ou deux heures , & s'y enfonceront jusques sous les bras , & même jusqu'au cou , si cela est nécessaire.

L'envie

L'envie que le malade a de guérir ; la confiance qu'on lui a inspirée pour les eaux ; peut-être les conseils mal-adroits qu'on lui a donnés , sont les causes qui l'engagent à faire ses exercices avec précipitation , souvent avec excès , soit en buvant trop , soit en restant trop long-tems dans le bain , dès les premiers momens de son arrivée. Mais qu'il se souvienne que , bien-loin d'aider la nature , de la fortifier , de la réparer , il la force , la fatigue , l'épuise & l'accable.

Je ne fais où est née l'habitude de boire les eaux , avant d'aller au bain. On dit même à *Plombières* , qu'il n'y faut pas entrer , avant d'avoir rendu par les urines les eaux qu'on a bues , au moins pour la plus grande partie. Une pareille rêverie est un schisme en Médecine ; & j'avoue que j'ignore sur quel fondement on a établi cette règle , que quelques-uns regardent comme inviolable. Le bon sens & l'observation contredisent absolument cette maxime ; & il me paroît intéressant pour la

fanté des Baignans , de détruire cette absurdité.

Quel est le but du Médecin , en faisant prendre les bains à son malade ? N'est-ce pas celui de relâcher les solides , de les rendre plus flexibles , plus souples , de dissiper les liqueurs qui sont en stase , & qui font obstruction ? Or , tant que les eaux sont mêlées avec le sang , elles favorisent ces effets ; de concert avec le bain , leur action est plus puissante pour détendre les fibres , délayer les concrétions , dissoudre les coagulations , & nécessairement elles remplissent mieux ses vues.

D'ailleurs , les eaux passent plus facilement & plus vite , étant dans le bain ; & il est d'une expérience constante , que celui chez qui les eaux ne passent pas , ou passent difficilement , trouvera dans le bain le secours qu'il chercheroit inutilement par les remèdes de la Pharmacie.

La maxime de n'aller au bain qu'après que les eaux sont rendues , est donc une inconséquence , une impéritie de la part

de ceux qui l'ordonnent ainsi , comme je le ferai encore mieux connoître dans un moment. On peut y aller dès que les eaux sont bues ; & même je voudrois qu'on en réservât quelques verres pour prendre dans le bain : ils répareroient la dissipation qui s'y fait , empêcheroient les personnes foibles & délicates d'avoir des défaillances ; la chaleur du bain feroit beaucoup moins d'impression sur les viscères , & préviendroit plusieurs accidens ; telle est la méthode que j'ai prescrite aux malades auxquels j'ai fait prendre les bains domestiques , & à ceux que j'ai envoyés , ou à *Plombières* , ou à *Luxeuil* , ou à *Bains*. Les plus habiles Médecins n'en ont pas une autre ; & il est d'observation qu'elle est la meilleure. M. *Lemaire* dit qu'il a remarqué plusieurs fois que des malades qui , n'ayant reçu aucun soulagement des eaux prises à la manière ordinaire , se sont parfaitement guéris dans une seule saison , en les prenant de la manière suivante.

Ils entroient au bain dès les cinq heures & demie , ou six heures , y buvoient

les eaux ; & après les avoir bues , prenoient la douche , & alloient ensuite s'essuyer dans leur lit ; ce qu'il a vu parfaitement réussir à plusieurs malades (*).

Les fautes que l'on commet en prenant les eaux , les accidens qui s'ensuivent , ne sont peut-être pas encore capables d'empêcher la routine & les préjugés ; mais il n'en fera pas de même de ceux qui résultent de la trop grande chaleur du bain ; car c'est une source d'où sortent les plus grands dangers , & d'autant plus à craindre , que souvent ils sont irréparables. La prévention sur la prétendue efficacité du bain chaud , a gagné les étrangers ; & même quelques personnes le conseillent quelquefois ; mais , pour le conseiller avec succès , il faudroit qu'elles eussent une parfaite connoissance de la maladie , de sa cause ,

(*) Il y a cependant certaines personnes qui ne peuvent boire étant dans le bain , parce que l'eau leur charge l'estomac ; celles-là sont exceptées de la règle générale : il en est de même de ceux qui ne peuvent rendre les eaux. J'ai actuellement un malade qui est forcé de sortir du bain chaque fois qu'il veut uriner.

& de la constitution du malade. L'expérience , dans ce cas , est une expérience aveugle , & qui n'est guidée par aucune connoissance physique (*). Il faut , pour tirer de l'usage des eaux le fruit qu'on en espère , comparer leurs forces actives avec l'état & les forces du malade , & proportionner les exercices qu'il doit faire , à ses propres forces : tel soutiendra un degré de chaleur , qui deviendra funeste à un autre qui auroit l'imprudence de s'y exposer. C'est une erreur préjudiciable , & qui a coûté la vie à plusieurs personnes , que de croire que l'effet du bain est d'autant plus efficace , que ce bain est chaud.

Pour prendre un bain avec succès , on doit donc en proportionner la chaleur à la force , au tempérament , à la nature , & au

(*) L'envie de faire le Médecin , est une maladie du cerveau qui étoit réservée à notre siècle , & malheureusement elle devient épidémique. Il n'y a pas , jusqu'aux illettrés , qui ne veulent parler médecine , comme si cette science immense ne demandoit qu'un peu de ce bon sens dont les moins apportonnés se croient toujours suffisamment pourvus.

degré de la maladie. J'ai expliqué ci-devant les règles qu'il falloit observer , pour distinguer le degré de chaleur convenable au malade , & les signes qui faisoient connoître qu'il étoit trop chaud.

Quoique l'altération , l'insomnie , la fièvre , &c. annoncent qu'un bain est trop ardent , ce ne sont pas les seules maladies , ni les plus fâcheuses qui naissent de cette indiscretion , s'il est continué pendant quelques jours. On a vu survenir des apoplexies , des mouvemens convulsifs , des asthmes , des crachemens de sang , des diarrhées coliquatives , des dyssenteries , des maux de gorge de difficile guérison , des fièvres inflammatoires , & même la mort. On a vu des infirmes y perdre le mouvement de leurs membres , & quitter *Plombières* plus estropiés qu'ils n'étoient auparavant.

Un jeune homme du village de *Corcieux* , âgé de seize à dix-sept ans , étoit affecté d'une fausse anchylose dans l'articulation du bras avec l'avant-bras , suite d'un abcès dans cette partie : je lui conseillai d'aller à

Plombières , & lui prescrivis la manière de s'y comporter. On l'engagea d'aller au *grand bain* , & on lui persuada que , sous peu de jours , en joignant l'usage de la douche , le mouvement de son bras seroit rétabli ; mais il en arriva bien différemment. Après cinq ou six jours de bains , & autant de douches , l'articulation n'eut plus de jeu , & il retourna chez lui plus estropié qu'auparavant.

Un Homme , près de *Bruyères* , avoit reçu un coup de fusil dans le pied : après sa guérison , il lui restoit une roideur dans la jointure , qui empêchoit la liberté du mouvement. Les bains & les douches tempérés furent le remède que je lui ordonnai ; mais , au-lieu de suivre mon avis , il prit le *bain des Dames* , & des douches plus chaudes qu'il ne falloit ; ce qui fut cause qu'il se fit une rétraction dans les tendons & les ligamens de cette partie , dont la curation n'a pu avoir lieu que sept ou huit ans après , par le moyen des remèdes appropriés.

Une Dame , âgée de soixante à soixante-cinq ans , attaquée de douleurs de sciati-

que , pour lesquelles elle avoit pris les eaux de *Plombières* deux à trois fois , avec assez de foulagement , se laissa persuader que , pour s'en délivrer entièrement , le *grand bain* auroit plus d'efficace que celui dont elle s'étoit servi jusqu'alors , qui avoit été assez tempéré : elle ne le prit pas plus de quatre à cinq fois , que , la difficulté de marcher s'augmentant insensiblement , elle perdit l'usage des jambes , qu'elle n'a jamais récupéré.

Cette observation me rappelle l'histoire d'une Dame de ma connoissance , qui , pour des douleurs dans les genoux , avoit pris plusieurs fois les eaux minérales avec succès : elle marchoit assez librement , & vaquoit à toutes ses affaires. La dernière fois qu'elle se rendit à *Plombières* , elle voulut absolument aller au *grand bain* , qu'elle continua pendant dix jours , à la fin desquels ses douleurs augmentèrent ; & depuis ce moment , elle a eu peine de marcher à l'aide d'une canne.

Un Marchand de la ville d'*Épinal* , après avoir bu les eaux , & pris les bains tem-

pérés pendant dix à onze jours , alla au *grand bain* , par le conseil d'un de ses amis ; mais , à la seconde fois , il fut saisi de la fièvre , avec un point de côté , un crachement de sang , dont il fut cependant délivré par la saignée , &c.

Une Demoiselle attaquée d'une paralysie imparfaite , qui lui ôtoit l'usage du bras & de la jambe du même côté , prit , au mois de juin , les eaux de *Plombières*. Les bains & la douche furent pris en chambre avec modération. L'usage des eaux lui réussit tellement , que , sans être entièrement rétablie , elle marchoit sans autre secours que celui d'un bâton ; elle pouvoit mêler & donner des cartes ; ce qu'elle ne faisoit pas avant les eaux. Étant allée à *Plombières* une seconde fois , vers le commencement du mois d'août , on lui persuada de prendre le bain dans le bassin , sous prétexte qu'il devoit avoir plus d'efficace que dans une baignoire ; elle le prit au *bain des Dames* , malgré tout ce que l'Auteur de cette observation put lui dire. Au

cinquième bain , la fièvre survint , avec un flux dyssentérique , qui la mit au tombeau au bout de trois jours. *Eff. sur les Eaux minérales.*

Il seroit facile de rapporter d'autres exemples qui confirmeroient ce que j'ai avancé ; mais je crois que cette surabondance seroit inutile : je préviendrai seulement que les maladies qui sont les suites des bains trop chauds , continués plusieurs jours , sont plus dangereuses aux vieillards qu'aux jeunes-gens. Ceux-ci en sont ordinairement quittes pour quelques jours de fièvre , une diarrhée , un mal de gorge , &c.

Il règne encore une autre erreur parmi les Baignans , qu'il faut tâcher de détruire , d'autant plus qu'elle est répandue : elle consiste en ce que la plupart croient accélérer leur guérison , en allant au bain matin & soir. J'avoue qu'il y a des tempéramens assez forts pour soutenir ce double exercice ; mais en font-ils mieux ? Tout remède ne doit point affoiblir , ni user les forces ; il doit , au contraire , enlever les

obstacles qui empêchent que le corps ne se fortifie ; & il est d'expérience qu'il a des suites fâcheuses , quand on en use ainsi : il peut être funeste aux personnes qui ont le tempérament délicat & foible. On n'a que trop d'exemples que les eaux ne guérissent pas , parce qu'on en fait trop ; ainsi , je ne crains pas d'avancer que les exercices , dans l'usage des eaux , poussés trop loin , sont un obstacle très-fréquent à leurs bons effets.

J'ai déjà dit qu'il étoit nécessaire de mettre un intervalle de trois heures au moins , entre les exercices & le repas. Ce laps de tems est nécessaire pour laisser aux eaux la facilité d'opérer : se comporter différemment , c'est en empêcher l'effet , c'est les troubler.

Prendre un potage ou d'autres alimens , sous prétexte de foiblesse , avant d'aller au bain , c'est précisément s'affoiblir davantage , & ne vouloir retirer aucun fruit des eaux. Les alimens que l'on prend à ce moment , ne digèrent pas , ou digèrent mal ; on introduit dans le sang , des humeurs

crues à demi digérées , qui ne s'affimilent pas à nos liqueurs ; de-là l'augmentation sensible de la maladie pour laquelle on alloit chercher guérison. De parler plus au long sur cet objet , ce feroit une répétition de ce que j'ai dit ; je ne me permettrai qu'une seule observation.

Un Homme de trente à trente-cinq ans , paralytique d'une suite d'apoplexie , sous prétexte de foiblesse , prenoit tous les jours un potage , avant d'entrer au bain. Au bout de quelques jours , il fut attaqué de convulsions dans le bain , qui occupoient l'oeil , le bras & la jambe du même côté. On le purgea , & on le fit reposer deux jours , après lesquels , il reprit le bain , mais sans rien prendre auparavant , que les eaux : il le soutint très-bien pendant le reste de sa cure , & avec soulagement , qui ne fut cependant pas tel qu'il auroit été sans cet accident. *Man. de prendre les Eaux.*

Enfin , une précaution essentielle dans l'usage des eaux , est d'avoir le ventre libre. La sécheresse & la chaleur qu'elles oc-

caſſionnent quelquefois , ſont cauſe d'une conſtipation opiniâtre. J'ai vu des perſonnes , dans ce cas , être attaquées d'étourdiſſemens , de peſanteur de tête ; d'autres de migraine , de rougeur aux yeux , d'éblouiſſemens , plus ou moins fréquens ; c'eſt ce qui arrive principalement aux vieillards , aux femmes vaporeuſes , aux hypocondriaques , &c. Les lavemens d'eau commune , avec une ou deux cuillerées d'huile d'olives ; ceux faits de l'eau minérale chaude , à laquelle on ajoute autant d'eau ſavonneuſe qu'il en faut pour lui donner le degré de chaleur néceſſaire ; ceux faits avec une décoction émolliente de feuilles de guimauve , de pariétaire , de bouillon-blanc , ſont des remèdes efficaces dans cette circonſtance. On peut ſuppléer aux lavemens par des purgatifs très-doux , comme la caſſe , la manne , les tamarins , les pruneaux , &c. On peut auſſi , le ſoir en ſe couchant , prendre un ou deux gros de caſſe cuite dans du pain à chanter.

Mais , pour terminer ce qui doit être dit

sur le bain , doit-on préférer celui du bassin à celui d'une baignoire ? La solution de cette question , que je vais rendre évidente , tirera d'inquiétude les personnes qui préfèrent l'un à l'autre , & celles qui ne savent auquel donner la préférence.

Il se rencontre des Baignans qui se piquent de connoissance & de talens , qui soutiennent que l'eau du bassin est préférable. Ils disent 1o. que l'eau , se renouvelant continuellement , doit être plus efficace. 2o. Que le bain du bassin est plus naturel. 3o. Qu'il est plus chaud que dans une baignoire. 4o. Que , contenant une plus grande quantité d'eau , il doit avoir plus de vertus.

Pour répondre à la première assertion , on fait qu'il est facile de renouveler l'eau d'une baignoire , en y en mettant de tems en tems , conséquemment de la rendre même plus efficace que l'eau du bassin , qui , ayant une surface beaucoup plus considérable , laisse plus aisément échapper ce que l'on prétend être spiritueux.

Secondement , comme on se sert de la même eau , le bain d'une baignoire & celui du bassin sont aussi naturels l'un que l'autre.

Pour répondre à la troisième allégation : Qui empêche de donner à l'eau d'une baignoire telle chaleur on jugera à propos ? Si le bain chaud étoit le plus nécessaire & le meilleur , rien n'empêcheroit qu'on ne lui donnât tel degré on desireroit.

La quatrième question ne mérite pas qu'on y réponde sérieusement ; il suffit de connoître les loix de l'hydrostatique , pour en sentir tout le vuide. Ainsi , je crois que les avantages du bain pris dans le bassin , n'ont rien au-dessus de ceux que l'on reçoit dans une baignoire ; & si je voulois considérer les inconvéniens qui arrivent dans le premier , je donnerois la préférence à l'autre.

Telle est la manière de prendre le bain , & les précautions qui en sont inséparables. J'aurois encore bien autre chose à dire ;

mais je suis forcé d'être succinct : je sens que je deviens trop long , & peut-être ennuyeux. Il me reste à exposer le régime convenable aux Baignans , indiquer les alimens dont ils doivent user , & ceux qu'il faut rejeter , comme contraires à leur santé ; ce sera le sujet du dernier article de cet ouvrage.





ARTICLE XV.

RÉGIME QU'IL FAUT OBSERVER PENDANT L'USAGE DES EAUX.

LE régime est tellement nécessaire pendant l'usage des eaux minérales , que , sans lui , on ne doit pas se flatter d'une guérison. Il est constant que ces eaux mettent les humeurs en mouvement , soit en relâchant d'abord les fibres , par conséquent les viscères destinés à faire la première digestion , soit en rendant le corps plus délicat & plus susceptible qu'il n'étoit auparavant. Cette vérité est si connue , qu'il est d'observation que la plupart de ceux qui en abusent , ne guérissent pas , & sont , au contraire , travaillés de maladies particulières. Il n'est pas rare de voir les uns attaqués de fièvres inflammatoires ; d'autres , de diarrhées , d'insomnie , de vertiges , &c. Il est donc de notre devoir d'indiquer ici les alimens qui sont d'une bonne & facile

digestion , & ceux qu'il faut avoir le plus grand soin d'éviter.

Autrefois , on ne servoit , à *Plombières* , que des alimens convenables à des malades ; mais présentement , on y sert tout ce que l'art a pu imaginer de plus propre à irriter le goût , & à satisfaire la sensualité. Il est étonnant combien cette branche de la Médecine-pratique est négligée.

Il est cependant de principe qu'une vie uniforme est seule capable d'entretenir le corps dans une situation qui facilite le succès des eaux : c'est pour cela que les tables trop garnies sont toujours préjudiciables aux Baignans.

Une des règles de diététique , la plus importante pour la santé , & à laquelle il est d'autant plus nécessaire de s'astreindre , qu'on a l'estomac moins bon , c'est d'éviter le mélange de différens alimens , & de ne jamais se permettre plus de deux , ou tout au plus trois plats à chaque repas : celui qui se borne à un seul , fait encore mieux. Si l'on réfléchit un instant sur cette variété étonnante de mets , dont les tables sont cou-

vertes à *Plombières* , sur le nombre de choses différentes , dont on charge son estomac en très-peu de tems , on trouvera peu d'usages plus ridicules : quand on en observe les suites , on voit qu'il n'y en a pas de plus dangereux.

Horace nous donne un conseil qu'il feroit bien important que l'on suivit. „ Voyons , „ dit-il , quels sont les avantages de la „ frugalité. Premièrement , avec elle on „ se porte bien. Pour en être convaincu , „ rappelez-vous quelques-uns de ces repas „ simples , dont vous vous êtes si bien „ trouvés ; mais , dès qu'avec les ragoûts , „ les rôtis , on mêle le gibier & le poisson , les viandes douces se changent en „ bile , & une pituite visqueuse fait mille „ ravages dans l'estomac (*).

(*) Le Prince de la Médecine , de qui l'autorité est si respectable , dit qu'il faut éviter avec soin , dans un même repas , la diversité des alimens qui diffèrent dans leur nature. Ce mélange ne peut que causer du désordre , & qu'occasionner dans les intestins beaucoup de mouvemens flatueux. *De Flatib. pag. 297. lin. 38.*

D'après ce précepte , marqué au coin de la sagesse , il seroit donc très-prudent que les Baignans , qui ont leur guérison à cœur , se contentassent , pour le dîner , d'un bouilli , de viandes rôties & de quelques ragoûts , & qu'ils évitassent , avec le plus grand soin , les mets âcres & de haut goût , qui impriment sur la langue une saveur piquante & aromatique , & qui sont farcis de ces substances exotiques , connues sous le nom d'*épices*. Ces ragoûts , qui sont les délices des personnes sensuelles , se changent pour elles en poison ; ils engendrent des humeurs âcres , caustiques ou rongean-tes , qui agissent insensiblement sur les petits vaisseaux , y causent un désordre irréparable , donnent un chyle de mau- vaise qualité , favorisent la stagnation des humeurs , & portent le ravage dans toute l'économie animale.

On ne peut disconvenir , à moins de déraisonner , que les mets assaisonnés de sel , de poivre , de cannelle , & autres aromates , ne tournent à l'aigre muriati-

que , lequel corrompt , de différentes manières , le sang & les humeurs , & donne naissance à une infinité de maux.

Il n'est pas moins pernicieux de manger des chairs salées , & durcies à la fumée. On convient généralement qu'elles fatiguent l'estomac , & qu'elles donnent un chyle mal préparé.

Quiconque voudra conserver sa santé , & jouir de la bienfaisance des eaux , doit s'abstenir de ces jus forts de viandes , nommés *coulis* , des essences , des gelées composées de viandes fraîches ou salées , si employées par les cuisiniers , & qui acquièrent , par le feu , une âcreté capable de produire beaucoup de désordres.

Quoique l'apprêt le plus simple soit le plus sain , on ne doit cependant pas exclure tous les assaisonnemens. Les fibres lâches de la plûpart des Baignans , dont l'action n'est point animée par le mouvement , ont besoin de quelques légers stimulans , qui les tirent de leur engourdissement ; tels sont le sel , le sucre , quelques aromates doux , sur-tout de ceux que

nous cultivons dans nos jardins ; comme le thim , la marjolaine , le cerfeuil , le persil , & autres du même ordre ; mais on doit éviter tous ceux qui , chargés d'une huile ou d'un sel excessivement âcre , irritent trop fortement , & dont l'action est trop durable. Tous les Baignans doivent craindre l'usage de l'ail , de la moutarde , du poivre , qui sont remplis d'une huile essentielle presque brûlante ; ils doivent même être en garde contre un trop fréquent usage des assaisonnemens les plus doux ; puisque tout ce qui irrite , augmente la circulation , use les organes , & abrège les jours.

Les règles que l'hygièné tablit , regarde non seulement les différentes qualités des alimens , mais encore la quantité. On fait que l'abord excessif du chyle & du sang gonfle les vaisseaux , qui par-là deviennent incapables de faire leurs fonctions. Il ne faut donc pas surcharger son estomac ; & l'on ne doit prendre que la quantité nécessaire pour réparer les pertes. Un conseil pour profiter de la bonté des eaux ,

donné par d'habiles Médecins , & autorisé par l'expérience ; conseil qu'il est intéressant de ne pas oublier , c'est de ne pas se rassasier à table , & de faire de l'exercice. Ceux qui mangent beaucoup , & qui vivent dans l'inaction , s'écartent de ce but : en cherchant , par le moyen des eaux minérales , à donner du ressort à un estomac délabré , à détruire des obstructions , ils tombent , au contraire , par leurs excès , dans des accidens fâcheux , & rendent leurs maladies incurables.

Ceux qui soupent trop , ont encore , le lendemain , dans l'estomac des restes de digestion ; leur bouche est pâteuse ; ils ne font pas à l'aise ; ils boivent les eaux avec répugnance ; le chyle , mal broyé & de mauvais caractère , communique au sang ses vices , qui font la source de plusieurs maladies. On prévient tout cela , en faisant de ces soupers légers , qui , comme on le disoit de ceux de *Platon* , sont agréables pour le moment & le lendemain , & laissent le corps sain , & l'esprit libre ; au lieu qu'un

souper abondant laisse la tête embarrassée , le corps fatigué , & l'esprit abattu (*).

Pour fixer la quantité d'alimens à prendre , il faut consulter son estomac ; c'est lui qui seul peut en décider ; mais il ne faut pas perdre de vue une maxime salutaire , c'est de sortir de table avec la faim.

Dans tous les repas , la viande blanche est préférable à toute autre ; telle est la

(*) Prêcher la frugalité , dit un Auteur estimable , à des gens que l'abondance entoure , c'est prêcher la générosité à des avarés. Tous les raffinemens de l'art sont dans les cuisines ; on diroit même que nos grands & nos riches sont pressés de mourir : ils tiennent dans leurs maisons des espèces d'empoisonneurs à gage , payés pour leur faciliter les moyens de sortir de ce monde un peu plus vite que les pauvres. Ces mets exquis , ces ragoûts recherchés sont autant de poisons préparés à grands frais pour ruiner les tempéramens ; ils flattent la gourmandise & la sensualité ; on mange sans ménagement & sans retenue , & l'on se trouve enlevé au milieu de sa course ; ou du moins , si l'on arrive à la vieillesse , c'est à travers les séringues , les potions , les cordiaux , & tous les attirails dégoûtans de la Pharmacie : aussi voit-on parmi nous peu de gens en chair ; ou nous sommes maigres comme des squelettes , ou gras comme des Moines ; & la maigreur & l'embonpoint sont deux états contre nature. *Essai sur les Mœurs du tems.*

volaille , les chairs de veau , de mouton , d'agneau , de chevreau , &c. Mais on en doit écarter & regarder comme mauvais alimens leurs parties tenaces & gluantes ; tels font les pieds , l'estomac & les intestins , le foie & la rate , la langue & le cœur : les parties grasses , en émoussant les forces de la salive & des liqueurs digestives , résistent à l'action du ventricule , sur-tout si elles font mêlées avec des acides. D'ailleurs , à un certain degré de chaleur , & après un long séjour dans l'estomac , dont le ton est affoibli , elles contractent une rancidité qui devient funeste.

On permet , pour le dîner , les poules , poulets , chapons , poulardes , les pigeon-neaux , la grive , le perdreau , l'alouette , &c. parce qu'ils font de bon suc & de facile digestion. On tolère le levreau , quoique sa chair soit un aliment fort équivoque ; elle donne un suc trop épais , qui ne convient pas à ceux qui ne se livrent pas à l'exercice , aux cachectiques , aux mélancoliques , ni , selon M. *Lieutaud* , aux dormeurs.

Les oiseaux de rivières , de marais , comme le plongeon , le canard , la poule d'eau , &c. doivent être bannis : nous exceptons cependant le vanneau , parce que sa chair est tendre , facile à digérer , & de bon suc.

On peut manger de la truite , du rené , de l'ombre , de la perche , qui sont excellens dans nos montagnes , où les eaux sont limpides & courantes ; mais on doit rejeter la carpe , le brochet , & autres poissons qui vivent dans des étangs & dans des eaux limoneuses. J'observe que le poisson n'est jamais plus sain , que quand il est cuit à l'eau.

Les légumes doivent être absolument bannis ; sous quelle face on puisse les déguiser , ils troublent la digestion , & occasionnent des vents : j'en excepte cependant les épinards préparés au gras , les choux - fleurs , les asperges , les endives , les laitues cuites , & quelques autres du même ordre.

Les œufs sont une excellente nourriture convenable aux vieillards , aux enfans & aux convalescens ; ils contiennent une lym-

phe bien préparée , & une substance grasse & fort douce , qui donne un aliment très-salubre. On en prépare de différentes manières ; mais il faut qu'ils soient frais , car ceux qui sont vieux sont regardés , avec raison , comme pernicieux , & rejetés comme de mauvais alimens.

Quoique les écrevisses aient une chair dure & dense , difficile à digérer , elles sont cependant salubres ; elles contribuent à la dépuration du sang : on peut en servir , pourvû que les assaisonnemens ne soient pas incendiaires.

Autant le pain est bon , quand il est fait de fine fleur de farine bien tamisée , exactement pètri , fermenté & bien cuit ; autant ce qu'on appelle *pâtisserie* est inutile , & même nuisible ; c'est un composé de farine , de beurre , d'huile , de graisse , d'œufs , &c. le plus souvent , elle est compacte & ferrée ; ce qui la rend très-difficile à digérer. Les pâtissiers font entrer dans leurs compositions différentes choses , pour les rendre agréables , pour flatter le

goût, mais qui ne conviennent pas aux Baignans. Nous proscrivons donc les gâteaux, les tartes, les tartelettes qui sont si communes à *Plombières*, les tourtes de toutes espèces, &c. Nous leur permettons cependant de manger des biscuits, des massépains & des macarons.

On défend particulièrement, dans l'usage des eaux minérales, toutes sortes de crudités ; tels sont les salades & les fruits. L'importunité des malades a pourtant arraché de la complaisance des Médecins la permission de manger des fraises, des cerises, des abricots, des pêches, des poires, &c. Mais je doute beaucoup si ces fruits, qui flattent si fort le goût, ne troublent pas l'effet des eaux. Examinons leur nature, & nous connoîtrons auxquels on doit donner la préférence.

En général, les fruits précoces, dont la maturité a été accélérée, n'ont d'autre mérite que celui d'être peu communs, & de se vendre fort cher. Les fruits huileux, comme les olives, les noix, les noisettes,

les amandes, les avelines, surchargent souvent l'estomac ; & ne conviennent pas aux Baignans.

Les cerises sont d'une faveur agréable ; elles sont douces & rafraîchissantes ; on peut en manger en petite quantité, quand elles sont en parfaite maturité, si les forces de l'estomac le permettent ; mais si l'on en fait excès, elles donnent des vents, engendrent des humeurs putrides, & différentes espèces de fièvres.

La fraise est un fruit très-sain & très-agréable ; mais il faut y mêler du sucre, de l'eau ou du vin. Si l'on en mange trop, elle se pourrit dans l'estomac. La fraise, qui croît dans nos forêts, est meilleure que celle de nos jardins, tant à cause de sa faveur, que de son odeur.

La framboise est aussi un fruit sain & excellent, quoiqu'il ne soit pas du goût de tout le monde ; on la mange avec du sucre, & on en permet l'usage dans l'accès même de la fièvre, pourvu qu'on en use avec modération.

L'abricot, avant son entière maturité,

agace les nerfs de l'estomac ; quand il est mûr , il se corrompt aisément , & excite souvent des fièvres ; c'est un aliment équivoque , lequel , en flattant le goût , agit sourdement sur l'économie animale. Si on le fait cuire , il perd ses mauvaises qualités ; il est alors un fruit salubre qui peut orner les desserts.

La pêche , qui fait les délices de toutes les tables , est très-bonne , mangée dans le tems de sa maturité ; la chair en est molle & succulente , d'une faveur agréable , & exhalant une odeur suave. La meilleure est celle dont le noyau s'enlève & quitte aisément. Si l'on en mange trop , quoique moins pernicieuse que l'abricot , elle excite quelquefois des tranchées , la diarrhée & la dysenterie. On ôte ce qu'elle peut avoir de dangereux , en la mangeant avec du sucre , ou en la faisant cuire.

Les pommes diffèrent beaucoup entr'elles par leur nature & leur degré de bonté : quand elles sont bien saines & bien mûres , c'est une nourriture qui n'a point de mauvaise qualité ; cependant elles ne se digè-

rent pas facilement , parce que leur chair est compacte , & qu'il faudroit avoir l'attention de la mâcher beaucoup. Mangées en trop grande quantité , les pommes causent quelquefois des palpitations. Nous ne conseillons pas aux Baignans d'en faire usage , si ce n'est en compote , ou cuites différemment ; elles sont alors plus saines & plus agréables , & conviennent davantage aux estomacs foibles , étant moins ventueuses.

Il y a des poires de plusieurs qualités ; leur bonté dépend du climat , de l'exposition du sol , & de la culture. Je crois qu'on peut manger celles qui sont bien mûres , & dont la chair est fondante : il n'en est pas de même , si elle est acerbe , dure & pierreuse ; dans ce cas , il faudroit n'en user que cuites avec le sucre ; cette nourriture n'est plus alors malfaisante.

Nous dirons , en terminant l'article des fruits , qu'on doit cependant les interdire aux personnes foibles , & à celles qui sont incommodées de crudités acides. Leur qualité relâchante , & susceptible de s'aigrir ,

pourroit même les faire envisager d'abord comme peu convenables à tous les Baignans , à qui je n'en conseillerois point en effet un usage trop continu ou trop abondant : ils doivent les craindre , s'ils sont sujets aux aigreurs ; si l'estomac & les intestins sont dans un état de relâchement ; si le corps est lâche , & les forces épuisées. Le vrai digestif des fruits est l'eau , le vin les durcit & les aigrit.

Quelquefois on emploie les champignons , les moufférons & les morilles pour assaisonner les ragoûts ; mais les personnes prudentes n'en doivent point manger : outre qu'ils donnent une nourriture mauvaise , & même à craindre , ils bouleversent l'estomac , occasionnent des suffocations , & entraînent quelquefois des maux bien plus sérieux. Il est certain qu'à quelqu'âge que ce soit , de quelque tempérament que l'on soit , il y a plus d'inconvéniens que d'avantages , à manger de ces substances qui , par un goût mal-entendu , font les délices des meilleures tables.

Je dois encore avertir qu'une mastica-
tion

tion exacte est un secours dont les estomacs foibles ne peuvent se passer, sans en ressentir de mauvais effets. Rien n'importe plus pour la santé, que de mâcher soigneusement : outre la sécrétion de la salive, qui est le meilleur des digestifs, & que la mastication favorise, elle a encore deux autres avantages ; l'un, c'est que l'on mange moins, sans être moins nourri ; & l'autre, c'est qu'elle contribue à la conservation des dents. On ne peut trop apprécier ces avantages pour la santé ; & l'on se fait un tort irréparable de les négliger.

Les règles de la diététique s'étendent jusques sur la boisson : celle qui est la plus naturelle, est l'eau. Un instinct secret porte tous les animaux à la désirer, comme une chose nécessaire à leur conservation. Je me garderai bien cependant de refuser les éloges dus au vin bien fermenté, ni trop nouveau, ni trop vieux, ni doux, ni austère, pas trop ardent ni spiritueux ; mais il en faut faire un usage

modéré , & le tremper de beaucoup d'eau.

Le vin feul est un ftimulant qui irrite les fibres , augmente la circulation du fang , agace les nerfs ; il est fujet à s'aigrir , & il augmente les aigreurs des perfonnes qui y font fujettes ; il porte puiffamment les humeurs à la tête , & augmente par-là les maladies de cette partie. On foulage rarement les migraines ; & l'on ne parvient point à prévenir les apoplexies , fans interdire cette boiffon , dont l'ufage journalier , bien-loin de faciliter la digeftion , la trouble chez prefque toutes les perfonnes qui n'ont pas l'eftomac très-bon.

Tant s'en faut que les liqueurs , les élixirs , & autres drogues pareilles , remédient aux douleurs de l'eftomac , & facilitent la digeftion , comme on le croit communément ; il est d'une expérience confiante qu'elles y portent l'incendie : elles ont les propriétés contraires au mécanifme de la digeftion. L'eau feule , en donnant de la fouplesse aux fibres , & par fes autres qualités , est le remède par excellence.

Entr'autres observations , je rapporterai celle qu'on lit dans les *Nouvelles de la Républ. des Lettr.*

Un Marchand célèbre d'une des villes de *Hollande* , étoit tourmenté de violentes douleurs d'estomac , pour la guérison desquelles il n'avoit rien épargné ; eau-de-vie , ratafia , élixir , tout avoit été employé avec la modération pourtant d'un homme sobre & réglé ; il ne commençoit jamais son repas , sans prendre quelque chose de pareil , pour aider la digestion.

Le célèbre *Locke* arriva dans ce tems-là en *Hollande* , & alla loger chez ce Marchand , qui étoit de ses amis. En se mettant à table , il vit l'appareil ordinaire , & demanda au Marchand ce que tout cela signifioit : celui-ci lui exposa son état , la nécessité où il étoit de se servir , à tous les repas , de ces liqueurs fortes pour faciliter sa digestion , & prévenir ses douleurs ordinaires. *Locke* lui dit qu'il pouvoit bien se tromper ; que ses douleurs avoient peut-être une cause toute opposée ; & que quand bien-même ces liqueurs fortes feroient uti-

les , l'usage fréquent qu'il en faisoit , pouvoit enfin y accoutumer son estomac : il lui conseilla de quitter toutes ces liqueurs , & d'essayer de ne boire que de l'eau. Le Marchand suivit cet avis , & en peu de tems il se trouva guéri.

Il y a des Médecins qui permettent l'eau-de-vie , ou l'eau-de-cerises , ou une autre liqueur , après le repas. Elle paroît effectivement convenir , en ce qu'elle opère précisément le contraire des eaux chaudes ; mais les inconvéniens qu'elle a , doivent la faire rejeter. Son action est trop violente & trop passagère ; elle irrite plus qu'elle ne fortifie ; & si elle fortifie pour un moment , la foiblesse qui lui succède , est plus grande qu'avant son usage. Elle produit une forte irritation dans le genre nerveux , & une grande raréfaction dans les humeurs , dont l'effet est de distendre les fibres , pour les laisser ensuite plus lâches. „ Les personnes , dit un Auteur fa-
 „ vant , qui boivent tous les jours des
 „ liqueurs après le repas , dans la vue de
 „ remédier aux vices des digestions , ne

„ pourroient mieux s'y prendre , si elles
 „ vouloient venir à bout du contraire, &
 „ détruire les digestions. „

Ceux qui sont attachés au plaisir de manger & de boire , pourront être tentés d'envisager ces règles comme des préceptes austères , qui n'ont jamais été suivis , & qu'il ne faut pas suivre à la lettre. Mais il seroit aisé de leur démontrer , par une foule d'exemples , qu'une sobriété plus grande a été le moyen qui a le plus contribué à la guérison des maladies opiniâtres de ceux qui , dans tous les tems , ont pris les eaux minérales de *Plombières*.

Il y a différentes opinions touchant les qualités du café. Les uns le regardent comme salutaire , d'autres comme très-dangereux. Il me paroît donc indispensable d'en dire un mot , & des cas où l'on peut en faire usage.

Cette substance n'étoit pas connue en *France* avant l'année 1699 : elle s'y est établie lentement ; mais aujourd'hui l'usage en est devenu presque général. Si

nous avons égard à son analyse (*), il est certain qu'il convient , pris avec modération , aux personnes grasses , replettes , pituiteuses , & à celles qui sont sujettes à la migraine. „ Je n'ai ma tête en repos , „ dit un Médecin célèbre , & je ne me suis „ délivré d'une migraine horrible , que „ depuis que je prends du café ; & si je „ suis quelques jours sans en prendre , je „ sens mon mal revenir dans toute sa „ force , & avec les symptômes du vomissement & du dévoiement , desquels il „ n'y a que le recours au café qui me „ puisse guérir. „

Il passe pour spécifique contre les foibles d'estomac , le dégoût , les coliques venteuses , la suppression des règles , &c.

(*) On a reconnu , en faisant chimiquement l'analyse du café , c'est-à-dire , la séparation de ses parties , qu'il contient du soufre , de l'huile , un sel & une substance volatile. Les Médecins instruits n'ignorent pas combien tout cela est propre à raréfier les humeurs , à délayer & inciser celles qui sont épaisses & visqueuses , & à faciliter la circulation du sang.

Par le moyen de ses fels , & le mélange de ses soufre dans la masse des humeurs, le café a la vertu de prévenir l'affoupissement , de récréer le cerveau , & guérir les maladies soporeuses. Le P. *Malebranche* (*Acad. Royale des Scienc. 1702. Hist. p. 29.*) rapporte qu'un homme , tombé en apoplexie , en avoit été tiré par plusieurs lavemens de café.

Cette substance , dit M. *Tiffot* , réjouit , brise les matières glaireuses de l'estomac , en ranime l'action ; dissipe la pesanteur & les maux de tête ; elle épure même les idées , & aiguise l'esprit. En effet , on ne peut contester au café la vertu de précipiter les alimens , de faciliter la digestion , d'empêcher le rapport des viandes , & d'éteindre les aigreurs , lorsqu'il est pris après le repas ; il a cet avantage , par-dessus le vin , de ne laisser aucune odeur désagréable , de n'exciter aucun trouble dans l'esprit : il semble , au contraire , qu'il le récréé , & qu'il dissipe les ennuis , avec autant de facilité que le fameux *népenthé* si

vanté dans *Homère*. (*Mém. de l'Académie Royale des Scienc.* pag. 291.

Cependant je ne le conseille pas à ceux qui sont maigres , bilieux , dont les humeurs sont trop dissoutes. L'usage en feroit très-nuifible aux mélancoliques , aux hypocondriaques , dont le sang trop épais est destitué , comme le dit M. *Geoffroi* , de parties actives & spiritueuses. Je ne voudrois pas non plus que les femmes qui ont les nerfs sensibles ou irritables , en fissent usage , ou du moins que très-rarement ; car j'ai observé que cette boisson leur faisoit naître des spasmes , sur-tout quand elle est continuée. Le lait diminue , à la vérité , l'irritation qu'elle peut causer , mais il n'en détruit pas les effets.

Les femmes , dit M. *Lieutaud* , sujettes aux hémorragies , à faire de fausses couches , les hystériques , celles qui ont des fleurs blanches , doivent s'interdire l'usage du café. Il agace fortement les nerfs , & empêche de dormir.

D'après ce que nous venons de dire sur

l'usage du café , il est évident que les Baignans , en général , doivent le réserver pour leur remède favori , & qu'ils se doivent bien garder d'en faire une boisson quotidienne.

Le chocolat est une boisson qui sera toujours sujette à dispute. Toute composition où il entre plusieurs drogues , ne sauroit contenter tout le monde. L'un veut du musc dans le chocolat ; l'autre n'y voudroit pas même de vanille ; celui-ci l'aime poivré ; celui-là l'aime sucré : en un mot , on peut dire que la composition du chocolat est une espèce d'ouvrage d'esprit ; il n'est jamais parfait qu'au goût de celui qui le compose.

On prépare un chocolat qu'on appelle *chocolat de santé* ; on le fait avec le cacao , le sucre , auxquels on ajoute très-peu de vanille. Il est stomachique & pectoral , & sans contredit , une des plus saines & des plus précieuses boissons : tout ce qui y entre est salutaire & cordial ; aussi est-il fort utile dans les maladies causées par la faiblesse de l'estomac : il convient aux per-

sonnes languissantes , foibles , & aux vieillards. M. *Lemaire* , avant d'aller au bain , leur en permettoit par préférence à un bouillon. Le cacao contient , à la vérité , une farine douce , nourrissante & digestible , & une huile grasse , amère & pénétrante : ce mélange en fait un aliment qui répare promptement , & qui fortifie ; mais il nourrit trop ceux qui sont sanguins , & les échauffe. L'addition de la vanille , de l'ambre gris ou du musc , le rend insupportable à plusieurs personnes , sur-tout à celles qui sont échauffées : il ne convient pas quand il y a des obstructions ; & même on prétend que son usage , trop long-tems continué , en fait naître dans le foie ; il est nuisible aux hypocondriaques , & souvent à ceux qui n'y sont pas accoutumés , auxquels il peut causer , ou des nausées , ou des vomissemens ; en général , il seroit dangereux d'en faire un usage fréquent.

Les boissons aqueuses , qu'on prend chaudes ou tièdes , comme le thé , les différentes infusions de fleurs de mauve , de violette , de pied-de-chat , de bouillon-blanc ,

& tant d'autres substances végétales , dont plusieurs personnes ont la manie de faire usage , sous différens préjugés , comme d'aider à une digestion trop lente , d'adoucir la poitrine , de rafraîchir , d'abattre les prétendues fumées de l'estomac , augmentent la foiblesse & le relâchement ; elles diminuent le peu de forces digestives qui restent : ainsi , je les déconseille aux Baignans. Tous les grands Médecins s'élèvent avec force contre cet abus ; par quelle fatalité n'est-il donc pas détruit ? Il faut boire , dit-on , pour se bien porter ; on ne peut jamais trop boire , disent quelques personnes de l'art ; mais elles sont bien peu instruites des loix de l'économie animale , & des effets d'une boisson abondante.

Je crois en avoir assez dit jusqu'à présent , pour établir des règles fixes & invariables , que les Baignans doivent observer sur le régime ; cependant , si je m'y bor-
nois , ils feroient dans le cas de tomber dans des fautes qui pourroient leur devenir préjudiciables. Je pense donc qu'il est nécessaire de parcourir succinctement les cho-

ses nommées par les Médecins , *non-naturelles* ; tels sont l'*air l'exercice & le repos* , le *sommeil & la veille* , les *excrétions & les sécrétions* , & les *passions de l'ame*. Je rapporterai des observations qui démontreront leur influence dangereuse ou avantageuse , selon l'usage qu'en font les Baignans.

L'air du matin donne le mouvement nécessaire à tous les fluides , & entretient dans les fibres le ton & le ressort convenables ; il porte dans celui qui le respire , une force & un bien-être , dont il se ressent toute la journée. Pour jouir d'un avantage aussi précieux & aussi nécessaire à la santé , il est donc bien intéressant de sortir du lit dès les cinq heures du matin ; mais il seroit imprudent de s'exposer à l'ardeur du soleil , & de s'y promener pendant la journée : la grande chaleur met les fluides dans un mouvement trop violent. C'est pour cette raison que ceux qui , après leurs exercices , & dans les vues d'avoir bon appétit , passent une heure ou deux à courir dans les campagnes (le soleil étant dans toute son ardeur) s'épuisent & s'affoiblissent : bien-loin

d'atteindre leur but , ils s'en éloignent , & perdent absolument l'appétit. On a vu des femmes délicates tomber dans des défaillances extrêmes ; d'autres dans des convulsions , ou être prises de diarrhée , & ne se rétablir que difficilement , pour s'être imprudemment exposées à l'ardeur du soleil , pendant l'espace d'une demi-heure seulement.

L'air n'est pas moins à craindre , en s'y exposant dès que le soleil s'abaisse à l'horizon ; les vapeurs qui tombent alors , connues sous le nom de *ferein* , se répandent dans la région inférieure de l'atmosphère , & ont des effets souvent pernicieux : quelquefois elles sont mêlées avec les exhalaisons qui sortent des plantes , des marais , &c. Les molécules aqueuses , avec lesquelles elles sont confondues , en les rendant plus pénétrantes , en augmentent le danger. Dans ces circonstances , quantité de particules mal-faisantes s'insinuent dans les pores de la peau , relâchés par la chaleur du jour , & par celle des bains , de la boisson , &c. ou dans les organes de la respiration , & por-

tent dans le corps le germe de plusieurs maladies , soit en resserrant les voies de la transpiration , soit en communiquant des qualités vicieuses au sang & à la lymphe , suivant leur action plus ou moins pernicieuse : de-là tant de maux qui en résultent , comme les engourdissemens , les rhumatismes , les fièvres , les fluxions de toutes espèces , dont l'habitude même du climat ne peut garantir. Il n'y a que ceux qui sont d'un tempérament robuste & sain , qui n'ont dans eux aucun principe vicieux qui puisse faciliter le développement de ces exhalaisons , qui ordinairement n'en sont pas sensiblement affectés ; mais les valétudinaires ne s'y exposent pas impunément.

L'exercice semble être l'antidote naturel des maladies , & le conservateur de la santé : il redonne à la fibre le ton & la force qu'elle a perdus , ranime la circulation languissante , empêche la stagnation des humeurs dans les viscères , d'où les obstructions prennent leur origine ; il facilite la sortie totale des eaux , & met le malade en état de recommencer le lende-

main les exercices avec gaieté & avec facilité.

Parmi les différens exercices auxquels on peut se livrer , il faut consulter l'état du malade , pour lui prescrire celui qui lui est le plus convenable.

Si la foiblesse ou l'infirmité est si grande , qu'il ne soit pas capable d'en pouvoir faire de lui-même , il faut lui procurer quelque mouvement dans une voiture ou un charriot. J'observerai que la voiture , comme le carrosse , & toutes celles qui sont suspendues , ont un mouvement contraire à l'action des forces centrales & du cerveau ; les maux de cœur , & les étourdissemens qu'elles occasionnent à plusieurs personnes , en font une preuve sensible.

Je conseillerois donc aux malades 'qui ne pourroient prendre aucun exercice que celui de la voiture , de préférer celles qui ne sont point suspendues , & qui en même tems sont découvertes , afin de respirer un air libre , toujours renouvelé , qui favorise le jeu du pöumon par son élasticité , & qui , par sa fraîcheur , modère l'ardeur

du sang. Ce conseil , sans doute , ne plaira pas aux Dames , aux personnes qui se croient délicates ; mais je les engage à le préférer à tout autre , & elles s'en trouveront bien. Les observations suivantes vont mettre cette assertion en évidence.

Une Femme , percluse de tous ses membres depuis plusieurs années , menoit à Paris une vie languissante & misérable. Il lui survint un héritage qu'elle fut obligée d'aller recueillir à quarante lieues. Son peu de fortune ne lui permit pas de prendre une voiture plus commode que la charrette d'un voiturier du pays où elle devoit aller. Soit par le mouvement de la voiture , soit par la joie d'aller jouir d'un bien auquel elle ne s'étoit jamais attendue , elle éprouva une révolution si avantageuse , qu'elle arriva bien portante , & assez libre de ses membres , pour vaquer à pied à toutes ses affaires , quoiqu'à cette époque il y eût dix années qu'elle ne marchoit point du tout.

Une Demoiselle , attequée d'une affection vaporeuse , étoit , depuis long-tems ,
fatiguée

fatiguée d'un dévoiement qui avoit déjà résisté à plusieurs remèdes. Elle fit dernièrement un voyage sur une espèce de chariot, & elle fut parfaitement guérie de cet accident. *Preßav. Trait. des Malad. des Nerfs.*

Lorsqu'un malade pourra monter à cheval , cet exercice fera préférable à tous autres : les mouvemens & les secousses qu'il procure , causent , dans les viscères du bas-ventre , des frottemens qui favorisent leurs fonctions , & l'action des eaux.

Je dois prévenir que les exercices doivent être pris avec modération , & que leur excès peut occasionner plusieurs maladies.

L'expérience nous apprend qu'une vie molle & sédentaire prive la fibre animale de ce ton , de cette vigueur que lui donnent le travail & l'exercice. Dans l'inaction , les solides s'affaissent , la circulation des humeurs devient indolente & difficile , les humeurs s'augmentent , se compliquent & s'altèrent réciproquement , faute des sécrétions & des excréctions requises pour les épurer ; peu-à-peu la dépravation devient universelle , & les solides s'affoiblissent.

Les eaux , dans un état d'inaction , ne passent pas , en restant trop long-tems dans l'estomac ; elles le gonflent ; elles affoiblissent les sucs digestifs , détruisent , par la continuation de la boisson , cette fine mucosité qui tapisse intérieurement l'estomac & les intestins. Les nerfs , se trouvant à nu , éprouvent des douleurs vives après le manger , quelque'attentif on soit à choisir les alimens les plus doux ; on éprouve des douleurs vives de colique , qu'on impute à toute autre cause. Le mal se répandant jusqu'aux membranes internes des petits vaisseaux , les nerfs , irrités par-tout , acquièrent cette mobilité qui fait le malheur de tant de gens. Il n'est pas rare de voir les uns avec un abattement de corps & d'esprit ; d'autres avec des mal-aîses , qui sont quelquefois suivis d'hémorroïdes , de suffocations , ou d'autres maladies où l'on ne végète que pour vivre languissamment.

• C'est ce qui arrive aux femmes qui , au-lieu de se promener , passent leur tems à jouer ou à lire. La plupart deviennent tristes , perdent l'appétit , sou-

vent évitent les plaisirs , en fuient même les attraits ; elles se livrent à des pensées qui les minent & les dévorent , & deviennent la proie de la mélancolie la plus dangereuse.

Les personnes qui sont habituellement dans l'inaction , se persuadent que les premiers exercices seront pénibles , & elles ont raison : ils paroissent même faire plus de mal que de bien ; mais elles ne doivent pas se rebuter. En commençant par de très-modérés , elles éviteront ces mal-aïses ; & en les augmentant graduellement , elles parviendront peu-à-peu à prendre beaucoup de mouvement , sans fatigue , & avec le plus grand succès. (*) Elles rétabliront la

(*) Si , après une longue habitude d'inaction , l'on vient à se livrer à un trop grand exercice , sûrement on s'en trouvera mal. Les pieds , après un long-repos , ne suffisent pas à une longue promenade ; les autres membres , après une trop longue inaction , perdent , en grande partie , leur usage. Un lit mollet est insupportable à quelqu'un qui n'est pas accoutumé à prendre ses aïses , tout autant qu'un lit dur à un homme qui est dans l'habitude de s'écouter , & qui ne connoît point de fatigues. *Hipp. page 274.*

force des muscles , détruite par une vie sédentaire , & les mettront , par l'habitude , en état de supporter un mouvement même violent.

Le sommeil , si avantageux par lui-même , peut être suivi des plus tristes conséquences , si on s'y livre trop pendant l'usage des eaux. Un long sommeil fait tomber toutes les parties du corps dans une espèce d'inertie ; le sang , qui circule beaucoup plus lentement alors , s'arrête sur-tout à la tête ; la transpiration est infiniment moindre , & les humeurs s'épaississent. Les personnes travaillées de maux hypocondriaques ou hystériques , sont très-mal de dormir long-tems , sur-tout le matin.

Les veilles immodérées mettent les nerfs & le sang dans le mouvement le plus violent ; elles usent les forces de ceux-là , & rendent acrimonieuses toutes les parties de celui-ci ; elles disposent aux vertiges , aux maux de tête , aux hémorroïdes , à des inquiétudes , à la fièvre , & à la mauvaise humeur. J'ai vu des sujets des deux sexes , changer au point de n'être plus connois-

bles , pour ne point dormir assez. Il importe , pour la santé des Baignans , de se coucher sur les neuf à dix heures , & de se lever sur les cinq à six heures ; de façon qu'ils soient au lit pendant l'espace d'environ sept heures. (*)

Les sécrétions & les excrétiions sont des fonctions très-importantes de l'économie animale. On entend par *sécrétions* , la séparation de quelques humeurs particulières , qui se fait dans des organes ; d'où elles sont portées dans d'autres endroits où elles sont nécessaires ; telle est la sécrétion de la salive , de la bile , &c.

Les excrétiions sont des évacuations qui emportent hors du corps le surplus des alimens qui ne peut s'assimiler , s'identifier à nos parties ; telles sont la transpiration ,

(*) Suivant le cours de la nature , nous sommes faits , dit *Hippocrate* , pour veiller le jour , & dormir la nuit ; les gens qui pratiquent le contraire , sont , tôt ou tard , punis de leurs sottises. Du tems de cet Auteur , l'usage étoit conforme à la nature ; mais à présent , dit *Galien* , les riches en ont bouleversé l'ordre , & sont de la nuit , le jour.

les urines , les selles , &c. elles se font d'autant mieux qu'on vit sobrement , & que le corps est exercé. Des boissons échauffantes , des assaisonnemens brûlans , des veilles , &c. troublent ces fonctions si nécessaires à la santé , & qu'il est si important aux Baignans de favoriser.

Les passions fortes , même les plus agréables , usent constamment , & tuent quelquefois sur-le-champ. Les passions tristes détruisent absolument l'économie animale , & sont la cause la plus fréquente des maladies de langueur. En détruisant le ressort du sens intérieur , les passions tristes anéantissent les forces , comme les substances vénéneuses affectent l'estomac ; elles dérangent le cours de la bile , épaississent les humeurs , produisent des engorgemens , & arrêtent la transpiration : alors les organes tombent dans l'inertie , & les fonctions sont dérangées ; les premières voies se refusent à la digestion , les viscères du bas-ventre s'obstruent , les forces s'épuisent , & le germe d'une maladie mortelle se développe.

L'expérience a prononcé tant de fois sur les effets des passions , qu'il feroit presque inutile d'invoquer des faits pour prouver la justesse de mes assertions ; cependant comme ils portent avec eux la conviction la plus complete , je ferai mention des suivans.

Sophocles , voulant prouver qu'il jouissoit encore de toutes ses facultés intellectuelles , à son grand âge , fait une tragédie ; elle est couronnée , & il meurt de joie. *Juventius Thalna* , apprenant qu'il avoit les honneurs du triomphe , par la conquête qu'il venoit de faire de l'*Isle de Corse* , tombe , & meurt de joie devant l'Autel où il sacrifioit en action de grace. La Nièce de *Leibnitz* , ne se doutant pas qu'un Philosophe pût laisser de l'argent , trouve , après la mort de son oncle , soixante mille ducats dans un coffre sous son lit ; elle meurt en les appercevant.

Un Homme de quarante ans , qui avoit été successivement agité par différentes passions , après avoir mené pendant long-tems une vie très-turbulente & avoir joué un

rôle distingué dans le monde , un revers imprévu de fortune le tira tout-à-coup du tourbillon où il se trouvoit plongé. Privé de toutes les occupations & de tous les plaisirs , qui servoient encore d'aiguillon à ses sens émouffés , & réduit à une vie particulière , tout devint pour lui d'une si grande indifférence , qu'aucun sujet de plaisir ni de chagrin n'étoit plus capable de réveiller dans son ame la moindre affection. Livré à une morne mélancolie , il paroïssoit à peine sentir son existence ; on lui voyoit oublier les choses les plus communes & les plus essentielles de la vie.

La machine ne put supporter long-tems cette inaction ; tous ses organes tombèrent bientôt dans une si grande foiblesse , que les fonctions furent totalement dérangées : les premières voies se refusèrent à la digestion ; la transpiration devint difficile ; les viscères du bas-ventre s'obstruèrent ; il périt enfin au bout de six mois.

La colère est un mouvement violent de l'ame , joint au desir de se venger. Les effets de cette passion se font appercevoir

par tout ce qu'il y a de sensible & de mobile dans l'homme. J'ai vu une jeune fille qui , étant tombée dans un accès violent de colère , fut attaquée de convulsions ; sa langue devint si roide , qu'elle fut plus de trois heures sans pouvoir parler avec facilité ; les bains terminèrent le spasme.

Un homme , dit *Hoffman* , entre dans un grand mouvement de colère , boit ensuite un verre d'eau froide ; bientôt après , il sent une tumeur douloureuse à la malléole du pied gauche. Cette tumeur disparaît par l'application d'un remède , & se porte au genou avec beaucoup plus de douleur. Tout ce pied & les tendons se roidissent ; il y survient des agitations spasmodiques , qui se portent aux membres supérieurs ; & le sujet éprouve , en même tems , de violentes ébullitions par tout le corps.

La terreur jette non - seulement dans des convulsions , mais ces convulsions deviennent encore périodiques. *M. Tissot* a vu un payfan qui , rêvant qu'un fer-

pent s'entortilloit autour de son bras , avoit fait un mouvement violent pour secouer ce serpent. Depuis ce moment , dit-il , le bras fut faisi , trois ou quatre fois le jour , d'un mouvement convulsif très-fort , qui duroit quelquefois une heure , sans qu'aucun effort pût l'arrêter. *Vepfer* a vu l'épilepsie succéder à une frayeur , & le sujet mourir ensuite d'apoplexie. *Boerhaave* a vu une fille attaquée d'épilepsie , pour y avoir vu tomber un homme.

La frayeur cause des changemens subits ; & plusieurs expériences prouvent qu'elle occasionne des défaillances mortelles , & même une mort subite. *Pechlin* rapporte qu'un jeune homme de vingt ans , ayant fait naufrage , devint subitement grison ; ce jeune homme avoit auparavant les cheveux noirs. *Stalh* raconte , sur la foi de *Schenkius* , qu'un jeune homme de condition , ayant été mis en prison , pour un crime énorme , & condamné à mort , devint gris en une nuit. On lit dans l'histoire , que *Philippe II* , Roi d'Espagne , ne fit que dire au Cardinal *Espinosa* , son Mi-

nistre : *Cardinal* , sachez que je suis *Président* ; le Cardinal en fut si effrayé , qu'il mourut quelques jours après.

La crainte affoiblit les forces du cœur , relâche les nerfs , rend la respiration difficile , & occasionne beaucoup d'autres accidens. Elle est sur-tout dangereuse aux sujets délicats , hypocondriaques & hystériques ; parce que ces sujets sont d'autant plus affectés de la moindre chose , que tout est presque toujours chez eux d'une sensibilité extrême , & dans une tension continuelle. *Van-Swieten* a vu une femme à qui la peur fit venir une tumeur qui dégénéra en squirre rebelle à tous les remèdes. La peur fait généralement empirer toutes les maladies ; elle en trouble le cours ordinaire , y cause mille symptômes étrangers : en affoiblissant la nature , la maladie reste supérieure à tous les remèdes. Un homme fort & robuste , étant attaqué de la petite vérole ; tout alloit très-bien , l'éruption étoit faite , la suppuration très-louable. Le neuvième jour de sa maladie , il fut saisi d'une peur subite , & mourut

une demi-heure après. Enfin , on a vu succéder à une forte peur , un tremblement qui a duré vingt ans , la cataracte , la privation de la parole , la paralysie , l'épilepsie , &c. (*)

La tristesse agit , ou promptément ou lentement ; elle diminue la force des nerfs , rallentit le cours du sang , & quelquefois l'arrête subitement.

Montaigne rapporte qu'un Officier général , voulant voir le corps d'un jeune homme qui avoit fait des prodiges de valeur , & qui venoit d'être tué , tomba mort , en reconnoissant son fils. *Tiffot* dit que le père d'une nombreuse famille , ayant

(*) Les vaines terreurs qu'on fait aux enfans dans le bas-âge , laissent de si fortes impressions dans l'esprit , que les hommes les plus raisonnables ont souvent de la peine à s'en débarrasser , lorsqu'ils jouissent de leur esprit & de leur raison. Les contes que l'on fait tous les jours des revenans qui errent çà & là , ou paroissent , dit-on , sous une forme quelconque , demandant de prétendus secours à leurs amis , à leurs parens , sont sur-tout ceux dont je veux parler : les frayeurs qui résultent de ces abus dans une imagination gâtée , ont très-fréquemment les conséquences les plus fâcheuses.

perdu son épouse , qu'il aimoit éperduement , devint subitement asthmatique. Il n'y a pas long-tems qu'un homme tomba par terre à l'enterrement de sa femme , perdit l'usage de ses membres , & resta muet depuis ce moment. Un Prince (*George Louis de Holstein*) ordonne de tirer le corps de son épouse du cercueil où elle étoit , pour la mettre dans un autre de bois précieux , & de l'avertir quand on auroit fait ou exécuté ses ordres. Le Prince va près de ce cercueil , dit à son valet-de-chambre de lui lire quelque chose dans un livre de piété ; il fond en larmes , pousse de profonds soupirs , s'endort & meurt.

L'amour , malheureux ou trompé , est généralement suivi , chez les femmes , de maladies relatives à leur sexe. Une Dame éprouva une suppression qui dura plusieurs mois avec les plus grandes incommodités. Une fille tomba dans la consomption , à laquelle il se joignit une tristesse craintive , & une misanthropie achevée. Chez les hommes , il est suivi de différens maux. *Tulpius* raconte

qu'un jeune homme , éprouvant le refus d'un mariage qu'il desiroit , tomba roide comme un pieu , se tint un jour entier assis sur une chaise dans la même attitude , les yeux ouverts , enfin dans un vrai état cataleptique. On lui dit le soir que son amante seroit à lui , s'il revenoit de cet état. A l'instant , il se leva brusquement , & fut guéri.

Je ne finirois pas , si je voulois rapporter les effets des passions , & je fortirois trop de mon sujet ; j'ai seulement désiré de faire voir , par des exemples , que si elles ont une influence si marquée , si prompte , & si puissante sur les personnes qui jouissent de la meilleure santé , combien ne sont-elles pas à craindre pour les Baignans , ceux qui sont valétudinaires , & qui ont les nerfs sensibles ! On peut facilement juger combien elles leur seroient préjudiciables.

En effet , l'union entre l'ame & le corps est si intime , que l'une ne peut être affectée que l'autre ne s'en ressente. Nous en sommes convaincus par tout ce qui se

passe dans nous , & par toutes nos actions ,
 qui s'accommodent aux loix générales des
 mouvemens du corps. Si le mécanisme mer-
 veilleux , qui fait correspondre tous nos
 organes avec celui du sens intérieur , donne
 à notre être une perfection , en faisant
 participer la substance corporelle à toutes
 les modifications que l'ame reçoit des cau-
 ses morales , il devient aussi très-souvent
 un principe de dérangement dans notre ma-
 chine. Les passions font , à l'égard du sens
 intérieur , ce que les alimens font à l'égard
 de l'estomac & des organes des premières
 voies ; les uns en relèvent le ton , d'au-
 tres le laissent dans un état de modération ;
 mais il y en a d'autres que l'on doit re-
 garder comme des poisons qui abattent les
 forces , & les détruisent.

Telles sont mes réflexions sur les eaux
 minérales de *Plombières* , les moyens qu'il
 faut mettre en usage pour la guérison des
 maladies où elles sont indiquées , & le ré-
 gime qu'il faut suivre ; elles paroîtront
 peut-être de mince conséquence aux per-
 sonnes vigoureuses , & à celles [qui ne

croient pas être susceptibles d'impression ; cependant je les engage de ne pas les négliger , & de ne pas dire avec *La Fontaine* :

Le trop d'attention qu'on a sur le danger ,

Fait le plus souvent qu'on y tombe.

Les accidens qui surviennent par l'abus des eaux & du régime , les observations que j'ai rapportées , forment un spectacle bien propre à leur ouvrir les yeux. Qu'elles ne s'obstinent pas à justifier leurs dangereuses erreurs , & à se jouer de leur propre santé ; qu'elles n'allèguent pas l'exemple d'autrui , c'est un piège dangereux ; qu'elles ne se reposent pas sur la force de leur constitution , elles ne l'affoiblissent que trop souvent ; qu'elles ne comptent pas sur les effets de l'habitude ; elle rend insensible l'action des causes nuisibles ; mais elle ne la détruit pas ; que le bonheur qu'elles ont eu jusqu'à présent d'échapper aux dangers , dont une mauvaise administration des eaux est ordinairement suivie , ne les étourdisse pas sur ceux qui les menacent , & qu'elles se persuadent bien

bien que , dans l'usage des eaux minérales , on ne se livre pas impunément à une conduite irrégulière , sans ruiner sa santé.

J'ai enfin terminé la tâche que je m'étois prescrite ; je ne l'ai , sans doute , pas remplie au gré des savans qui me liront. Je sens que j'ai été trop long , & peut-être trop fécond en écarts ; mais j'espère que leur indulgence me les pardonnera , de même que les inexactitudes d'ordre & de style , inséparables de mon ouvrage , à cause de mes occupations , qui ne m'ont pas permis d'y travailler deux heures sans interruption. Il auroit pu être écrit avec plus de sagacité , d'ordre & d'élégance , mais non pas avec plus de sincérité ; & la sincérité est précieuse , & même essentielle à un ouvrage de ce genre. Le seul vrai a été par-tout mon guide & ma fin.

Je me suis apperçu de différentes erreurs dans l'administration des eaux , & dans le régime ; j'ai publié cet avis ; je

puis avoir mal vu , & mes conseils peuvent être mauvais ; mais mes intentions sont droites. Au reste , tout ceci n'est qu'ébauché ; c'est une terre que je laisse à défricher à de plus habiles que moi.

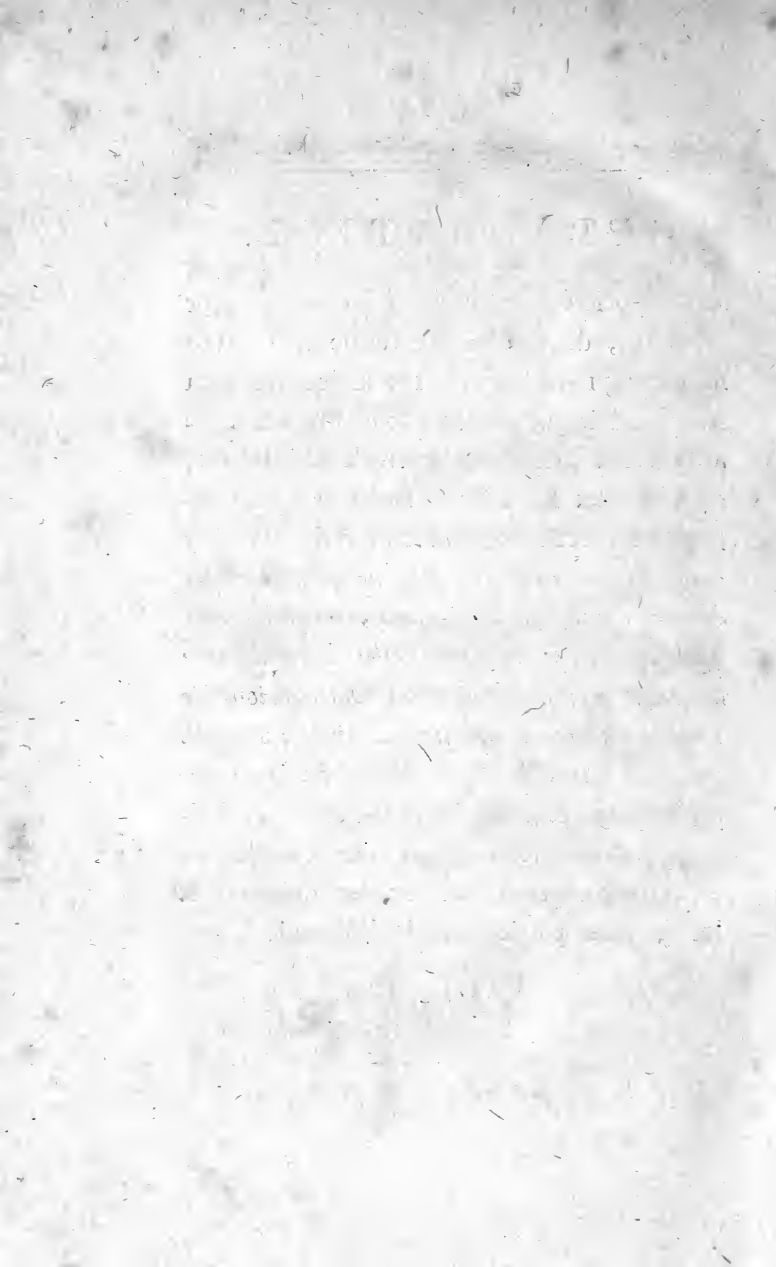
F I N.

A P P R O B A T I O N.

LA Société Royale de Médecine , ayant entendu , dans sa Séance tenue au Louvre le mardi 31 Juillet 1781 , la lecture d'un Rapport fait par MM. *Lassone* fils , & *Cornette* , sur une Dissertation de M. *Didelot* , relative aux Eaux de *Plombières* , dans laquelle l'Auteur expose les *diverses Manières d'user de ces Eaux ; le Régime qu'il convient de suivre pendant leur usage ; les différentes Maladies pour lesquelles elles doivent être administrées ; avec plusieurs Observations de Pratique pour en constater les effets* , a pensé que cet Ouvrage étoit digne de son Approbation , & d'être imprimé sous son Privilège , sans que toutefois cette Compagnie ait entendu prononcer sur les opinions & les systèmes particuliers de l'Auteur.

VICQ D'AZYR,
Secrétaire perpétuel.

Au Louvre ce 31 Juillet 1781.





T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues en ce Livre.



A R T I C L E P R E M I E R.

*D*iscours préliminaire , pour servir d'introduction à cet Ouvrage , page 5.

A R T I C L E I I.

*D*E Plombières , sa Topographie , 21.

Sa situation , & l'élévation de ses montagnes au-dessus du niveau de la mer , 22.

Air sain qu'on y respire , 29.

A R T I C L E I I I.

*D*es Bains , Étuves & Fontaines , 31.

Ce que dit Berthemin à l'occasion du

<i>grand Bain ,</i>	page id.
<i>Le Bain neuf ou royal est le plus fré-</i>	
<i>quenté ,</i>	33.
<i>C'est Louis XV qui l'a fait construire ,</i>	34.
<i>Situation des Étuves ,</i>	36.
<i>Lieux où l'on donne la Douche ,</i>	37.
<i>Eau qui sert de boisson aux malades ,</i>	id.
<i>Eaux savonneuses & ferrugineuses ,</i>	39.
<i>Fontaine située au milieu de la Prome-</i>	
<i>nade ,</i>	41.

A R T I C L E I V.

<i>DE la Pesanteur des Eaux , de leur Cha-</i>	
<i>leur , & de leur Analyse ,</i>	43.
<i>Expériences faites avec l'aréomètre ,</i>	id.
<i>Degré de chaleur qu'on remarque dans les</i>	
<i>Eaux ,</i>	44.
<i>Résultat des expériences faites avec le ther-</i>	
<i>momètre ,</i>	45.
<i>Analyses faites en 1721 ,</i>	54.
<i>Autre Analyse faite par des Chymistes ,</i>	56.
<i>Celle faite par M. Charles , Médecin à</i>	
<i>Besançon ,</i>	60.
<i>. . . . par M. Lemaire ,</i>	61.
<i>. . . . par M. Nicolas ,</i>	66.

DES MATIÈRES. 279

Quelle est la cause de la chaleur des Eaux , 70.

*La fermentation paroît être le moyen le
plus soutenable , 77.*

ARTICLE V.

*M*anière dont les Eaux agissent , 86.

Ce que dit Rouvrois , 88.

L'action des Eaux dans l'estomac , 90.

. dans le sang , 91.

. dans la tête , id.

ARTICLE VI.

*M*aladies où les Eaux sont favorables , 94.

Observations , id.

ARTICLE VII.

*M*aladies où l'on croit les Eaux dan-
gereuses , 121.

Observations , 123.

ARTICLE VIII.

*M*aladies où les Eaux sont contr'in-
diquées , 130.

Observations , 132.

*Les Eaux minérales ne guérissent pas le
vice vénérien ,* page 138.

A R T I C L E I X.

*F*ontaine ferrugineuse , située au milieu
de la Promenade , 140.
Analyse de l'eau de cette Fontaine , id.
Maladies où elle convient , 142.
Observations , 143.

A R T I C L E X.

*M*anière de prendre l'Étuve ; Ma-
ladies où elle convient , & celles où
elle est défendue , 147.
*Propriétés des vapeurs qui émanent de
l'Étuve ,* 148.
Précautions pour la recevoir , id.
Maladies où l'on doit l'éviter , 150.
Dangers de son excès , 151.

A R T I C L E X I.

*M*anière de prendre la Douche ; Ma-
ladies où elle convient ; celles où elle
est contraire , 153.

<i>Trois choses agissent en donnant la Dou-</i>	
<i>che ,</i>	page 154.
<i>Dangers des Douches trop chaudes ,</i>	155.
<i>Observations ,</i>	156.
<i>Température que l'eau de la Douche</i>	
<i>doit avoir ,</i>	160.
<i>Douches dangereuses sur la tête ,</i>	163.
<i>Observation ,</i>	id.

ARTICLE XII.

<i>Atentions générales sur l'usage des</i>	
<i>Eaux ,</i>	169.

ARTICLE XIII.

<i>Précautions qu'il faut avoir pendant</i>	
<i>l'usage des Eaux en Boisson ,</i>	172.
<i>Conseils importants aux Étrangers ,</i>	173.
<i>Les Remèdes généraux sont indispensa-</i>	
<i>bles ,</i>	174.
<i>De quelle manière on commence l'usage</i>	
<i>des Eaux ,</i>	178.
<i>Moyens pour faciliter l'évacuation des</i>	
<i>Eaux ,</i>	183.

L'Eau minérale est une quintessence stomachique , page 191.

ARTICLE XIV.

<i>M</i> anière de prendre le Bain ,	193.
Propriétés du Bain froid ,	195.
. . . . du Bain tempéré ,	199.
Conditions pour prendre le Bain avec succès ,	203.
On peut entrer au Bain , avant d'avoir rendu les Eaux ,	209.
Symptômes qui annoncent qu'un Bain est trop chaud ,	214.
Observations ,	id.
Dangers des alimens , avant d'aller au Bain ,	219.
Observations ,	220.
Le Bain du Bassin n'a point d'avantages sur celui qu'on prend dans une Baingnoire ,	222.

ARTICLE XV.

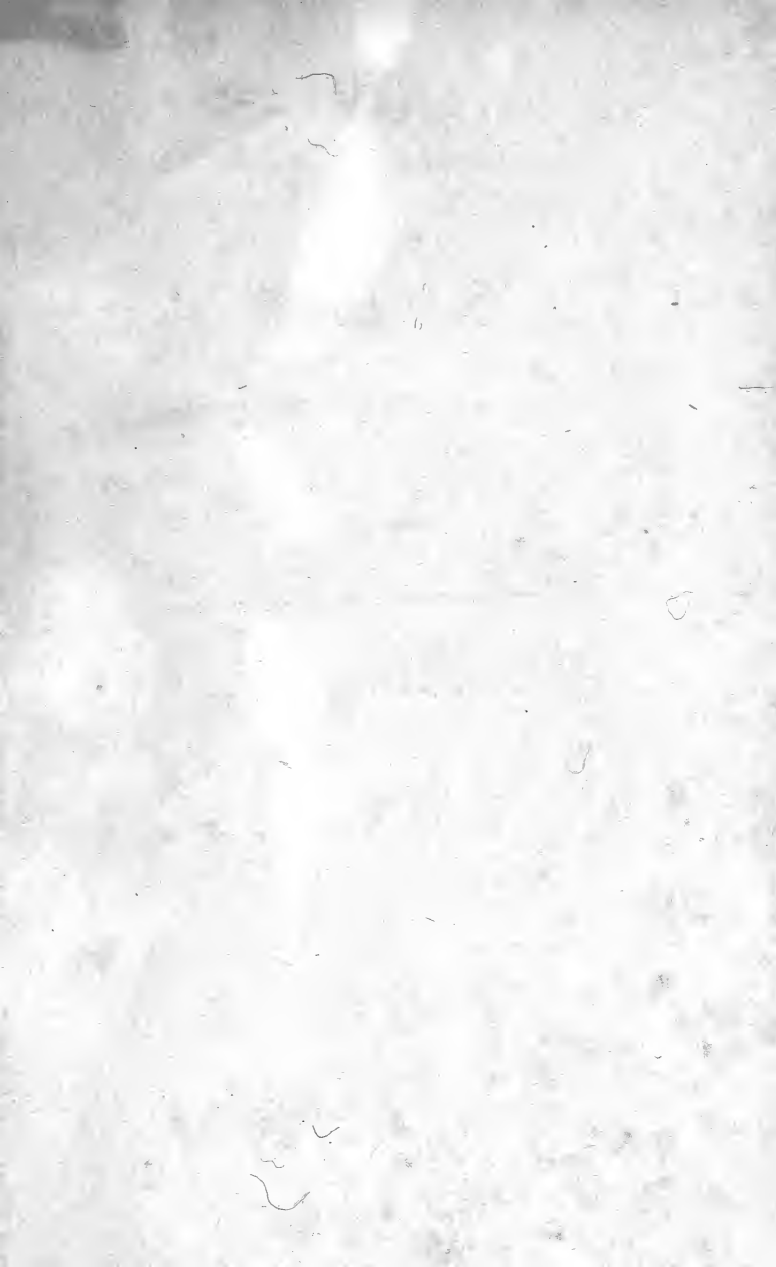
<i>R</i> égime qu'il faut observer pendant l'usage des Eaux ,	225.
---------------------------------------------------------------	------

DES MATIÈRES. 283

<i>Il faut éviter le mélange de plusieurs ali-</i>	
<i>mens ,</i>	page 226.
<i>Les mets trop assaisonnés sont dange-</i>	
<i>reux ,</i>	228.
<i>Viandes qui sont utiles ,</i>	232.
<i>Les crudités sont défendues ,</i>	236.
<i>Quelques fruits peuvent être mangés avec</i>	
<i>modération ,</i>	237.
<i>Le vin trempé convient ,</i>	242.
<i>Les liqueurs sont pernicieuses ; observa-</i>	
<i>tion ,</i>	id.
<i>Le café ,</i>	245.
<i>Le chocolat ,</i>	249.
<i>L'air du matin ; son effet , &c.</i>	253.
<i>L'exercice est très-salutaire ,</i>	254.
<i>Observations ,</i>	256.
<i>La vie sédentaire est nuisible ,</i>	257.
<i>Le sommeil & la veille ,</i>	260.
<i>Les sécrétions & les excrétions ,</i>	261.
<i>Les passions de l'ame ; leur influence ,</i>	262.
<i>Observations ,</i>	263.
<i>Conclusion de l'Ouvrage ,</i>	271.

Fin de la Table.





...
... ..

coll. complet

18 XII 42 H.A.

Sciences médicales.

1124

~~Matière médicale.~~

tyrol. m. d. s.

